



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

L'ÊTRE AIMÉ



(EL SER QUERIDO)

Réalisé par Rodrigo SOROGOYEN
Espagne 2025 2h15 VOSTF
avec Javier Bardem, Victoria Luengo, Raul Arévalo, Marina Foïs, Miguel Garcés...
Scénario de Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña

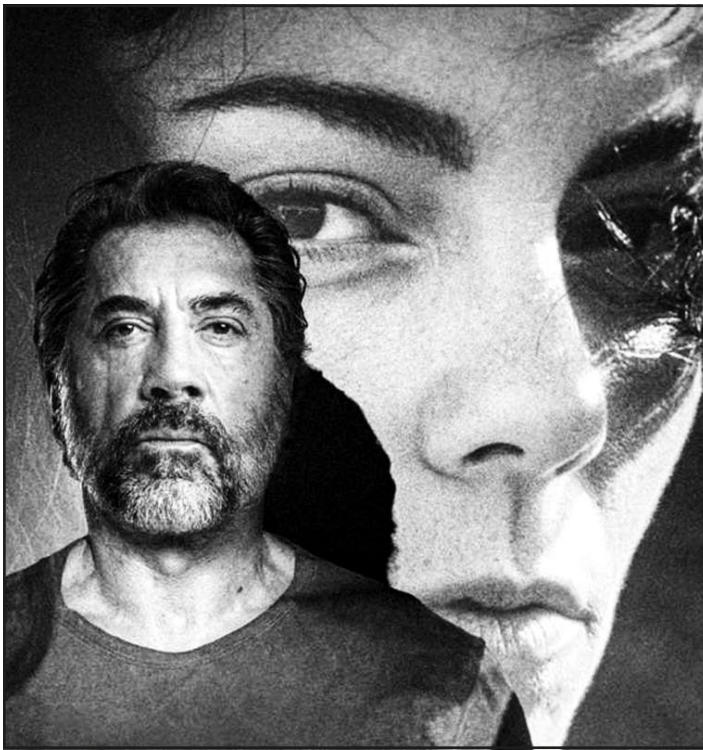
FESTIVAL DE CANNES 2026 :
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Une fois de plus, Rodrigo Sorogoyen nous offre un film puissant, formidablement prenant. Beaucoup ont découvert le cinéaste espagnol avec *As Bestas* (en 2022) ou, plus récemment encore, avec la série *Los Años nuevos* sur Arte. Mais on le suit à Utopia depuis son premier film, *Que Dios nos perdone* en 2017 et on l'aime encore plus depuis *El Reino* (2019) et *Madre* (2020)...

Ce nouveau film, *El Ser querido*, c'est beau, c'est fort : dans le fond, dans la

forme, dans les interstices de chaque plan, dans les regards de feu et de glace des personnages, dans la respiration des comédiens ou dans le souffle d'une mise en scène à la beauté rugueuse. La plongée est intense et le terrain de jeu, infini, explorant dans un même élan sous plusieurs strates les méandres d'une relation orpheline qui tente de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. En toile de fond, les coulisses d'un tournage, les rapports de domination – et, d'une

N° 262 du 6 mai au 16 juin 2026 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places



PLUS FORT QUE MOI

(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo, Shirley Henderson,
Maxine Peake, Peter Mullan...

Ce réjouissant *Plus fort que moi* nous a emballés et émus, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose la société...

Voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante (et vraie !) de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du Sud de l'Ecosse, dont la vie bascule méchamment à l'adolescence : par à-coups, son corps et sa voix se mettent à lui échapper totalement, il fait des gestes incontrôlés et aboie inopinément des insultes ou des insanités. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur des voies de garage, tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune adulte marginalisé. Elle sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a sa place dans la société. Dottie l'accueille chez elle, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, surtout, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience, d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film oscille donc entre le comique et l'émotion, et révèle un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle.

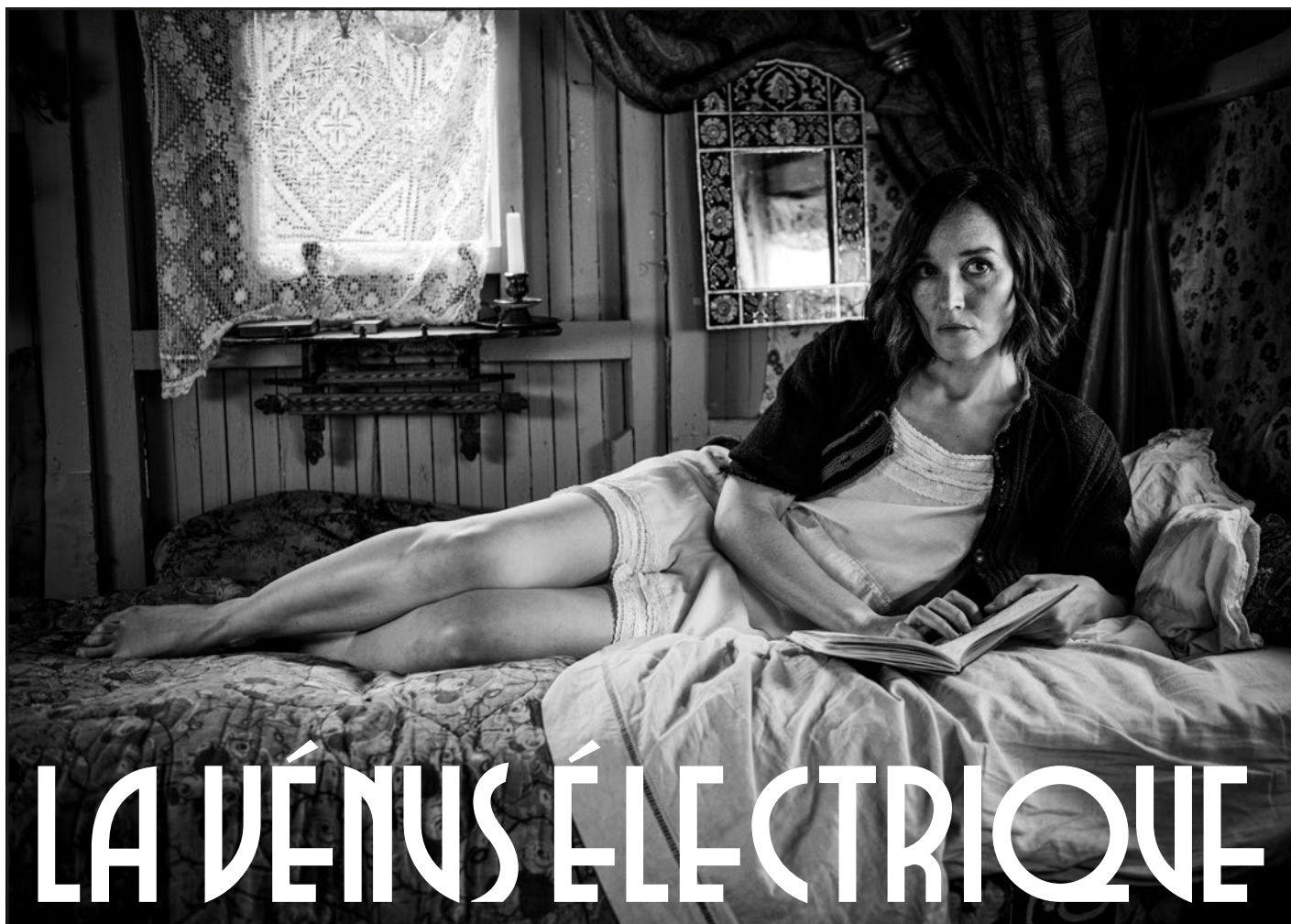


L'ÊTRE AIMÉ

certaine manière, la fin de l'ère de la masculinité toute puissante.

Dans la première scène, un plan-séquence époustoufflant et prémonitoire, la caméra se pose sur le regard fébrile d'Esteban Martinez. Réalisateur estimé et mondialement connu dont la maturité auréolée d'un Oscar laisse à penser qu'il n'a plus rien à prouver, Esteban est plus nerveux qu'un jeune amoureux. Et s'il se trompait ? S'il faisait fausse route ? S'il était trop tard ? Mais Emilia est arrivée au rendez-vous et se tient face à lui. Une conversation, maladroite, tendue, commence. Elle a le même regard un peu inquiet – et pour elle aussi, le verbe est hésitant... Ils savent tous deux que les mots, une fois prononcés, seront livrés en pâte aux sentiments contradictoires, aux émotions peut-être violentes, sans retour en arrière possible. Mais Esteban ne va pas flancher : il s'apprête à tourner son prochain film et celle qu'il veut pour incarner le personnage principal est cette comédienne peu connue à la trentaine incertaine, qui se tient face à lui : sa fille Emilia, qu'il n'a pas revue depuis treize années... On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Îles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, une histoire de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »... Cette histoire qu'Esteban a laissée s'enfuir et sur laquelle il tente aujourd'hui de reprendre le pouvoir par la mise en scène. Une histoire dont il ne connaîtra jamais la saveur mais qu'il tente de goûter par procuration. Une histoire qu'il tente de réécrire au présent comme on panse une plaie. Mais plus le metteur en scène fait démonstration de sa puissance, exerçant sur son équipe une autorité teintée de paternalisme, plus en l'homme s'ouvre la brèche, comme un film négatif remontant du passé, révélant une fragilité trop longtemps enfouie.

La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan, l'usage impeccable, toujours justifié, des changements de format, des filtres... ne laissent jamais le spectateur se perdre dans l'artifice d'une si éclatante virtuosité. Celle maîtrise lui offre au contraire, avec une grâce infinie, l'émotion à l'état brut des tourments tus qui osent enfin s'affronter entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre. Comme ses deux comédiens, le film est magistral.



LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

Réalisé par Pierre SALVADORI

France 2026 2h02

avec Pio Marmaï, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern, Madeleine Baudot...
Scénario de Benjamin Charbit, Benoît Graffin et Pierre Salvadori

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
FILM D'OUVERTURE**

Le cinéma de Pierre Salvadori, on l'aime d'amour, depuis toujours. Depuis *Cible émue* et *Les Apprentis*... Il y a dans ses films une merveilleuse fantaisie, une infinie tendresse et cette chose si précieuse : la liberté (*En liberté*, c'était le titre de son formidable avant-dernier film (2017), ça lui allait comme un gant). *La Vénus électrique* est une de ses plus belles réussites. Ce que le cinéma peut nous offrir de mieux quand la recette fonctionne, quand la magie opère et que le voyage dans le temps nous cueille comme des gamins embarqués dans un tour de grand huit à la fête foraine. C'est drôle, c'est joyeux, c'est touchant, c'est rythmé, c'est du beau grand cinéma qui nous fait nous sentir vivants. Autant dire un salvateur antidote à la déprimante actualité !

Puisqu'on parle de fête foraine, entrons donc dans celle qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La

première guerre est déjà loin, la seconde inimaginable et l'on profite de la vie de ces années folles où tout n'est qu'art, effervescence, divertissement. Chez les forains, entre la femme à barbe et la roulotte de Madame Claudia qui promet pour quelques sous un contact en ligne directe avec vos chers défunts, une attraction tout particulièrement attire les foules : *La Vénus électrifiée*. Ici, Messieurs, laissez-vous porter par la puissance du baiser électrique qui vous fera voir mille et une étoiles et vous laissera sur les lèvres le goût du coup de foudre qui, niveau voltage, n'aura jamais aussi bien porté son nom. Ce n'est pas moi qui le dit mais le maître du numéro (Gustave Kervern inoubliable dans la scène du « regard amoureux ») qui harangue le chaland. Il faut dire que Vénus (Anaïs Demoustier), avec ou sans ampérage, est tout ce qu'il y a de charmant avec son petit carré à la garçonne, son parler franc et son allure de titi parisien.

Mais loin des baisers vendus, cette Vénus qui n'a pas de barrière, Suzanne de son vrai nom, ne rêve que de se faire la malle, s'affranchir de ce maître tyrannique. En attendant des jours meilleurs, elle adoucit sa condition en se faufilant dans les roulettes, pour piquer une clope ou boire un coup. C'est ainsi qu'elle tombe sur Antoine Balestro (Pio Marmaï), jeune peintre en vogue

qui n'arrive plus à travailler, convaincu d'être responsable du décès de son épouse, et qui tente d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, la médium citée plus haut. Prise de cours mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte. À cette époque où le spiritisme est très en vogue et où les tables tournantes et les esprits cogneurs s'invitent bien volontiers dans les salons mondains, Antoine ne marche pas : il cavale ! Et s'il retrouve enfin le goût de la peinture, ce n'est pas Armand (Gilles Lellouche, formidable), son ami et galeriste, qui s'en plaindra. Somme toute, le subterfuge profite à tout ce petit monde...

Le mensonge, l'ambiguïté, les faux-semblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent cette œuvre fidèle au cinéma poétique de Pierre Salvadori qui mêle comme personne liberté narrative, mélancolie et humour. S'inspirant de la comédie hollywoodienne de la grande époque – rythme vif, quiproquos en chaîne, précision de l'écriture et de la mise en scène –, ce fervent admirateur d'Ernst Lubitsch, Billy Wilder ou Blake Edwards nous embarque dans un univers romanesque singulier, qui explore les relations humaines et les fragilités de personnages cabossés dans leur quête du bonheur. Un régal.

glob
théâtre | coopérative bordelaise
de spectacles vivants

Leur cœur se balancer

Claudine Galea / Christophe
Laluque
Amin Théâtre
20 au 23 mai - Glob Théâtre

La timidité des cimes

Nadia Larina
Cie Fluo
26 mai - Jardin de ta soeur

Petit Quelqu'un

Catherine Monin-Julien
Duval
Le syndicat d'initiative
27 au 29 mai
Parc Chanté - Grillon

Si j'étais grand

Esteban Okbi /
Adeline Détéé
Cie Le Réfectoire
6 juin - Glob Théâtre

Cabane

Anne Cécile Paredes
Compagnie OLA
11 et 12 juin
Glob Théâtre

CHAHUTS
Le festival du théâtre d'été

La fin de la saison
sur globtheatre.net

Scène conventionnée
d'intérêt national-Art et Création

69 rue Joséphine, Bordeaux
05 56 69 06 66



SAUVONS LES MEUBLES

Écrit et réalisé par Catherine COSME
France 2025 1h26
avec Vimala Pons, Yoann Zimmer,
Guilaine Londez, Jean-Luc Pireaux,
Jane Cosme Van Handenhove...

Dans la première scène de ce très attachant *Sauvons les meubles*, Benoît Hamon dans son propre rôle, ex-candidat socialiste de gauche (ce n'est pas un pléonasme, la précision s'impose...) à l'élection présidentielle, se fait tirer le portrait par une photographe très pro. Il suit à la lettre les instructions de l'artiste, tout en répondant à des questions sur ce qui était la mesure phare de sa campagne : le revenu universel – et plus généralement sur le rapport à l'argent (des gens, de la société). Sujet qui, malgré elle, va très vite devenir central dans la vie de Lucile.

Lucile (Vimala Pons, magnifique as usual), c'est la photographe qui est derrière l'appareil. Hyper sollicitée et suractive, elle mène une vie intense qui laisse peu de place à l'amitié, à l'amour et à la famille. Mais la famille va la rattraper. Son frère Paul l'alerte sur l'état de santé de sa mère. La voilà qui débarque illico dans le petit village gardois de carte postale où vivent ses parents (papa est poète dilettante, maman boutiquière de vêtements). Ils mènent une vie paisible

mais à la lisière de la marginalité, dans une maison de guinguois, envahie par un bric-à-brac aussi sympathique qu'inquiétant. Dans le décor retrouvé, immuable, de leur enfance, Lucile et Paul vont de surprise en surprise. En découvrant par exemple que leur mère, aux abois financièrement, a usurpé l'identité de sa fille pour enchaîner les crédits à la consommation. Mais aussi, surtout, que, derrière une vilaine toux, elle dissimule l'épilogue d'une « longue maladie » qui ne lui laisse que quelques semaines à vivre...

Tragi-comédie qui sait ménager quelques moments cocasses dans une alternance subtilement dosée de tension et d'émotion, *Sauvons les meubles* est une fine réflexion sur le sens de la vie, les petits et gros mensonges du quotidien, les non-dits familiaux, les regrets. Le film montre combien les tracasseries matérielles sont dérisoires quand l'urgence est de rattraper le temps perdu, de dire enfin tout l'amour que l'on a tu, par pudeur. Prendre le temps de vivre pour soi et pour les siens, mettre en retrait sa carrière professionnelle envahissante... Avec son titre à multiples sens, *Sauvons les meubles*, en plus d'un beau film sur le deuil, est une invitation solaire à faire un pas de côté et arrêter de se laisser bouffer l'existence. Une invitation à vivre.

HISTOIRES PARALLÈLES



Réalisé par **Asghar FARHADI**

France 2026 2h19

avec Isabelle Huppert, Virginie Efira, Adam Bessa, Pierre Niney, Vincent Cassel, India Hair, Catherine Deneuve...

Scénario d'Asghar Farhadi et Saeed Farhadi, librement inspiré du *Décatalogue 6* – *Tu ne seras point luxurieux*, écrit par Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesiewicz

**FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

Tout débute dans une banale station du métro parisien. Deux regards se croisent, celui d'une femme, celui d'un homme... Une étrange sensation de connivence au milieu d'inconnus... Rien à partir de là ne sera ce que l'on aurait cru deviner, aucun personnage n'ira là où on l'attend. Nous voilà embarqués dans un scénario magistralement écrit avec, à son service, un casting impressionnant ! Notamment Virginie Efira, actrice plus caméléon que jamais, mouvante, émouvante, d'une beauté époustouflante. Elle crève l'écran sans toutefois éclipser ses complices de jeu.

Seconde scène, laquelle, a priori, n'a rien à voir avec la première : une écrivaine, Sylvie (insondable, vertigineuse Isabelle Huppert), cherche son inspiration en observant le monde, mais surtout... en espionnant ses voisins. Par où commence la fiction si ce n'est en exploitant le réel ? Bien peu soucieuse des convenances, obnubilée par la femme d'en face qui ressemble à sa mère telle que l'ont figée ses souvenirs d'enfance, elle lui prête les mêmes intentions, le même

magnétisme (Virginie Efira, évidemment !), les mêmes intrigues. Piège d'une cristallisation très proustienne : « Que connaissais-je d'Albertine ?... ». Sylvie, sans une larmichette de scrupule, d'après les gestes de sa voisine compose son personnage de roman, l'épée sans vergogne, allant jusqu'à utiliser une longue vue pour percer son intimité. Voilà notre écrivaine voyeuse qui brode un récit entre les fragments tronqués du présent et les histoires fantasmées de son pas-

sé. Il y a là, tout à la fois, quelque chose de ludique et de glaçant à la suivre dans ses délires, d'autant qu'en tant que spectatrices et spectateurs, nous pourrions faire ce qu'elle-même ne peut pas : plonger dans la réalité de l'appartement d'en face ! Nous, si lointains, avons plus de pouvoir que celle qui est la plus proche. Nous avons, par le bon vouloir du réalisateur, le privilège de découvrir l'envers du décor. Alors que Sylvie ne peut appréhender la réalité de sa voisine que par la vision, de l'autre côté de la rue, le plus important est le son ! Nina, cette femme qui l'obsède, est bruiteuse. Un autre mystère du cinéma : plus les prises de vues sont naturelles, plus elles ont souvent besoin de sons recréés artificiellement. Tandis que Nina reconstitue le flic-floc d'un troupeau pénétrant dans un lac, ses gestes sont d'une sensualité à réveiller les morts ! Ça, Sylvie le perçoit ! Par le petit bout de sa lorgnette, elle imaginera donc que les deux hommes qui travaillent avec elle (Pierre Niney et Vincent Cassel) ne peuvent s'empêcher de la convoiter l'un et l'autre...

Ce n'est qu'un début ! L'introduction d'Adam dans le récit, personnage très doux, qui vampirise son monde grâce à son imperturbable sourire, va venir, à bas bruit, bousculer l'ordre des choses. Hasards, coïncidences... tout se brouille. La réalité, laminée par un kaléidoscope invisible, va continuer de se distordre et l'arroseur pourrait bien se retrouver arrosé.

S'inspirant du génial *Décatalogue 6* de Krzysztof Kieslowski, (dont il reprend aussi l'un des thèmes musicaux), Asghar Farhadi nous offre un film complexe et fascinant, ouvrant dans notre cerveau tout un tas de petits tiroirs plus ou moins secrets, qu'on ne refermera pas si facilement...



VOTRE FESTIVAL AUX PORTES
DE L'ENTRE-DEUX-MERS



CAMBES
CAMBLANES-ET-MEYNAC
CÉNAC
LANGOIRAN
LATRESNE
QUINSAC
ST-CAPRAIS-DE-BORDEAUX

29 MAI – 7 JUIN 2026

SAM. 30 MAI

**JEAN-MARIE ECAY
TRIO**

DIM. 31 MAI

**SCOTT HAMILTON
& MICHAEL CHERET
QUINTET**

MER. 3 JUIN

CLUB SANDWICH

SAM. 6 JUIN

THE GETDOWN
L. COULONDRE / A. DOLMEN
/ R. LUNA

**+ 10 CONCERTS
GRATUITS !**

Tout le programme
sur jazz360.fr



Jeudi 7 MAI à 20h – SOIRÉE-DÉBAT - 8 Mai 1945 :
jour de victoire en France, jour de massacres en Algérie
organisée par la Fédération Franco-Algérienne Aquitaine Plus (FFAAP)

Projection du film HELIOPOLIS suivie d'un débat avec le réalisateur
algérien Djaffar GACEM et des membres de la FFAAP

Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Jeudi 30 Avril

HELIOPOLIS



Réalisé par Djaffar GACEM

Algérie 2020 1h54 **VOSTF**
avec Aziz Boukerouni, Mehdi
Ramdani, Souhila Mallem, Alexis
Rangheard, Mourad Oudjit...

**Scénario de Salah Edinne
Chihani, Djaffar Gacem et
Kahina Mohamed Oussaid**

C'est à Héliopolis, village colonial bâti sur des terres fécondes de l'Est algérien, que vivent les Zenati, dans leur grand domaine familial. Le patriarche Si Mokdad élève ses enfants, Mahfoud et Nedjma, entre valeurs musulmanes et occidentales, rêvant de les voir jouer leur rôle dans une « Algérie française », à laquelle il croit. Mais la seconde Guerre mondiale éclate et déstabilise cette situation précaire, levant doucement le voile sur une réalité plus complexe.

La déroute de la France face à l'Allemagne change le rapport de forces en Algérie. Le mouvement national algérien, jusque-là timide et affaibli, gagne en puissance et appelle à de grands chan-

gements. Face à lui, le gouvernement français tente de ralentir cette évolution par tous les moyens. Entre les deux, le peuple, constitué de « musulmans » qui commencent à espérer des lendemains meilleurs et des « petits colons » effrayés à l'idée de perdre leurs privilèges.

La situation se complique et cette tension atteint aussi les Zenati...

Les événements s'enchaînent, chacun est amené à prendre position... jusqu'à ce jour du 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata. Jour de massacres : des milliers de manifestants pacifiques sont réprimés dans le sang par les forces coloniales françaises.

À travers des personnages profondément humains, Djaffar Gacem explore les tensions sociales, les espoirs d'émancipation et la douleur collective d'un peuple en quête de reconnaissance. En mêlant récit intime et mémoire historique, le réalisateur parvient à créer une œuvre sensible, engagée dans un devoir de mémoire nécessaire.



AUTOFICTION

(AMARGA NAVIDAD – NOËL AMER)

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne 2026 1h51 **VOSTF**
avec Bárbara Lennie, Leonardo Sbaraglia, Aitana Sánchez-Gijón, Victoria Luengo...

FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Avec *Douleur et gloire*, on pensait que Pedro Almodóvar avait tout dit. Qu'il avait, en quelque sorte, écrit ses mémoires : l'enfance, les douleurs, les amours perdues, les amis disparus, la mère – et cette phrase, lancée comme une gifflard tardive : « tu n'as pas été un bon fils ». Difficile d'aller plus loin dans l'aveu. Et pourtant, il restait quelque chose. Peut-être le plus délicat. Car cette mère ne se contentait pas de juger, elle mettait aussi en garde : « Ne mets pas ça dans tes films. L'autofiction, ça ne me plaît pas. » Une phrase comme un fil tendu entre la vie et le cinéma – et c'est précisément ce fil qu'explore *Amarga Navidad*, avec une lucidité presque désarmante. Le film avance alors sur une ligne de

crête : jusqu'où peut-on aller quand on puise dans le réel ? A-t-on le droit d'utiliser les douleurs des autres pour nourrir ses histoires ? La question n'est pas neuve, mais Almodóvar la pose ici frontalement, sans se cacher derrière ses habituels éclats de couleur ou ses détours mélodramatiques. On pense à cette idée du poète Czesław Miłosz : rien ne fragilise davantage une famille que la présence d'un écrivain. Ou d'un cinéaste.

Au cœur du film, une mise en abyme à tiroirs. Elsa (Bárbara Lennie), réalisatrice en panne, est terrassée par une migraine et une crise de panique en 2004. Mais cette histoire est en réalité celle qu'écrit Raúl (Leonardo Sbaraglia), cinéaste aguerrri, en 2026. Un réalisateur écrit sur une réalisatrice qui lui ressemble – et derrière lui, évidemment, Almodóvar lui-même. Jeu de poupées russes, vertige familial : le cinéaste n'a jamais cessé de se raconter, mais rarement avec une telle conscience du dispositif. On entre alors dans un territoire connu, peuplé de motifs chers au réalisateur : la création, le désir, le mémoire, les figures féminines fortes, les fidélités et les trahisons. Le risque serait de s'y

installer confortablement. Mais *Amarga Navidad* (on préfère définitivement le titre original) déjoue peu à peu cette impression. La mécanique se précise, les transitions entre les différents niveaux de récit deviennent presque invisibles, et le film glisse avec une fluidité troublante entre passé, présent et fiction.

Et puis survient une scène. Longue, tendue, presque nue. Une conversation entre Leonardo Sbaraglia et Aitana Sánchez-Gijón. Deux corps, deux voix, une caméra qui tourne autour d'eux sans jamais les lâcher. Le cinéma d'Almodóvar se resserre, abandonne ses ornements, et touche à quelque chose de plus brut. On pourrait croire à une pièce de théâtre, tant la parole y devient centrale, presque dangereuse. C'est là que le film bascule. Ce que l'on prenait pour une variation élégante sur ses thèmes de prédilection devient soudain une mise à nu. Le cinéaste regarde ses propres gestes, ses propres emprunts, et reconnaît – sans les excuser – les zones troubles de son travail. L'autofiction n'est plus un jeu : c'est un terrain miné.

Le film laisse le personnage – ou peut-être le cinéaste lui-même – face à un écran, le curseur clignotant. Rien n'est résolu. Rien ne peut l'être vraiment. On n'écrit jamais une histoire depuis son point final, encore moins quand il s'agit de sa propre vie. Mais quelque chose persiste, obstinément : le mouvement même de la création. Fragile, incertain, mais toujours en train de battre. (d'après Laura Pérez, *Fotogramas*)



Mardi 12 MAI à 20h15 – CINÉ-PSY
Soirée organisée par l'Association des Internes de Psychiatrie de Bordeaux

Projection de *TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU*
suivie d'un débat avec la Docteure Nadia Moretton, psychiatre au Réseau mère-enfant de l'Hôpital Charles Perrens, Béatrice Larrieu, avocate pénaliste, et Noémie Gleyze, psychologue au Réseau mère-enfant.

TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU

Écrit et réalisé par Béatrice POLLET
France 2022 1h33
avec Maud Wyler, Géraldine Nakache,
Grégoire Colin, Fanny Cottençon...

Au vu de son sujet maous costaud – le déni de grossesse –, *Toi non plus tu n'as rien vu* aurait pu facilement verser dans le registre du film-dossier... De fait, le scénario est fort bien documenté. Reste qu'il s'agit d'un vrai récit de cinéma, qui laisse judicieusement la place aux non-dits, au frémissement des corps, des regards, des émotions et, surtout, au mystère. En claire, Béatrice Pollet nous donne à voir, ici, un passionnant thriller psychologique et judiciaire.

Après une scène d'exposition tissée de douceur et de lumière, qui présente avantagement ses deux héroïnes, Claire et Sophie, avocates et amies, la réalisatrice et autrice enchaîne avec une séquence nocturne extraordinaire, quasi irréelle. Claire (Maud Wyler) est retrouvée ensanglantée et inanimée dans sa maison tandis qu'un nouveau-né, le sien, est posé sur un conteneur à l'extérieur. Très vite, alors que personne ne savait qu'elle était enceinte, pas même elle, elle est accusée d'homicide sur un enfant de moins de quinze ans et c'est bien évidemment Sophie (Géraldine Nakache), aussi si-dérée qu'elle, qui se charge de la défendre...

Vendredi 15 MAI à 20h15
MÉMOIRE ET SAVEURS DU VIETNAM
Soirée organisée dans le cadre du Festival Vietnamia, en partenariat avec l'association Franco-Vietnamienne Bordeaux-Aquitaine (AFVBA)

Projection du film *SAVEURS D'EXIL*
suivie d'une discussion avec l'équipe organisatrice de Vietnamia. Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Mardi 5 Mai

SAVEURS D'EXIL

Film documentaire réalisé par Anne-Solenne HATTE
France 2025 1h11

Dans la famille d'Anne-Solenne, on ne parle pas du passé : on cuisine, on mange, on avance. Soixante ans après leur départ du Vietnam, le silence traverse désormais les générations. Aux côtés de Bà, sa grand-mère, la réalisatrice cuisine, cherche... et filme. Jusqu'au jour où elle découvre les archives de son grand-père : des écrits, des photos, des bobines de films. Le récit bascule, et la mémoire familiale se trouve reliée à une histoire politique complexe, longtemps restée hors champ.

À la fois enquête intime et exploration historique, entre archives super 8 et recettes de famille, *Saveurs d'exil* tisse un dialogue entre silences hérités, gestes transmis et images retrouvées. Un récit sensoriel sur ce qui persiste quand les mots manquent, et sur la manière dont le goût devient mémoire et la cuisine, un langage de transmission.



Vietnamia (15, 16 et 17 Mai) est le premier festival dédié aux arts et à la culture vietnamiens à Bordeaux et Pessac. Il est porté par un collectif de pratiquants d'arts martiaux de la région Aquitaine, réunis autour du Vovinam Viet Vo Dao.

LA PROJECTION DU Lundi 11 MAI à 20h15 sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice ANAT EVEN. Soirée organisée par l'Union Juive Française pour la Paix et Palestine 33, en partenariat avec Les Amis du Monde diplomatique. Pour cette soirée, prévenez des places au cinéma à partir du Vendredi 1er Mai, *Collapse* est programmé du 6 au 26 Mai



COLLAPSE

**Film documentaire
réalisé par Anat EVEN**
France (tourné en Israël)
2026 1h18 VOSTF (hébreu)
**Écrit par Anat Even, Ariel Cypel
et Oron Adar**

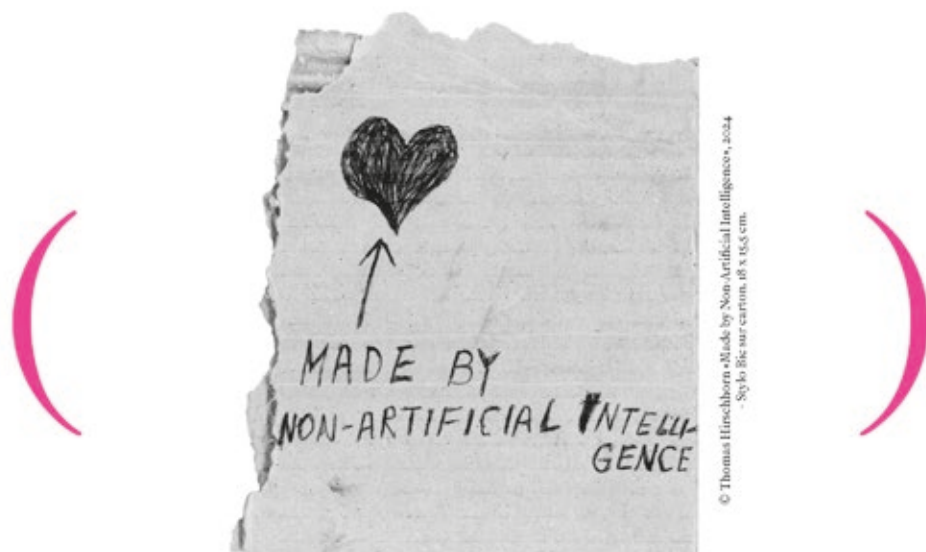
En même temps qu'un impressionnant moment de cinéma, à la mise en scène sèche, précise, non seulement réfléchie mais en perpétuel questionnement sur le sens de faire des images pour évoquer l'indicible et invisible horreur, *Collapse* est d'un courage moral et intellectuel remarquable. La réalisatrice Anat Even a vécu de nombreuses années au kibboutz de Nir Oz, au nord-ouest du désert du Néguev, à proximité de la bande de Gaza – un des premiers frappés par le Hamas et ses alliés le 7 octobre 2023. Elle avait de nombreux amis dans ce lieu de vie, d'échanges et de culture, paradoxalement plutôt habités par des « colons de gauche », hos-

tiles à Nethanyahou, à l'extension des colonies et à la répression aveugle du peuple palestinien. Ce jour-là, sur les 400 habitants de la communauté, plus de la moitié sont assassinés, enlevés ou portés disparus. Les premières images de *Collapse* errent dans les ruines désertées, qui témoignent de l'horreur de l'assaut. Et là, malgré son désarroi, malgré une douleur qu'elle ne cherche pas à dissimuler, la réalisatrice s'interdit d'enfermer son film dans la commémoration et le récit empathique des souffrances de ses compatriotes. Non qu'elle les ignore, bien au contraire, mais elle est parfaitement consciente que ce déferlement de violence n'est qu'un chapitre particulièrement effroyable de la longue et brutale histoire de la dépossession des terres du peuple palestinien. Tout comme elle est consciente de ce que va signifier la « riposte » de l'armée israélienne sur Gaza, de l'autre côté de la frontière toute proche. On ne parle pas encore de génocide en cette fin d'automne 2023 mais personne ne peut feindre d'ignorer qu'à l'image de la politique de colonisation continue des 80 dernières années – poussée à son paroxysme par la doctrine messianique adoptée par Netanyahou – son ampleur

sera terrible. Gaza martyrisée, déjà coupée du monde, interdite d'accès, privée d'image, interdite aux journalistes... Comment témoigner sans voir et sans se substituer aux voix palestiniennes ?

Alors Anat Even l'observe sous tous les angles, cette frontière au-delà de laquelle elle sait que les habitants ordinaires meurent sous les bombardements de « son » armée. Elle filme la banalité de la vie israélienne qui continue, comme si de rien n'était – qui intègre l'horreur. Anat Even affronte avec une lucidité impressionnante son intenable position, son impuissance à dépasser ce hors champ impossible qui lui est imposé. Elle donne la parole à un médecin palestinien qui lance un appel déchirant depuis Gaza, se raccroche à la voix d'Ariel Cypel, son coauteur installé en France... mais tout la ramène au dérisoire de sa démarche – plus que minoritaire, tellement isolée dans la société israélienne (son film est d'ailleurs une production 100 % française...). Néanmoins, à travers son obstination à s'opposer, à filmer l'immontable, Anat Even nous donne à voir un acte de résistance puissant. Et fait la preuve, presque malgré elle, que l'espoir n'est pas mort.

Ultra- sensibles



Du 20 au 22 mai 2026

Conception et mise en scène Fanny de Chaillé
[Production déléguée tnba]

Dans *Ultrasensibles*, Fanny de Chaillé fait émerger les « ego-documents » de sa troupe virtuose de jeunes comédiens, recomposés en une famille qui décide de vider la cave : qu'est-ce qu'on jette ? qu'est-ce qu'on garde ? Journaux intimes et archives familiales oubliées ressortent et prennent vie joyeusement ou terriblement selon la période dont ils sont le fruit. Création / production tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine, CDN - direction Fanny de Chaillé.

tnba

www.tnba.org Centre dramatique national, Bordeaux - Nouvelle-Aquitaine



WIVES

(HUSTRUER)

Norvège 1975 1h24 **VOSTF**
avec Anne Marie Ottersen,
Katja Medbøe, Frøydis Armand...
Scénario d'Anja Breien

Trois amies d'enfance se revoient lors d'une fête donnée en l'honneur de leur ancienne institutrice. Dans l'euphorie des retrouvailles, elles décident d'abandonner mari, enfants et travail pour passer toute une journée ensemble. L'occasion rêvée de prendre conscience de leur situation individuelle et de faire le point sur leur vie.

Les dialogues ont été co-écrits avec les trois actrices principales : le groupe avait déjà développé une pièce de théâtre sur un thème similaire, jouée au Théâtre National en 1974.

Énorme succès public en Norvège, le film fut également célébré par la critique internationale.

LE VIOL (LE CAS ANDERS)

(VOLDTEKT)

Norvège 1971 1h33
VOSTF Noir et blanc
avec Svein Sturla Hungnes, Anne Marie Ottersen, Liv Thorsen, Per Carlson...
Scénario de Per Blom et Anja Breien

Une banlieue banale couverte de neige. Au petit matin un viol est commis, bien-

Cinéaste rare et pionnière de la Nouvelle Vague norvégienne, Anja Breien a porté un regard d'une grande acuité sur la condition féminine. Elle s'impose en 1971 avec son premier film, *Le Viol*, suivi en 1975 par *Wives*, réalisé en réponse au *Husbands* de John Cassavetes. Réalisatrice et scénariste, Anja Breien bâtit une œuvre exigeante, mêlant intimité et réflexion politique.

tôt suivi d'une autre tentative. Anders a été remarqué non loin de la scène du crime. La police l'arrête et enquête pour déterminer l'enchaînement d'événements qui auraient conduit ce jeune homme ordinaire, bien sous tous rapports, à commettre deux crimes. Anders ne peut se reconnaître dans le portrait que l'on fait de lui.

Le titre original du projet, *Le Cas Anders*, est plus approprié que *Le Viol*, car le film analyse les rouages de la justice. Breien signe une critique implacable de la machine judiciaire, tout en décrivant une société qui reste sourde à la parole des femmes.

L'HÉRITAGE

(ARVEN)

Norvège 1978 1h35 **VOSTF**
avec Espen Skjønberg, Anita Bjørk,
Håge Juve, Jan Hårstad...
Scénario d'Anja Breien,
Lasse Glomm et Oddvar Bull Tuhus

À la mort de l'armateur Kai Skaug, sa famille dispersée se retrouve étroitement liée par son héritage : le défunt, dans son testament, a décrété que seule la famille entière et unie aura le droit de lui succéder à la tête de sa société. Cet héritage en forme de chantage change la vie de chacune et chacun, révélant des conflits longtemps dissimulés.

Un portrait de dix personnalités très différentes dont chaque histoire et chaque vision de la vie nous est révélée au moyen d'une écriture acérée et d'une mise en scène virtuose.

LA PERSÉCUTION

(FORFØLGELSEN)

Norvège 1981 1h29 **VOSTF**
avec Lil Terselius, Bjørn Skagestad,
Anita Bjørk, Erik Mørk...
Scénario d'Anja Breien

Au début du XVII^e siècle, Eli, fermière et tisserande, libre et indépendante, s'attire la jalousie et les soupçons de ses voisins. On lui attribue des pouvoirs surnaturels et maléfiques, et une série d'incidents apparemment inexplicables semblent confirmer ces soupçons. Eli est bientôt accusée de sorcellerie.

Tourné dans un dialecte de l'est de la Norvège, le film impressionne par son réalisme, sa sensualité et la puissance de son propos universel, loin des fantasmes que peut susciter la figure de la sorcière. Jouant avec les codes de la reconstitution historique, flirtant avec le film de genre, Breien poursuit ainsi son projet politique et esthétique : ausculter et dénoncer une société patriarcale hypocrite et misogyne, au travers de grands et complexes personnages féminins.

GREEN
PARADiZE

9 & 10 OCT
PARC DE MUSSONVILLE, BEGLES

MORCHEEBA

**SELAH SUE
AND THE GALLANDS**

**PURPLE DISCO
MACHINE**

BERTRAND BELIN

BAKERMAT

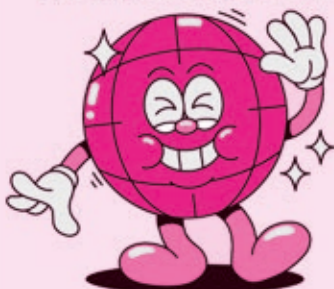
CARAVAN PALACE

CERRONE

THE AVENER

**SCENE LOCALE
& SURPRISES ...**

**INFOS & BILLETTERIE
SUR GREENPARADiZE.COM**



Mardi 19 MAI à 20h

SOIRÉE-DÉBAT « HABITER LE PAYSAGE »

organisée par le mouvement de la Frugalité Heureuse et Créative
(Architecture frugale et ménagement des territoires)

Projection du film suivie d'un débat avec Anna Chavepayre, architecte, collectif encore, Mathilde Morières, la réalisatrice, Jean-Romain Lestanguet, directeur du développement HSA, l'Office Public de l'Habitat du Pays Basque, et Stéphanie Ortola, urbaniste – Discussion animée par Christophe Bouriette, architecte, agence Bouriette & Vaconsin
Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 9 Mai

HABITER LE PAYSAGE



**Film documentaire réalisé
par Mathilde MORIÈRES**
France 2025 1h36

Chacun peut faire le constat : alors que se loger devient de plus en plus difficile, les zones rurales regorgent de bâtiments vides ou à l'abandon. Mais depuis quelque temps, la campagne suscite un nouvel intérêt. Ce retour soulève autant d'espoirs que de défis – sociaux, écologiques, politiques – et vient bousculer l'idée de communauté qui l'a si longtemps façonnée.

Cinéaste installée dans le Béarn des Gaves (Pyrénées Atlantiques), Mathilde Morières est allée à la rencontre de celles et ceux qui portent un regard neuf sur ce sujet persistant qu'est la désertification des territoires. En particulier l'architecte Anna Chavepayre et les membres du col-

lectif encore, qui travaillent ces questions en profondeur depuis de nombreuses années dans le Béarn, qu'il s'agisse de construire des logements sociaux, de convertir des sites industriels en habitats partagés ou de redonner place à la nature en remplacement d'anciens sites bâtis.

Dans le sillage de ces initiatives, le film nous donne à voir un fourmillement d'initiatives de bâtisseurs, de collectifs de défense du vivant, de militants du droit au logement, de maires et d'habitants, qui tous questionnent l'idée du bien commun et agissent pour la réhabilitation des espaces sous-valorisés. Avec à la clef des réflexions inspirantes sur ce qui pourrait être une des issues à la crise du logement : notre conception de la campagne et une nouvelle façon de vivre ensemble dans ces paysages à préserver.



RUE MÁLAGA

Réalisé par **Maryam TOUZANI**

Maroc / Espagne 2025 1h54 **VOSTF** (principalement espagnol)
avec Carmen Maura, Marta Etura, Ahmed Boulane,
Maria Alfonsa Rosso, La Imèn...

Scénario de Maryam Touzani, en collaboration avec Nabil Ayouch

Du haut de ses 79 ans épanouis, Maria l'Espagnole mène une vie harmonieuse dans son immeuble de la rue Málaga, à Tanger. Tout le monde dans le quartier apprécie cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Son bonheur est fait de petits riens, qui finissent par faire un tout.

Mais ce petit bonheur va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare : elle a décidé qu'elle voulait récupérer l'appartement de Maria pour le vendre. Elle en a besoin, elle, et elle a vite fait de décréter que sa mère a au contraire toutes les raisons de le quitter : elle vieillit, elle ne doit plus vivre seule, elle va rentrer à Madrid, où elle aura le bonheur de s'occuper de ses petits enfants...

Mais Maria, on le devine, n'a nullement l'intention de se laisser dicter sa conduite par qui que ce soit, sa fille incluse. Elle va donc entrer en résistance... et le spectacle va être particulièrement réjouissant !



LE CHANT DES FORÊTS

Film documentaire écrit et réalisé par **Vincent MUNIER**

France 2025 1h34

Une séance par semaine, chaque Dimanche

Pour tous publics, à partir de 8 ans

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange...

Vincent Munier capte la fragilité du monde et accomplit le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême. Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires...



LA CORDE AU COU

(DEAD MAN'S WIRE)

Réalisé par **Gus VAN SANT** USA 2025 1h45 **VOSTF**

avec Bill Skarsgård, Dacre Montgomery, Colman Domingo,
Cary Elwes, Al Pacino, John Robinson, Myha'la Herrold...

**Scénario d'Austin Kolodney, d'après le film documentaire
Dead man's line d'Alan Berry et Mark Enochs**

Tony Kiritsis, brave gars apprécié de tous, a investi tout son pécule pour acheter un bout de terrain dans son quartier et y développer un projet de centre commercial, que devait rentabiliser la poignée d'enseignes qui avaient quasi-signé pour s'installer dans la galerie. Pour ce faire, notre bonhomme s'était adossé à une société de prêt, la Meridian Mortgage – qu'il soupçonne d'avoir détourné lesdites enseignes vers un centre commercial concurrent et volontairement plombé son projet à lui, en vue d'en récupérer l'exclusivité des fruits (le beurre), plus les intérêts (l'argent du beurre).

Au bout du rouleau, totalement découragé par l'échec de toutes ses démarches pour obtenir réparation, il débarque au siège de la Meridian Mortgage, armé de son désespoir et de son fusil de chasse et prend en otage le fils du patron, par ailleurs directeur-adjoint de la société...

La Corde au cou, thriller haletant et minimaliste, adapté de la très véridique histoire de l'authentique Tony Kiritsis, s'impose comme une des grandes réussites de Gus Van Sant.



COMPAGNIE
QUOTIDIENNE

CIRQUE / THÉÂTRE

DÈS 6 ANS



Credit © Vasil Tanevski

MER. 20 MAI à 20 h

JEU. 21 MAI à 20 h

SALLE SAINT MAURICE - BÈGLES

05 56 49 95 95

Programmation complète sur mairie-begles.fr



L'EN
TRE
POT



WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR

Le Haillan

BORDEAUX
MÉTROPOLE

Bordeaux
Chanson

sacem

la culture avec
la copie privée

MUSIQUES
EN LIVE

#15
LE HAILLAN
CHANTÉ

10 > 13 JUIN 2026

EMILY LOIZEAU

LA MAISON TELLIER

FRANÇOIS & THE
ATLAS MOUNTAINS

FRÉDÉRIC BOBIN

CHARLES-BAPTISTE

SOPHIE LE CAM

PAUL ROMAN

ESKELINA

MELBA

ORÉ



Conception graphique : benjaminleclercq.com / Crédit photo : AdobeStock



Film d'animation écrit et réalisé
par Takahide HORI

Japon 2025 VOSTF

Pas pour les enfants de moins de 12 ans

Précision liminaire autant

qu'indispensable : on peut tout

à fait voir et adorer *Junk World*

sans avoir vu *Junk Head*.

Second volet de ce qui est annoncé comme une trilogie, *Junk World* arrive dans nos salles quatre ans après un premier opus époustoufflant et depuis devenu culte : *Junk Head* (réalisé en 2017), qui nous avait tellement emballés qu'on l'avait bombardé en première page de notre gazette !

Ce nouvel OFNI (objet filmique non identifié) tout droit sorti de l'imaginaire foisonnant de son créateur, le japonais Takahide Hori, repousse encore une fois les limites de l'animation image par image et vient balayer d'un revers de main les fantasmes actuels de création visuelle par IA générative et autres Chatj'ai-pété. Le cinéma d'animation est un art(tisanat) difficile où l'exigence, la patience, de hautes compétences techniques et artistiques sont requises. C'est au prix d'efforts extraordinaires que les cinéastes fabriquent ces 24 images par seconde qui nous hypnotisent tant. Ne l'oublions jamais. Cela n'en fait pas des surhumains mais des magiciens et de formidables conteurs d'histoires éclairant nos lanternes. Et c'est bien là l'essentiel.

Racontant des faits antérieurs à *Junk Head*, ce *Junk World* est une nouvelle

fois de la trempe des films hors-normes. Un univers grouillant de formes tactiles, forgées, sculptées, façonnées dans l'argile et le plâtre sans qu'aucun prompt (instruction adressée à un assistant d'intelligence artificielle générative) ne vienne lisser les angles, gommer les imperfections nécessaires. « La création est toujours un combat fait de compromis. Dans mon esprit existe un monde bien plus vaste encore, mais je réfléchis sans cesse à ce qu'il est possible d'exprimer dans nos limites concrètes de budget et de temps. Cependant, ce sont peut-être justement ces contraintes qui renforcent finalement la singularité de l'œuvre. » dit Takahide Hori.

Le récit se situe 1042 ans avant *Junk Head*, au moment où les humains et cette forme de vie conçue artificiellement que l'on nomme les Mulligans (dépourvus d'yeux afin de renforcer leur soumission) enquêtent sur des événements étranges survenus dans la ville souterraine de Karpbar, qu'on pensait devenue une cité fantôme après une épidémie dévastatrice. Une équipe constituée de Tris, une soldate aux capacités physiques augmentées, Robin, un robot doté d'une intelligence artificielle organique (le top !) et Dante, un Mulligan issu des premiers clonages, malin, dévoué et combatif, se donne pour mission de se rendre à Karpbar. Mais en chemin l'expédition tombe dans une embuscade montée par une faction radicale de Mulligan appelée le culte Gyura. Affaibli, le trio erre dans des canyons hostiles avant de se retrouver devant une brèche

spatio-temporelle qui va changer le cours de leur mission...

Porté par la même folie créative qui nous avait époustoufflés dans *Junk Head*, par une réalisation virtuose derrière laquelle se cache une toute petite équipe de six artistes surdoués et chevronnés (restez pendant la générique de fin, on les voit à l'œuvre), *Junk World* se vit comme un rêve éveillé, qui nous plonge dans un monde imaginaire où politique, religion, ésotérisme et réflexions sur les espaces-temps s'entremêlent. Rappelant les meilleurs trips scénaristiques d'un Jodorowsky, *Junk World* est peuplé d'espèces bizarres, de clones humanoïdes, de décors post-apocalyptiques, de créatures mutantes animales et végétales, qui rappellent autant les expériences plastiques de John Carpenter dans *The Thing* que les dessins de H.R. Giger (*Alien*), les maquettes animées du maître des effets spéciaux Phil Tippett (*Mad God*, *Straship troopers*) ou encore l'univers biomécanique de Hideo Kojima, concepteur des jeux vidéos *Metal Gear Solid* et *Death Stranding*.

Le mot de la fin au créateur de *Junk World* : « Ce n'est peut-être pas une œuvre qui plaira à tout le monde. Mais je crois qu'elle touchera profondément ceux à qui elle parlera. Ce film est une invitation à entrer dans un univers étrange, parfois inconfortable, mais vivant. Je n'attends pas que l'on comprenne tout. J'espère seulement que le spectateur acceptera de s'y perdre un moment, de regarder, d'écouter, et de ressentir. »

HAROLD LLOYD EN 4 FILMS

Véritable icône du burlesque américain, Harold Lloyd a joué dans plus de deux cents comédies sur une période de trente-quatre ans. Nous vous présentons ici quatre films muets, tournés à l'apogée de sa carrière, visibles à partir de 5 ans.

MONTE LÀ-DESSUS

(SAFETY LAST !) Réalisé par Fred NEUMEYER et Sam TAYLOR
USA 1923 1h07 Muet - avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Bill Strother...
Scénario de Hal Roach, Sam Taylor et Tim Whelan

Un jeune homme décide de quitter sa ville natale pour faire fortune à Los Angeles. Mais ses espoirs sont vite réduits à néant, car le seul emploi qu'il trouve est celui de modeste vendeur dans un grand magasin. Il continue malgré tout à mentir à sa famille, prétendant qu'il occupe un poste à haute responsabilité. Un jour, il décide de jouer la carte de la dernière chance en proposant à son patron de monter un gros coup de publicité : l'escalade de la façade du magasin par l'un de ses amis, spécialiste des montées de gratte-ciel. Mais un concours de circonstances va l'amener à escalader lui-même le building...



VIVE LE SPORT !

(THE FRESHMAN) Réalisé par Fred NEUMEYER et Sam TAYLOR
USA 1925 1h17 Muet - avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston, Brooks Benedict...
Scénario de John Grey, Sam Taylor, Tim Whelan et Ted Wilde

Harold est un jeune étudiant qui attaque sa première année à l'université en collectionnant les catastrophes. Ce qui ne l'empêche pas de rejoindre la prestigieuse équipe de football (américain of course) de la fac. Autant vous dire qu'il est ravi ! Sauf que son coach n'a pas la moindre intention de lui donner sa chance : tout ça n'est qu'un coup monté pour se payer sa tête...

LE PETIT FRÈRE

(THE KID BROTHER)
Réalisé par Ted WILDE USA 1927 1h24 Muet
avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston, Walter James...
Scénario de John Grey, Lex Neal et Howard Green

Harold est le dernier des trois fils du shérif Hickory. Sous couvert d'une autorisation extorquée au jeune homme, deux forains douteux s'approprient une collecte publique pour la construction d'un barrage et le shérif est accusé de détournement d'argent. Mais Harold décide de mener l'enquête.



EN VITESSE

(SPEEDY) Réalisé par Ted WILDE
USA 1928 1h26 Muet
avec Harold Lloyd, Ann Christy, Bert Woodruff...
Scénario de John Grey, Lex Neal et Howard Rogers

Harold Swift, surnommé Speedy, est incapable de conserver bien longtemps le même travail. Qu'il s'agisse d'être serveur chez un glacier ou chauffeur de taxi, il se laisse sans cesse dévorer par sa passion du base-ball et se retrouve à jouer les dilettantes aux frais de son patron. Il a pour ami le vieux conducteur d'un omnibus, dont une grosse compagnie veut s'arroger la concession à bas prix. Quitte à utiliser les moyens les plus mesquins...



LES BEAUX JOURS

Film d'animation réalisé par Michaël JOURNALLEAU

France 2025 35 mn - Tarif unique : 5 euros

Pour les enfants à partir de 3 ans

Les Beaux Jours nous plonge dans la vie d'une petite fille très imaginative : à partir d'objets trouvés un peu partout dans sa maison, elle fabrique des personnages et des décors qu'elle met en mouvement pour exprimer ses joies, ses peines...

À un âge où de nombreuses notions sont encore dénuées de sens, le film explore comment l'enfant perçoit les choses qui l'entourent dans sa vie quotidienne, ce qu'elle découvre et comprend de la vie des animaux, de la nature, des saisons... ou de l'amitié. Elle exprime aussi à sa manière, avec légèreté et humour, son ressenti sur le monde des adultes, en particulier l'ennui profond que son père éprouve au travail : elle imagine un monde meilleur dans lequel son père peut trouver bonheur et épanouissement en assouvissant sa passion pour le jardinage.

Au-delà des aventures rigolotes de personnages bricolés avec des objets animés, *Les Beaux Jours* établit un parallèle entre les graines que l'on met en terre et celles que l'on sème dans nos têtes pour se construire. Dans les deux cas, il s'agit de quelque chose à cultiver et dont la croissance prend du temps... De quoi ouvrir de jolies discussions entre enfants et adultes...



EDMOND ET LUCY la forêt, c'est l'aventure

Programme de 4 courts métrages réalisés par François NARBOUX

France 2022 45 min - Adapté de la collection d'albums Edmond et ses amis d'Astrid Desbordes et Marc Boutavant.

Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique : 5 euros

Edmond l'écureuil et son amie Lucy l'oursonne vivent dans un majestueux châtaignier au cœur de la forêt. En famille et entre amis, ils jouent et grandissent dans une nature riche d'aventures.

La Meilleure journée : Edmond et Lucy ont passé une si belle journée qu'ils n'ont plus qu'une envie le lendemain : la reproduire à l'identique !

La Musique verte : pour le concert de la fête de la musique, Edouard prête aux enfants ses instruments afin qu'ils s'entraînent.

Le Chant du Pinson : c'est la canicule. Les enfants n'ont plus aucune énergie et s'ennuient.

Les Vieux souvenirs : plongés dans les souvenirs d'enfance de Georges et Édouard, Lucy et Edmond se demandent qui peut bien être le plus vieil habitant de la forêt...



JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE

Film d'animation réalisé par Henry SELICK

Produit par Tim BURTON - USA 1997 1h20 Version Française

Scénario de Karey Kirkpatrick, Jonathan Roberts, Steve Bloom et Roald Dahl, d'après son roman James et la grosse pêche (Ed. Gallimard, Folio junior) - Pour les enfants à partir de 6 ans

Adapté d'un roman du génial Roald Dahl, *James et la pêche géante* est une petite merveille d'invention féérique et de poésie drôlatique. L'histoire commence avec des personnages en chair et en os, filmés comme dans un bon vieux livre d'images... Au début, le petit James a tout pour être... malheureux : ses adorables parents meurent sans prévenir et l'orphelin tombe sous la coupe de ses abominables tantes Eponge et Piquette. Mais chez Roald Dahl, les enfants mal partis peuvent toujours compter sur une complice bienfaitrice : la magie ! Ici, elle se pointe dans la poche d'un mystérieux bonhomme qui vient offrir à James un petit sac, rempli de langues de crocodiles phosphorescentes. « Elles résoudreont tous tes problèmes », lui dit-il avant de disparaître... Mais James trébuche et laisse tomber son trésor au pied d'un vieux pêcher plutôt rabougri. Quelques instants plus tard, une pêche juteuse à souhait commence à pousser sur l'arbre... Et le fruit grossit, grossit, grossit... et bientôt le film s'anime...



BORDEAUX CITÉ TANGO, LA FIESTA 13^e édition, du 22 au 27 Mai, Bordeaux – Cenon

Mardi 26 MAI à 20h15

PROJECTION suivie d'une discussion
avec l'équipe de Bordeaux Cité Tango
Achetez vos places à l'avance au cinéma,
à partir du Samedi 16 Mai

DISITANGO **UN ABRAZO FEMINISTA**

Film documentaire écrit et
réalisé par Valérie LOWENBERG
Argentine 2025 1h22 **VOSTF**

Dans sa pratique comme dans l'image qui lui est attachée, le tango a toujours été associé au machisme. Mais depuis quelque temps, le féminisme et le mouvement LGBTQIA+ réinventent le tango, ouvrant les portes à de nouvelles formes d'expression et d'inclusion. Le charme solennel du tango classique s'allie aux corps androgynes et une nouvelle liberté émerge : créative, technique, mais surtout émotionnelle et liée à la pluralité des genres. La pratique de la danse dépasse les rôles traditionnels « guideur / guidée » vers des notions beaucoup plus flexibles et plus du tout genrées...

« Valérie Loewensberg propose une lecture critique du tango comme miroir de la société. Chaque étreinte filmée est une métaphore du changement : du contrôle à la confiance, de la hiérarchie à l'horizontalité. » Juan Pablo Russo



Lundi 18 MAI à 20h15

PROJECTION-RENCONTRE organisée par le
FIFIB (Festival International du Film Indépendant
de Bordeaux) et Nouvelle Aquitaine Film Workout
en présence du réalisateur **Benoît Perraud**

SOUVENT L'HIVER **SE MUTINE**

Film documentaire écrit et réalisé par **Benoît PERRAUD**
France 2025 1h14
Musique originale : **Ma Petite**

Souvent l'hiver se mutine est un magnifique film d'archives né du désir du réalisateur de rencontrer le monde paysan du Poitou, celui de ses ancêtres. Il y a d'abord la saisissante beauté de ces images, l'attention admirable des filmeurs anonymes (des années 1930 jusqu'aux années 1970) aux matières, aux éléments, à la lumière ; l'organisation générale du film les classe en domaines d'activités, du labourage au fauchage, de la dentellerie à la mytiliculture, des fêtes populaires aux jours d'école.

Il y a aussi, dans le détail des séquences, le travail de sonorisation et de montage, grâce auxquels ce premier long métrage trouve sa pulsation véritable. Benoît Perraud choisit de superposer aux archives des enregistrements de chants populaires quelques bruitages parcimonieux, qui semblent toujours fondus à la musique, rythmiques avant d'être imitatifs. Résultat : la sonorisation n'induit ni un effet de réel, ni une poétisation trop évidente, mais un effet de chorégraphie, que le montage soutient parfaitement.

Ce documentaire ethnographique passe d'un geste, d'un détail, d'une époque à l'autre par un jeu d'échos... Toutes les activités humaines, cinéma compris, paraissent être affaire de tissage, de mouvements emberlificotés, en équilibre entre l'ancrage (les pas dans la boue) et la légèreté (les gigantesques filets tendus sur une page).
(Mathilde Grasset, *Les Cahiers du cinéma*)

COCOTTE



Réalisé par György PÁLFI
Grèce/Hongrie 2025 1h36 **VOSTF**
avec, outre (les) Cocotte(s),
Maria Diakopanayotou, Argyris
Pandazaras, Yannis Kokiasmenos...
Scénario de György Pálfi
et Zsófia Ruttkay

Que reste-t-il du monde lorsqu'on en retire toute perspective humaine ? Vaste question, à laquelle *Cocotte* se propose de répondre en adoptant un point de vue inattendu mais imparable : celui d'une poule ! Les spectateurs ayant déjà eu affaire au György Pálfi (*Hic* en 2002, *Taxidermie* en 2006) savent que le plus iconoclaste des cinéastes hongrois adore aller sur les doubles défis de récits et formes inhabituelles, entremêlés à des questionnements benoîtement philosophiques. Ils ne s'étonneront d'ailleurs pas d'apprendre que le contexte politique en Hongrie, jusque très, très récemment, ne permettait plus à cet énergumène de produire chez lui son cinéma si singulier et si peu compatible avec la vision d'un Viktor Orbán. D'où le dépaysement de ce film vers la Grèce – qui, incidemment, apporte une touche mythologique bienvenue à l'incroyable et trépidante odyssée de son héroïque gallinacée.

Dès les premières images, le réalisateur installe son dispositif singulier : au sein

d'un élevage industriel, un œuf éclot et, immédiatement, la caméra épouse la perception de la drôle d'héroïne à plumes qui s'en extrait. Dans un premier temps, les humains ne seront que des silhouettes abstraites, des forces imprévisibles dont on ne perçoit que les conséquences du travail à la chaîne. Le parcours de cette poule, rejetée dès sa naissance dans un système mécanisé impitoyable, n'a rien d'héroïque au sens traditionnel. Mais, de pas de côté en chute malencontreuse, tombant tel un Ulysse emplumé de Charybde en Scylla, notre *Cocotte* s'engage sans l'avoir prémédité dans une errance instinctive, une lutte silencieuse et de tous les instants pour sa survie dans un environnement indifférent, voire hostile. D'abord proie parmi les proies, fuyant les rapaces puis le renard, la poule se mue peu à peu en témoin. L'entrée dans une taverne délabrée – mais habitée – avec vue sur la Méditerranée marque un tournant : le regard animal se fait miroir trouble, déformant, grossissant de l'âme humaine et de ses sinistres arrangements. Par le biais de ce regard curieux et innocent, Pálfi décortique la cruauté et l'absurdité du monde.

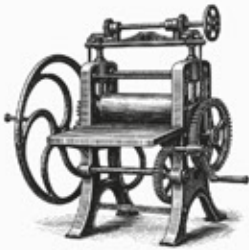
Évidemment, cette poule rappellera les ânes croisés chez Bresson (*Au hasard Balthazar*, 1966) ou Skolimowski (*Eo*, 2022) : des figures animales muettes, au

regard singulier, documentant la brutalité de l'humanité. Mais *Cocotte* bifurque ailleurs, vers une légèreté à la fois tendre et inquiète qui rappelle les films d'aventure animaliers d'Albert Lamorisse (au premier rang desquels le mythique *Crin-Blanc*) : une manière d'embrasser l'aventure en mêlant la cruauté du réel à une douceur presque enfantine, mais jamais mièvre. Cette oscillation donne à cette épopée volailleuse une accessibilité rare, universelle, sans en amoindrir la portée. Nous y sommes d'autant plus réceptifs que Pálfi s'est refusé au tout-numérique du moment. Les poules de *Cocotte* – il en a fallu presque une dizaine et un impressionnant travail de dressage – n'ont pas été nourries au grain des effets spéciaux. De quoi rendre encore plus palpable l'empathie pour notre héroïne, renforcée par l'authenticité très organique de cette succession d'aventures. Sous ses airs de fable vagabonde, *Cocotte* déploie progressivement un récit plus âpre, esquisse un portrait d'une époque en voie de déshumanisation, où les liens se monnaient et les corps (humains comme animaux) deviennent des valeurs d'échange. Ludique et accessible, cette fable de La Fontaine revue et corrigée avance à petits pas, tendre et ironique, vers son happy end, picorant le réel pour en faire surgir, par éclats, toute l'étrangeté. Une manière, peut-être, de réapprendre à voir.



**VOTRE EN CART
DANS LA
GAZETTE UTOPIA ?**

VOUS ÊTES
UNE ASSOCIATION,
UNE MAIRIE,
UNE SALLE DE SPECTACLE...



VOUS SOUHAITEZ ANNONCER VOTRE
PROGRAMMATION CULTURELLE,
UN FESTIVAL, UNE MANIFESTATION, UN
ÉVÈNEMENT AU COURS DE L'ANNÉE ?

CONTACTEZ-NOUS
NICOLAS.GUIBERT@CINEMAS-UTOPIA.ORG
05 56 52 00 15

SYPRÈS

l'alternative funéraire



Résolument
SOLIDAIRE

Une approche plus
humaine et plus
solidaire : C'est la
première raison
d'être d'une
pompe funèbre
différente, sous
forme coopérative.

Aucune commission,
aucun intérêt caché.
Juste une cérémonie
unique et belle,
préparée avec vous,
pour un hommage à
l'image du défunt.



Vraiment
SUR-MESURE

Une démarche 100%
éco-responsable
offrant des
alternatives
respectueuses de
l'environnement.
Ensemble,
changeons le regard
sur la mort !



Concrètement
Écologique

Urgence Obsèques

☎ 0 660 638 628

Sypres.coop

Sypres Pompes Funèbres Coopérative - Talence (33)

Dans le cadre de la semaine de l'Amérique latine et Caraïbes (SALC)

Vendredi 22 MAI à 20h15 – CONCERT + FILM

Soirée organisée par le CAADNA

(Collectif des Artistes Africains de la Diaspora de Nouvelle Aquitaine)

sur scène : **Concert de RACINES RÉSONNANTES,**

création d'artistes du CAADNA

puis à l'écran : **Projection du film AFRICA MIA**

Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Mardi 12 Mai

AFRICA MIA

LA FABULEUSE HISTOIRE DES MARAVILLAS DE MALI



Film documentaire réalisé par
Richard MINIER et Édouard SALIER
France 2019 1h17 VOSTF

En 1999, Richard Minier a trente ans, un job passionnant de producteur de musique, et un billet pour Bamako en poche. Le 31 décembre, sa mini-DV toujours à portée de main, il bavarde avec Dramane, l'un des musiciens en concert ce soir-là. Au détour d'une question, il apprend qu'en 1964, sous Fidel Castro, dix jeunes Maliens sont partis à Cuba pour apprendre la musique et qu'ils ont été, sous le nom des Maravillas, à l'origine même du courant musical afro-cubain ! En juillet 2000, Richard Minier est invité

à Abidjan par Boncana Maïga, l'ancien chef d'orchestre des Maravillas devenu star. De cette rencontre va naître une relation amicale et professionnelle forte et, des entretiens avec différents musiciens. Chacun raconte et se raconte. De leurs premiers cours suivis grâce à un certain Che Guevara, qui se propose spontanément de jouer les interprètes, jusqu'au premier album, les souvenirs glanés avec délicatesse retracent l'ascension fulgurante des Maravillas et leur fin abrupte. En pleine gloire, les Maravillas, premier groupe afro-cubain, est rapatrié de La Havane à Bamako. La politique malienne a changé. Chacun reprend le cours de sa vie ou presque... (*bande-a-part.fr*)

Racines résonnantes est un projet de création et de médiation culturelle consacré aux liens historiques et contemporains entre l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes, à travers la musique, la danse et la parole. Il vise à valoriser le patrimoine immatériel afro-latino-américain, à promouvoir le métissage des rythmes (africains, cubains, antillais) et à favoriser le dialogue interculturel.

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES



Écrit et réalisé par

Georgi M. UNKOVSKI

Macédoine / République tchèque

2025 1h39 **VOSTF**

avec Arif Jakup, Agush Agushev,
Dora Akan Zlatanova, Aksel Mehmet...

Ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ? Pas sûr que l'expression ait vraiment atteint le nord de la Macédoine, où Ahmet vit avec son père et son petit frère Naim, surnommé « Pistache ». Dans cette communauté yuruk, les traditions restent solidement ancrées, et les jeunes, aspirant à un peu plus de liberté, se heurtent souvent à l'intransigeance des anciens.

La modernité arrive pourtant, par petites touches. Voir l'imam en extase devant des haut-parleurs fraîchement installés et reliés à un ordinateur pour lancer les prières vaut, à défaut de pistaches, son pesant de cacahuètes. Encore faut-il savoir s'en servir : allumer la machine, brancher au bon moment... Hodja sait qu'il peut compter sur Ahmet, toujours prêt à rendre service. Mais pour l'adolescent, le quotidien s'est assombri depuis la mort de sa mère. Naim ne parle plus, le père se réfugie dans le travail, et la maison reste suspendue à ce deuil qu'on ne sait pas nommer. Seule la mu-

sique – écoutée autrefois en cachette avec son frère et leur mère – lui donne un peu de bonheur. Et puis il y a les copains, l'école, ce fragile espace de respiration. Jusqu'au jour où tout bascule : son père le retire de l'école. Désormais, pendant que le chef de famille sillonne les marchés pour vendre les fromages, Ahmet gardera les brebis et veillera sur son frère – en alternance, en cas d'urgence, avec une voisine.

C'est alors que l'adolescent rencontre Aya. Arrivée d'Allemagne, promise à un mariage arrangé avec un inconnu, elle détonne immédiatement. À peine dissimulée sous son foulard, une mère rebelle dit déjà beaucoup. Aya n'a rien d'une future épouse docile. Elle aime la musique, elle aussi, et nourrit un plan – peu orthodoxe – pour échapper à un destin qu'elle refuse.

À partir de là, le film déploie avec une grande justesse son récit d'apprentissage. Georgi M. Unkovski filme le conflit générationnel sans caricature : d'un côté, les coutumes : mariages forcés, punitions, recours au guérisseur ; de l'autre, des adolescents qui découvrent téléphones portables, réseaux sociaux, et surtout la possibilité de choisir leur propre voie. Rien n'est simple, tout se

néocie, souvent dans la douleur. Mais *Le Garçon qui faisait danser les collines* ne se contente pas de ce face-à-face. À travers Aya, le film laisse émerger une parole plus frontale : celle d'un refus des cadres imposés par une société patriarcale, d'un désir d'émancipation qui ne demande plus la permission. Sans discours appuyé, le geste est là, net.

Au centre du récit, Ahmet avance à tâtons. Il découvre l'amour, impose peu à peu sa propre voix – et sa voie pour trouver sa place entre fidélité aux siens et désir d'ailleurs. La musique, omniprésente, devient un véritable langage. Elle relie, elle libère, elle permet d'exister autrement, sauf aux yeux du père, pour qui elle reste un motif de tension. La force du film tient pour beaucoup à son interprète principal, Arif Jakup, d'une justesse remarquable. Peu loquace, il fait passer une multitude d'émotions dans un regard, une hésitation, un mouvement, notamment quand la musique se fait entendre. On est touché par ce garçon aux sentiments naissants et maladroits, on rit, on se retient à grand peine, nous aussi, de danser – et l'on reste avec la sensation rare, à peine la lumière rallumée, que quelque chose continue de vibrer au-delà des images. Comme un écho discret mais tenace.

BORDEAUX • MOIS DES FIERTÉS

C O N C E R T
SAMEDI 27 JUIN
B O R D E A U X
20h30 • Temple du Hâ

DEBOUT !



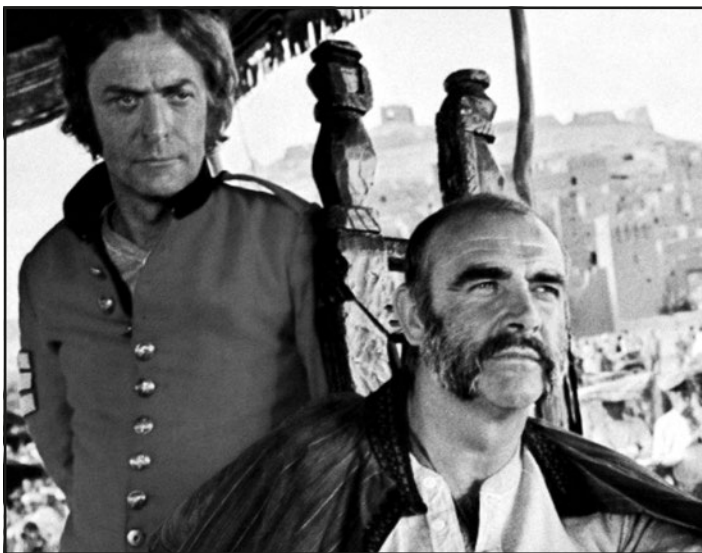
www.gaytedechoeur.org



Tarifs : 15€ / 12€
Réservation sur HelloAsso
<https://bit.ly/4cigZrt>

**CHANTS DE LIBERTÉ
& DE RÉSISTANCE**

Direction
Marie-Anne Mazeau
et **Frédéric Serrano**
Clarinettes et accordéon
Nicolas Lescombes



L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

(THE MAN WHO WOULD BE KING)

Réalisé par John HUSTON

USA 1975 2h09 VOSTF

avec Sean Connery, Michael Caine, Christopher Plummer, Saeed Jaffrey, Shakira Caine...

Scénario de John Huston et Gladys Hill, d'après la nouvelle de Rudyard Kipling

Film d'aventure exaltant et sublime en même temps que réflexion désenchantée sur le pouvoir, l'amitié, l'honneur et la parole donnée, *L'Homme qui voulut être roi* nous entraîne vers les sommets, nous fait entrevoir l'insatiable aspiration de l'homme à la divinité et nous laisse bouleversés par le constat lucide qu'il ne parvient jamais à voler aussi haut que ses propres rêves.

Il était une fois deux aventuriers, Daniel Dravot (Sean Connery) et Peachy Carnehan (Michael Caine), qui s'étaient liés par un pacte : ne jamais se contenter du médiocre destin du commun des mortels, partir ensemble vers le mystérieux Kafiristan pour y débusquer des trésors, y conquérir la puissance et la gloire... Avec l'engagement solennel d'assumer jusqu'au bout toutes les conséquences de leur marché.

A travers des contrées arides, suant sang et eau sous un soleil d'enfer ou cheminant péniblement dans la neige profonde, ils parviennent enfin au Kafiristan, se retrouvent à la tête d'une armée, gagnent quelques batailles... Bref l'ordinaire de l'aventurier en campagne... Jusqu'à cette flèche meurtrière que la main de Dieu, celle du Diable ou encore celle du Hasard (appelez ça comme il vous plaira) détourne de la poitrine de Daniel Dravot pour la ficher dans sa bandoulière. Signe immédiatement interprété (de travers, forcément) par les grands prêtres du lieu, familiers des manifestations divines et abasourdis de ne pas voir le sang couler de la blessure de Daniel. Et lorsqu'ils découvrent à son cou un médaillon, insigne des Francs Maçons, qui est aussi celui d'Alexandre le Grand, dernier Roi du Kafiristan, ils sont trop heureux de reconnaître en Daniel l'héritier légitime du trône. Le descendant d'Alexandre, « l'Immortel » qu'ils attendaient depuis des siècles.

Mais ne croyez surtout pas qu'ici s'achève l'histoire. On ne s'identifie pas impunément à Dieu, Daniel et Peachy auraient dû le savoir...

GINZA COSMETICS

(GINZA KESHŌ)

Réalisé par Mikio NARUSE

Japon 1951 1h27 VOSTF Noir et blanc avec Kinuyo Tanaka, Yoshihiro Nishikubo, Ranko Hanai, Kyōko Kagawa...

Scénario de Matsuo Kishi

d'après le roman de Tomoichirō Inoue

Version restaurée 4 K

Mère célibataire et hôtesse de bar en fin de carrière, Yukiko Tsuji travaille sans relâche au Bel Ami, un petit club du quartier animé de Ginza à Tokyo, pour subvenir aux besoins de son jeune fils, Haruo, garçon vif et malin, mais livré à lui-même. Lorsque sa patronne envisage de vendre l'établissement, Yukiko, criblée de dettes, doit faire face aux avances d'un puissant homme d'affaires aux pratiques peu scrupuleuses, afin de trouver l'argent nécessaire à la survie du Bel Ami...

Plutôt que d'échafauder son récit autour d'émotions spectaculaires, Mikio Naruse préfère décrire les multiples petites défaites, déceptions et compromis qui constituent le quotidien de son héroïne, Yukiko. Chaque journée lui apporte son lot de clients incongrus, mythomanes ou pitoyables, et c'est dans cette succession de désillusions que se révèle la véritable violence de sa condition sociale, celle d'une vie suspendue entre l'effort constant et l'impossibilité d'avancer, symbole de la condition des femmes dans le Japon d'après-guerre.

Réalisé un peu avant ses chefs-d'œuvre plus connus de Mikio Naruse (*Nuages flottants*, *Quand une femme monte l'escalier...* tous montrés chez nous), *Ginza Cosmetics*, jusqu'ici inédit en France, offre une éloquente réponse japonaise au néoréalisme italien qui fleurit à l'époque en Europe, en refusant toute dramatisation artificielle pour adopter une narration douce et flottante, au naturalisme presque documentaire. Précieux témoignage sur le Tokyo du début des années 1950, ce récit d'une résilience féminine douce-amère brille par la formidable prestation de Kinuyo Tanaka, actrice fétiche de Yasujiro Ozu et Kenji Mizoguchi – et future réalisatrice : souvenez-vous du cycle mémorable programmé chez nous il n'y a guère. Tout en retenue et profondeur émotionnelle, elle livre une interprétation d'une subtilité incroyable.



Mardi 19 MAI à 10h, Ciné-Club de la FSU

Avant-première du film suivie d'un débat

Séance ouverte à toutes et tous – Tarif unique : 5 euros



Mar. 12 mai - 20h15

Aèdes + La Mòssa

Une soirée avec 2 concerts !

**Musiques du monde
& traditionnelles**

Sam. 23 mai - 19h

La Tournée des Aurevoirs

Cie Quotidienne
Jean Charmillot

Cirque

6 ans et +

Je. 28 + Ve. 29 mai - 20h15

Cabane

Récits, tendresses et politique

Cie OLA

Théâtre - Arts visuels

Mar. 2 juin - 20h15

Anatomia

Claudine Simon

Musique | Performance

Une performance qui démarre
par un récital de piano et se
termine par une exposition !

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23



ville de gradignan



FASCINANTE ÉCOSSE

Manifestation multiculturelle, du 27 Mai au 15 Juin
organisée par Les Amis de La Machine à lire – amis-lml.fr

Mercredi 27 MAI à 20h15,

Projection du film de Ken Loach **LA PART DES ANGES**

suivie d'une discussion avec Jean-François Baillon, universitaire
spécialiste en civilisation et cinéma britanniques, collaborateur
à la revue *Positif*, co-auteur du *Dictionnaire du cinéma
britannique* (Ed. Vendémiaire), animée par Dominique Thibaut,
membre des Amis de La Machine à lire

Lancement de la soirée en musique avec Mickaël Cozien, sonneur
de cornemuse, de l'Aquitaine Highlander Pipe Band. Achetez vos
places à l'avance au cinéma, à partir du Dimanche 17 Mai

LA PART DES ANGES



(THE ANGEL'S SHARE)

De Ken LOACH

GB 2012 1h41 **VOSTF**

avec Paul Brannigan, John Henshaw,
Gary Maitland, William Ruane...

PRIX DU JURY

FESTIVAL DE CANNES 2012

Au centre de cette fière comédie écos-
saise signée de l'anglais internationaliste
Ken Loach, il y a Robbie, un petit délin-
quant à la bouille sympathique qui a cumulé malgré son jeune âge bagarres et
séjours en prison. Mal barré, quoi... Mais
Robbie est sur le point de devenir père
et ça lui remet quelques idées en place.
Pour l'amour de sa dulcinée et de son fu-
tur bambin, il est bien décidé à se ranger.
Pas facile quand la moitié de Glasgow
veut le coincer, aussi bien les copains

des gars à qui il a cassé le nez que sa
« belle famille », prête à tout pour l'éloi-
gner et l'envoyer au diable...

Mais Robbie, même s'il doit prendre des
gnons, va s'accrocher, comme tous les
héros amochés et tenaces de Ken Loach.
Il va d'abord accepter sans rechigner un
travail d'intérêt collectif et rencontrer
Albert, un éducateur au profil de pilier
de pub, qui va le prendre sous son aile,
comprenant que derrière le petit vaurien
il y a un potentiel...

Ken Loach alterne situations hilarantes et
bouleversantes sans tomber dans l'angé-
lisme ni la complaisance. C'est d'autant
plus drôle que Loach ne force pas les si-
tuations mais tire l'humour de la vitalité,
de la fantaisie, de l'humanité de ces gens
qu'il aime et filme depuis des décennies,
ces prolos du Nord de l'Angleterre et de
l'Écosse urbaine, bien loin des Highlands
verdoyants...

Mardi 2 JUIN à 20h15 PROJECTION EN AVANT-PREMIÈRE EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE, GAYA JIJI

Soirée organisée par l'agence ALCA Nouvelle-Aquitaine - Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 23 Mai. *L'Étrangère* sera programmé en sortie nationale à partir du Mercredi 17 Juin

L'ÉTRANGÈRE



Réalisé par Gaya Jiji

France 2026 1h41

avec Zar Amir Ebrahimi, Alexis Manenti, Amr Waked, Megan Northam...

Scénario de Gaya Jiji, Sarah Angelini, Agnès Feuvre et Mehdi Ben Attia

Soutien à l'écriture, au développement et à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Gironde et de Bordeaux Métropole, en partenariat avec le CNC, et accompagné par ALCA

Si on avait assez de corde, on se ferait un plaisir – et un devoir – d'attacher solidement à un fauteuil de cinéma devant *L'Étrangère* tout ce que le petit monde médiatico-politique hexagonal compte de nationalistes braillards, tous ces inépuisables éditorialistes, essayistes, débatteurs de plateaux télé, pourfendeurs du fameux eldorado social français supposé agir comme un irrésistible appau pour les hordes de populations candidates à une « immigration de confort », alléchées par « notre » système de soins, « nos » allocs, « nos » logements sociaux, et qui menacent de déferler sur nos villes et nos campagnes pour « grand rempla-

cer » la société française. Oui, « immigration de confort », on a lu ça, on a entendu ça. Les crapules !

Même chez Selma, le discours discriminant, culpabilisant, a infusé. Selma qui, craignant pour sa vie, a confié son fils à ses parents avant de fuir la Syrie, à pied, a franchi mille obstacles, risqué la mort pour atteindre enfin Bordeaux ; Selma qui, « en situation irrégulière », survit quotidiennement en cumulant « au noir » les petits boulots : la plonge, le ménage de nuit... et gardera à vie la peur panique des aboiements des bergers allemands ; Selma qui se méfie de tout, de toutes et de tous, et qui pourtant s'efforce de donner un peu, pas trop, de sa confiance, sinon elle sait qu'elle est fichue ; Selma qui s'accroche comme à une bouée de sauvetage à son téléphone, ultime lien, fragile, avec son fils qu'elle espère pouvoir faire venir avec elle en France...

L'essentiel du film, tendu comme un arc, de Gaya Jiji, nous attache aux pas et, par fragments, à l'histoire de Selma. Sur les quais de la Garonne, dans le dédale des rues bordelaises, dans la cuisine

d'un bistrot ou chez le couple de compatriotes qui l'héberge, la réalisatrice nous imprègne, sans pathos, du regard de la jeune femme. Selma, l'ancienne prof de français en Syrie, l'exilée revenue de tout qui s'efforce de se construire une façade indestructible. Selma qui, parce qu'elle l'a aperçu à la terrasse du bistrot, prenant soin d'un enfant avec une tendresse non-feinte, risque le tout pour le tout en mettant son destin de demandeuse d'asile entre les mains d'un avocat, Maître Jérôme Delauney. Il est avocat d'affaire, incompetent en matière de droits des étrangers, mais il se prend d'affection pour Selma, et décide de l'aider dans ses démarches administratives kafkaïennes. Incidemment, Selma se trouve regardée comme une femme – et plus seulement comme une migrante ou comme une proie. Sous le regard bienveillant, tendre, de Jérôme, elle peut commencer à se reconstruire. On n'en dira pas plus. Fragile, délicat, puissant, porté par une actrice (Zar Amir Ebrahimi) extraordinaire, le film avance comme dans la vie – sur un fil inconfortable, mais porté par une douce humanité.



LES NUITS ATYPIQUES #35

6 juin → 19 juillet
Sud-Gironde

FESTIVAL NOMADE DES MUSIQUES D'ICI ET D'AILLEURS
DANS DES LIEUX SINGULIERS DU SUD-GIRONDE,
À 40 MIN DE BORDEAUX

- Dim. 7/06** **LE BAL CHALOUPÉ**
Podensac [Bal tropical survolté / France] - Gratuit
TRAYENKO GNËN LIF PAILLALEF PAINEMAL
[Conférence-rituel / Chili] - Gratuit
- Ven. 12/06** **AVEC BERGÈRÆS, RANDONNÉE NATURALISTE ET ARTISTIQUE EN FORÊT SOUS LES ÉTOILES.**
Bernos-Beaulac [Chants de bergères / Pyrénées - Massif Central] - Gratuit
Dans le cadre des Nuits des forêts
- Sam. 13/06** **KAP-KAP**
S'-Symphorien [Maloya anmayé / La Réunion]
- Ven. 19/06** **ÉDA DIAZ**
S'-Maixant [Latin Alternative / France- Colombie] - Gratuit
OLIVERO vinyle set du monde
- Ven. 26/06** **GUILHEM DESQ**
S'-Pierre-d'Aurillac [Vielle à roue électrique / Occitanie] - Gratuit
LA PETITE POPULAIRE vinyle set du monde
Dans le cadre du festival des Fifres de Garonne
- Ven. 3/07** **DILUVIENNE / SARAÏ**
Villandraut [Bal folk / Occitanie & Gascoigne - Provence]
- Sam. 5/07** **PÈTH / POOLIDOR**
Villandraut [Bal Trad & Electro-Berberichon / Gascoigne & Berry - Monde]
- Ven 11/07** **MAAAR**
S'-Maccuire [Tissage de matières sonores / Venezuela - Bretagne - Occitanie]
LA PETITE POPULAIRE vinyle set du monde
- Sam. 12/07** **MITUNE**
S'-Maccuire [Néo-folk fusion japonaise / Japon - Allemagne - Australie - Grèce]
WIWYNLY vinyle set du monde
- Dim 19/07** **INTERZONE**
Langon [Guitare électrique & oud acoustique / France - Syrie]
PULCIPERLA
[Afro caribéen azimuté / France - Colombie]

MAIS AUSSI :

FILMS, « PAROLES D'ARTISTES », RENCONTRES, CONFÉRENCES,
STAGES DE DANSES, CHANT ET MUSIQUE TRAD, ATELIERS,
DÉMONSTRATIONS DE GEMMAGE, DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE...

PROGRAMME COMPLET & BILLETTERIE
nuitsatypiques.org
RENSEIGNEMENTS 05 57 36 49 07

LE ROCHER DE PALMER

MAI-JUI 2026



06.05 ANGÉLIQUE KIDJO
07.05 CHARLÉLIE COUTURE
13.05 TINARIWEN
27.05 TAXXI : TANGO URBAIN DU XXI^E SIÈCLE
29.05 NICK MULVEY
12.06 MANGUIDEM TAFTAF (SAINTE-EULALIE)
17.06 UNCLE ACID & THE DEADBEATS
24.06 BACHAR MAR-KHALIFÉ
2-3,9-10.07 FESTIVAL DES HAUTS DE GARONNE

LEROCHERDEPALMER.FR

**Mercredi 10 JUIN à 20h15, PREMIÈRE PROJECTION DE *GHOST IN THE SHELL*
DANS LE CADRE DU CYCLE RARETÉS JAPONAISES**

Présentation du film et discussion avec Clément Beuchillot, Docteur en études cinématographiques,
spécialiste du cinéma japonais

GHOST IN THE SHELL



(KŌKAKU KIDŌTAI)

**Film d'animation réalisé
par Mamoru OSHII**
Japon 1995 1h23 **VOSTF**
Scénario de Kazunori Itō,
d'après le manga de Masamune
Shirow (Éditions Glénat)
Copie restaurée 4k

Est-il encore utile de présenter cet animé de Mamoru Oshii devenu culte, *Ghost in the shell*, adapté du manga de Masamune Shirow ? Tant ce film mérite sa place au sommet, en compagnie de *Nausicaä et la vallée du vent* de Hayao Miyazaki, *Akira* de Katsuhiro Otomo ou la série *Evangelion*. Bref, des œuvres phares de la science-fiction japonaise. La redécouverte de *L'Œuf de l'ange* (1985) du même réalisateur, en décembre dernier, a été l'occasion de démontrer, si cela restait à faire, l'extraordinaire vitalité du répertoire d'animation japonais. C'est donc avec un grand plaisir que nous vous proposons de replonger dans une des œuvres phares qui ont construit son histoire.

En 2029, les progrès technologiques sont tels que toutes les informations

disponibles au monde peuvent être accessibles sur un simple ordinateur de poche. Le grand Net domine tout et a fabriqué, malgré lui, une criminalité sophistiquée que combat une police d'un genre nouveau. Une femme-flic, la Major Kusanagi, dirige une unité secrète spécialisée dans le règlement des affaires difficiles. Capable de se brancher directement sur les bases de données mondiales, Kusanagi peut voir et entendre n'importe quelle conversation sur la planète. Précision : la major, comme tous les membres de son équipe, est un super-robot, fruit des plus hautes techniques de la cybernétique, utilisées par les humains pour améliorer leurs capacités physiques et sensorielles. Jouant aux Dieux, ils ont ainsi créé une véritable race augmentée, habitée par la question de leur résidu d'humanité. Pour l'heure, Kusanagi s'apprête à intervenir en pleine tractation entre un diplomate corrompu et un programmeur informatique suspecté de trafic d'armes. Prise de vitesse par les troupes d'intervention du ministère des affaires étrangères, Kusanagi passe à l'action. Une gigantesque traque démarre, nous entraînant dans les dédales d'un univers à peine imagi-

nable, où agit dans l'ombre l'un des antagonistes les plus philosophiquement dérangeants de l'animation japonaise : le Puppet Master.

Projeter *Ghost in the shell* aujourd'hui en restauration 4k, c'est donner l'occasion de (re)voir dans des conditions optimales une œuvre majeure du cinéma mondial, tant le film est cité dans les influences de nombre de cinéastes. La grande force de *Ghost in the shell*, outre ses qualités techniques indiscutables, est de proposer, en s'appuyant sur une intrigue policière musclée, une œuvre aussi immersive que réflexive. On pense entre autres au mytique *Blade runner* : *Ghost in the shell* est tout aussi intelligent, et va peut-être même plus loin dans l'interrogation fondamentale sur l'essence de l'humanité. Dans une période de matraquage médiatique et politique sur l'intelligence artificielle, il n'est pas vain de se replonger dans les approches philosophiques du sujet datant d'avant l'internet mondialisé. De s'armer d'œuvres qui réfléchissent sur ce qu'on considère comme « être vivant » dans un monde d'informations instantanées et de désir transhumaniste.

La comédie musicale
BONNE NOUVELLE

Livret et musique de scène
MAXIME DESREYMEZ



Vos danseurs préférés de
DANSE AVEC LES STARS

Mardi 05 Mai 20h30

MAIS AUSSI :

mar 12 mai 20h30

MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Nocturne / Minuit et demi
ou le cœur mystérieux

mar 13 oct 20h30

ANDRÉ MANOUKIAN

La Sultane

ven 06 nov 20h00

RENAN LUCE

Joue repentir

ven 20 nov 20h30

SOUAD MASSI

jeu 03 déc 20h30

RAPHAËL

Karoké

ven 29 jan 20h30

THOMAS FERSEN

Comme on quitte un imperméable

TRAM A :
arrêt
Pin Galant

Billetterie :
05 56 97 82 82
lepingalant.com

Suivez-nous !



LE
PIN
GALANT
CIRQUE ET MUSIQUE



LE VERTIGE

Film d'animation écrit et
réalisé par **Quentin DUPIEUX**

France 2026 1h02

avec Alain Chabat,
Jonathan Cohen, Anaïs Demoustiers,
Jean-Marie Winling...

Quentin Dupieux, qui n'en est pas à une audace près, nous plonge dans une joyeuse parodie / hommage de l'univers visuel des créations internet du début des années 2000, en particulier du jeu de simulation Les Sims, assez culte si j'en crois les quarantenaïres aux alentours. Nous sommes plongés au petit matin dans un Paris stylisé et minimaliste, et un personnage s'avance d'un bon pas – saccadé et un chouïa robotique, animation Sims oblige – vers le domicile de son ami pour lui faire d'urgence une grande révélation. Précisons que le personnage a les traits approximatifs et la voix bien réelle d'Alain Chabat et que le copain tiré du lit est la version Sims de Jonathan Cohen... La révélation dont on causait plus haut et dont la transmission ne pouvait plus attendre ? Jacques (Alain Chabat) en est persuadé : nous ne vivons pas dans un monde réel mais virtuel et il en a les preuves ! Bruno (Jonathan Cohen) en reste baba... mais dubitatif. Qu'à cela ne

tienne, Jacques traîne bon gré mal gré Bruno vers le square le plus proche où, derrière un buisson et sous une plaque d'égout, il lui montre un malheureux pigeon qui semble voler en position stationnaire depuis toujours. Perturbant... Encore plus perturbant quand l'épouse enceinte de Bruno (Anaïs Demoustier) accouche brutalement sur le sol d'un enfant dépourvu de cordon ombilical... Autant de preuves de bugs de la matrice qui génère ce monde virtuel dans lequel Jacques est persuadé de vivre... Autant vous dire que Dupieux, avec le sens formidable de l'absurde qui est sa marque de fabrique, pousse à fond les manettes de la farce drôlatique, renforcée par le jeu avec la laideur et le minimalisme revendiqués du graphisme et de l'animation. Il en profite pour glisser des éléments d'une réflexion pas inutile sur les dérives de nos civilisations « développées » : sur le complotisme qui fleurit, sur les fake news démultipliées par l'intelligence artificielle générative, sur la perte de contact avec la réalité – pour ne pas parler de la vérité, concept en voie d'annulation – qu'elles induisent... C'est drôle, c'est malin, c'est rythmé, c'est emballé en à peine plus d'une heure... c'est du Dupieux !



SÉANCES POUR LES PERSONNES MALENTENDANTES ET MALVOYANTES

AD)) Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français :

- d'une part spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives
- d'autre part accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes. Demandez-nous des informations quelques jours avant la première utilisation, on vous expliquera comment ça marche.

NOUS L'ORCHESTRE : Mardi 12/05 à 16h10 et Lundi 18/05 à 18h30 – **HISTOIRES PARALLÈLES** : Vendredi 22/05 à 15h et Jeudi 28/05 à 18h – **LA VÉNUS ÉLECTRIQUE** : Lundi 8/06 à 14h et Jeudi 11/06 à 19h15 + **SORDA** du 6 au 26/05 : toutes les projections de ce film sont proposées avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes et malentendantes.

À BRAS-LE-CORPS

Du 27/05 au 16/06

À VOIX BASSE

Du 6 au 18/05

AUTOFICTION

Du 20/05 au 16/06

BAIT

Du 3 au 16/06

LE CHANT DES FORÊTS

Chaque Dimanche après-midi

COCOTTE

Du 27/05 au 16/06

COLLAPSE

Du 6 au 26/05

COSMOS

Du 6 au 22/05

LA CORDE AU COU

Du 6 au 11/05

LA DAME DE SHANGHAI

Du 6 au 12/05

DAO

Du 6 au 18/05

LE DERNIER VRAI SAMOURAI

À partir du 10/06

DUNE

Du 13/05 au 2/06

EN NOUS

Du 3 au 16/06

L'ÊTRE AIMÉ

Du 16/05 au 16/06

LA FEMME DE

Du 7 au 12/05

LES FLEURS DU MANGUIER

Du 6 au 11/05

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES

Du 3 au 15/06

GHOST IN THE SHELL

À partir du 10/06

GINZA COSMETICS

Avant-première
Mardi 19/05 à 10h
puis du 3 au 16/06

HISTOIRES PARALLÈLES

Du 14/05 au 16/06

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

Du 27/05 au 15/06

JUNK WORLD

Du 13/05 au 12/06

MON GRAND FRÈRE ET MOI

Du 6/05 au 16/06

NOUS L'ORCHESTRE

Du 6/05 au 16/06

ORWELL 2+2=5

Chaque Samedi matin

PLUS FORT QUE MOI

Du 6/05 au 16/06

RUE MALAGA

Du 7 au 24/05
puis chaque Lundi

SAUVONS LES MEUBLES

Du 6 au 26/05

SORDA

Du 6 au 25/05

THE NEW WEST

Du 6/05 au 14/06

THE WORLD OF LOVE

Du 6/05 au 11/06

TOUTES MES SOEURS

Du 3 au 15/06

UNE ANNÉE ITALIENNE

À partir du 10/06

LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

Du 12/05 au 16/06

LE VERTIGE

À partir du 10/06

VIVALDI ET MOI

Du 6/05 au 14/06

POUR LES ENFANTS

4 FILMS D'HAROLD LLOYD

Du 6 au 31/05

LES BEAUX JOURS

Du 6 au 25/05

LE CHANT DES FORÊTS

Chaque Dimanche après-midi

EDMOND ET LUCY

Du 27/05 au 14/06

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE

Du 3 au 14/06

RÉTROSPECTIVE ANJA BREIEN

4 FILMS du 6 au 25/05

SÉANCES SPÉCIALES

Jeudi 7/05 à 20h

HELIOPOLIS + Débat

Lundi 11/05 à 14h

ETTY partie 1 (épisodes 1,2,3)

Lundi 11/05 à 20h15

COLLAPSE + Rencontre

Mardi 12/05 à 20h15

TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU + Débat

Mercredi 13/05 à 20h

Futurs antérieurs
DUNE + Discussion

Vendredi 15/05 à 14h

ETTY partie 2 (épisodes 4,5,6)

Vendredi 15/05 à 20h15

Festival Vietnamia
SAVEURS D'EXIL
+ Discussion

Dimanche 17/05 à 20h30

Festival Relache
LITTLE RICHARD : I AM EVERYTHING + Présentation

Lundi 18/05 à 20h15

SOUVENT L'HIVER SE MUTINE + Rencontre

Mardi 19/05 à 10h

Ciné-club FSU
GINZA COSMETICS + Débat

Mardi 19/05 à 20h

HABITER LE PAYSAGE
+ Débat

Jeudi 21/05 à 20h15

LES FILLES DU CIEL
+ Rencontre

Vendredi 22/05 à 20h15

AFRICA MIA + Concert

Mardi 26/05 à 20h15

Bordeaux Cité Tango
DISITANGO, UN ABRAZO FEMINISTA

Mercredi 27/05 à 20h15

Fascinante Écosse
LA PART DES ANGES
+ Discussion

Vendredi 29/05 à 20h15

Cinéma retrouvé
SAN BABILA + Discussion

Samedi 30/05 à 11h

Séance Cinéreseaux
DEUX FILMS CINÉMA DU RÉEL + Discussion

Lundi 1^{er}/06 à 19h30 et 21h

FILMS ÉTUDIANT·ES ÉCOLES DU GRAND HUIT

Mardi 2/06 à 20h15

Avant-première
L'ÉTRANGÈRE + Rencontre

Jeudi 4/06 à 18h

LAISSE PAS TON CORPS AU VESTIAIRE + Débat

Vendredi 5/06 à 20h15

Festival Des Corps
LA PASSION SELON MATHILDE + Rencontre

Samedi 6/06 à 11h

ORWELL 2+2=5
+ Présentation

Mardi 9/06 à 22h

Plein air à Cenon
LA COUR DES MIRACLES

Mercredi 10/06 à 20h15

Raretés japonaises
GHOST IN THE SHELL
+ Discussion

Jeudi 11/06 à 20h30

COURTS MÉTRAGES ACADEMIE MANO

Vendredi 12/06 à 20h15

Cinéma + BD
NOSFERATU + Rencontre

Lundi 15/06 à 20h15

UTOPIE ZÉRO CHÔMEUR
+ Débat

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. www.cinemas-utopia.org

MER 6 MAI	11H DAO	14H45 Harold Lloyd MONTE LÀ-DESSUS	16H15 LES BEAUX JOURS	17H30 Anja Breien LE VIOL	19H30 COSMOS	
	11H45 SORDA	14H30 THE NEW WEST	16H30 COLLAPSE	18H15 THE WORLD OF LOVE	20H45 THE NEW WEST	
	11H15 LA DAME DE SHANGHAI	13H45 FLEURS DU MANGUIER	15H45 LA CORDE AU COU	18H À VOIX BASSE	20H15 SAUVONS LES MEUBLES	
	12H THE WORLD OF LOVE		15H VIVALDI ET MOI	17H45 SORDA	20H VIVALDI ET MOI	
	11H30 PLUS FORT QUE MOI	14H NOUS L'ORCHESTRE	16H MON GRAND FRÈRE...	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 MON GRAND FRÈRE...	

JEU 7 MAI	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 5€		14H30 À VOIX BASSE	16H45 DAO	20H30 THE WORLD OF LOVE	
			14H45 THE NEW WEST	17H LA FEMME DE	19H SORDA	21H15 LA CORDE AU COU
			14H15 COSMOS	17H15 SAUVONS LES MEUBLES	19H15 COLLAPSE	21H THE NEW WEST
			15H15 VIVALDI ET MOI	17H30 RUE MÁLAGA	20H HELIOPOLIS + Débat	
			15H MON GRAND FRÈRE...	17H45 PLUS FORT QUE MOI	20H15 NOUS L'ORCHESTRE	

VEN 8 MAI	11H COSMOS	14H30 Harold Lloyd VIVE LE SPORT	16H30 LES BEAUX JOURS	17H45 LA FEMME DE	19H45 Anja Breien WIVES	21H30 LA DAME DE SHANGHAI
	12H SORDA	14H45 THE WORLD OF LOVE		17H15 COLLAPSE	19H15 THE NEW WEST	21H15 THE WORLD OF LOVE
	11H30 FLEURS DU MANGUIER		15H SAUVONS LES MEUBLES	17H DAO	20H30 À VOIX BASSE	
	11H45 VIVALDI ET MOI	14H10 THE NEW WEST	16H10 VIVALDI ET MOI	18H30 SORDA	20H45 PLUS FORT QUE MOI	
	11H15 MON GRAND FRÈRE...	14H RUE MÁLAGA	16H20 NOUS L'ORCHESTRE	18H20 MON GRAND FRÈRE...	21H LA CORDE AU COU	

SAM 9 MAI	11H Harold Lloyd LE PETIT FRÈRE	14H15 À VOIX BASSE	16H30 LES BEAUX JOURS	17H30 FLEURS DU MANGUIER	19H30 LA DAME DE SHANGHAI	21H30 THE WORLD OF LOVE
	11H15 ORWELL 2+2=5	14H30 THE WORLD OF LOVE		17H SAUVONS LES MEUBLES	19H SORDA	21H15 PLUS FORT QUE MOI
	11H45 COLLAPSE	14H LA FEMME DE	16H THE NEW WEST	18H COSMOS	21H THE NEW WEST	
	11H30 LA CORDE AU COU	14H10 SORDA	16H15 VIVALDI ET MOI	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 VIVALDI ET MOI	
	12H NOUS L'ORCHESTRE		15H MON GRAND FRÈRE...	17H45 RUE MÁLAGA	20H15 MON GRAND FRÈRE...	

DIM 10 MAI	10H30 BEAUX JOURS : COSMOS	11H L'HÉRITAGE	13H45 Anja Breien LE CHANT DES FORÊTS	15H45 Harold Lloyd EN VITESSE	17H45 LA FEMME DE	19H45 DAO
	11H15 THE WORLD OF LOVE	14H LE CHANT DES FORÊTS	16H SAUVONS LES MEUBLES	16H THE NEW WEST	18H30 THE NEW WEST	20H30 LA CORDE AU COU
	12H THE NEW WEST	14H15 FLEURS DU MANGUIER	16H15 COLLAPSE	18H SORDA	18H COSMOS	20H15 À VOIX BASSE
	11H45 VIVALDI ET MOI	14H45 PLUS FORT QUE MOI		17H15 MON GRAND FRÈRE...	17H15 MON GRAND FRÈRE...	20H PLUS FORT QUE MOI
	11H30 MON GRAND FRÈRE...	14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 VIVALDI ET MOI	18H45 NOUS L'ORCHESTRE	17H45 RUE MÁLAGA	20H45 THE WORLD OF LOVE

LUN 11 MAI	11H15 À VOIX BASSE	13H30 COSMOS		18H20 LA DAME DE SHANGHAI	20H30 Anja Breien LA PERSÉCUTION	
	11H30 SAUVONS LES MEUBLES	13H40 THE WORLD OF LOVE	16H10 LA FEMME DE	18H10 THE WORLD OF LOVE	21H THE NEW WEST	
	11H DAO	14H30 THE NEW WEST	16H30 (D) FLEURS DU MANGUIER	18H30 SAUVONS LES MEUBLES	20H45 SORDA	
	11H45 LA CORDE AU COU (D)	14H ETTY PARTIE 1		17H30 VIVALDI ET MOI	20H15 COLLAPSE + Rencontre	
	12H PLUS FORT QUE MOI		15H MON GRAND FRÈRE...	17H45 NOUS L'ORCHESTRE	19H45 MON GRAND FRÈRE...	

MAR 12 MAI		15H (D) LA DAME DE SHANGHAI		17H15 À VOIX BASSE	19H30 COSMOS	
		14H THE NEW WEST	16H10 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 COLLAPSE	20H THE WORLD OF LOVE	
		14H15 LA FEMME DE (D)	16H20 SORDA	18H30 THE NEW WEST	20H45 SAUVONS LES MEUBLES	
		15H15 THE WORLD OF LOVE		17H45 VIVALDI ET MOI	20H15 Ciné-Psy	
		14H30 MON GRAND FRÈRE...		17H30 MON GRAND FRÈRE...	20H TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU + Débat	
					20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	

Du 10 au 23 Mai, dans le hall d'Utopia, exposition : *Architecture et mémoires de l'esclavage*
à l'initiative d'étudiantes de l'ENSAP (École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage). À l'occasion des
25 ans de la loi Taubira, une exposition qui interroge ce que l'architecture de Bordeaux, ville façonnée par le commerce
colonial, dit – ou tait – de cette mémoire, et questionne notre rapport aux lieux porteurs de mémoire collective.

MER 13 MAI	11H DAO	14H30 Harold Lloyd VIVE LE SPORT	16H10 LES BEAUX JOURS	17H15 MON GRAND FRÈRE...	20H45 JUNK WORLD	
	11H15 COSMOS	14H15 SORDA	16H20 THE NEW WEST	18H20 SAUVONS LES MEUBLES	20H15 THE NEW WEST	
	11H30 À VOIX BASSE	14H PLUS FORT QUE MOI	16H30 THE WORLD OF LOVE		19H15 COLLAPSE	21H THE WORLD OF LOVE
	11H45 VIVALDI ET MOI	14H45 MON GRAND FRÈRE...		17H30 RUE MÁLAGA	20H Futurs antérieurs DUNE + Discussion	
	12H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H NOUS L'ORCHESTRE	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
JEU 14 MAI	11H Harold Lloyd LE PETIT FRÈRE	14H THE WORLD OF LOVE	16H30 LES BEAUX JOURS	17H45 THE WORLD OF LOVE	20H15 DAO	
	11H45 THE NEW WEST	13H45 COLLAPSE	15H30 NOUS L'ORCHESTRE	17H30 THE NEW WEST	19H30 SAUVONS LES MEUBLES	21H15 JUNK WORLD
	11H15 COSMOS	14H15 SORDA	16H40 Anja Breien WIVES	18H30 À VOIX BASSE	20H45 DUNE	
	12H MON GRAND FRÈRE...		15H MON GRAND FRÈRE...	18H VIVALDI ET MOI	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H HISTOIRES PARALLÈLES	20H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
VEN 15 MAI	11H DUNE	13H40 SAUVONS LES MEUBLES	15H30 COLLAPSE	17H15 À VOIX BASSE	19H30 Anja Breien LE VIOL	21H30 JUNK WORLD
	11H45 VIVALDI ET MOI	14H10 THE NEW WEST	16H10 SORDA	18H15 THE NEW WEST	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H RUE MÁLAGA	14H20 Anja Breien LA PERSÉCUTION	16H20 COSMOS		19H15 NOUS L'ORCHESTRE	21H15 THE WORLD OF LOVE
	11H15 PLUS FORT QUE MOI	14H ETTY PARTIE 2		17H30 MON GRAND FRÈRE...	20H15 SAVEURS D'EXIL + Discussion	
	11H30 HISTOIRES PARALLÈLES		15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
SAM 16 MAI	11H45 COLLAPSE	14H20 Harold Lloyd EN VITESSE	16H10 LES BEAUX JOURS	17H15 VIVALDI ET MOI	19H30 SORDA	21H30 JUNK WORLD
	11H15 ORWELL 2+2=5	14H RUE MÁLAGA	16H20 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 MON GRAND FRÈRE...	21H L'ÊTRE AIMÉ	
	11H30 SAUVONS LES MEUBLES	14H10 MON GRAND FRÈRE...	16H45 THE WORLD OF LOVE		19H15 THE NEW WEST	21H15 DUNE
	11H DAO	14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H30 L'ÊTRE AIMÉ	20H15 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H THE NEW WEST		15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
DIM 17 MAI	10H30 BEAUX JOURS	12H SORDA	14H40 Harold Lloyd LE CHANT DES FORÊTS	16H40 MONTE LÀ-DESSUS	18H15 THE WORLD OF LOVE	20H45 À VOIX BASSE
	11H15 NOUS L'ORCHESTRE		14H15 L'ÊTRE AIMÉ		17H L'ÊTRE AIMÉ	19H45 COSMOS
	11H45 JUNK WORLD		14H VIVALDI ET MOI	16H15 MON GRAND FRÈRE...	18H45 THE NEW WEST	21H DUNE
	11H HISTOIRES PARALLÈLES		14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H20 HISTOIRES PARALLÈLES	20H15 L'ÊTRE AIMÉ
	11H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE			15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H30 LITTLE RICHARD + Présentation Relache
LUN 18 MAI	11H DUNE	13H45 À VOIX BASSE (D)	16H Anja Breien L'HÉRITAGE	18H JUNK WORLD	20H15 SOUVENT L'HIVER SE MUTINE + Rencontre	
	11H15 THE WORLD OF LOVE	14H10 VIVALDI ET MOI	16H30 SAUVONS LES MEUBLES	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H45 THE NEW WEST	
	11H45 SORDA	14H20 COSMOS		17H30 COLLAPSE	19H15 DAO (D)	
	11H30 MON GRAND FRÈRE...	14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H15 PLUS FORT QUE MOI	20H HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H L'ÊTRE AIMÉ		15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H45 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
MAR 19 MAI	10H Ciné-club FSU GINZA COSMETICS	14H15 MON GRAND FRÈRE...		17H15 SAUVONS LES MEUBLES	19H15 COLLAPSE	21H THE WORLD OF LOVE
		15H15 L'ÊTRE AIMÉ		18H15 JUNK WORLD	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
		14H30 THE NEW WEST	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 SORDA	20H45 DUNE	
		15H HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 VIVALDI ET MOI	20H15 HISTOIRES PARALLÈLES	
		14H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H HABITER LE PAYSAGE + Débat	

PCA (Paysans et Consommateurs Associés)

PCA, c'est s'approvisionner autrement. C'est consommer des produits de qualité, sans pesticide ni OGM, fournis par des petits producteurs locaux. C'est aussi maîtriser son budget - le prix du panier est fixe - et assurer grâce à cette démarche un revenu régulier au producteur. PCA, c'est un panier de légumes par semaine, mais aussi des œufs et du pain. Les livraisons ont lieu au cinéma Utopia tous les mardis de 19h à 20h. Pour commander le panier de légumes : emng2@protonmail.com

MER 20 MAI	12H JUNK WORLD	15H Harold Lloyd LE PETIT FRÈRE	16H45 LES BEAUX JOURS	18H COSMOS	21H DUNE	
	11H MON GRAND FRÈRE...	14H THE NEW WEST	16H THE WORLD OF LOVE	18H30 SORDA	20H45 AUTOFICTION	
	11H30 VIVALDI ET MOI	14H30 COLLAPSE	16H15 SAUVONS LES MEUBLES	18H15 Anja Breien LA PERSÉCUTION (D)	20H15 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H15 AUTOFICTION		15H AUTOFICTION	17H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H30 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
JEU 21 MAI	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 5€		15H THE NEW WEST	17H NOUS L'ORCHESTRE	19H SORDA	21H15 DUNE
			14H15 AUTOFICTION	16H30 MON GRAND FRÈRE...	19H15 AUTOFICTION	21H30 JUNK WORLD
			15H15 L'ÊTRE AIMÉ	18H RUE MÁLAGA	20H45 THE WORLD OF LOVE	
			14H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H15 LES FILLES DU CIEL + rencontre	
			14H30 HISTOIRES PARALLÈLES	17H30 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
VEN 22 MAI	11H DUNE	13H45 COLLAPSE	15H30 NOUS L'ORCHESTRE	17H30 VIVALDI ET MOI	19H45 Anja Breien L'HÉRITAGE (D)	21H45 JUNK WORLD
	11H30 RUE MÁLAGA	14H AUTOFICTION	16H15 MON GRAND FRÈRE...	18H45 SAUVONS LES MEUBLES	20H45 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H15 COSMOS (D)	14H15 SORDA	16H30 PLUS FORT QUE MOI		19H15 THE NEW WEST	21H30 THE WORLD OF LOVE
	12H AUTOFICTION		15H AD HISTOIRES PARALLÈLES	18H AUTOFICTION	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 AFRICA MIA + Concert	
SAM 23 MAI	11H45 ORWELL 2+2=5	14H30 Harold Lloyd MONTE LÀ-DESSUS	16H LES BEAUX JOURS	17H15 THE NEW WEST	19H30 COLLAPSE	21H15 L'ÊTRE AIMÉ
	11H30 THE NEW WEST	14H AUTOFICTION	16H15 VIVALDI ET MOI	18H30 AUTOFICTION	21H AUTOFICTION	
	11H15 THE WORLD OF LOVE	14H10 PLUS FORT QUE MOI	16H40 MON GRAND FRÈRE...		19H15 JUNK WORLD	21H30 DUNE
	11H HISTOIRES PARALLÈLES	14H45 L'ÊTRE AIMÉ		17H30 L'ÊTRE AIMÉ	20H15 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
DIM 24 MAI	10H30 BEAUX JOURS	11H45 SORDA	14H LE CHANT DES FORÊTS	16H Harold Lloyd VIVE LE SPORT	17H45 Anja Breien LE VIOL (D)	21H45 JUNK WORLD
	11H L'ÊTRE AIMÉ		14H10 THE WORLD OF LOVE	16H40 RUE MÁLAGA		21H15 THE NEW WEST
	11H15 MON GRAND FRÈRE...		14H20 SAUVONS LES MEUBLES	16H10 THE NEW WEST	18H15 VIVALDI ET MOI	
	11H30 HISTOIRES PARALLÈLES		14H30 AUTOFICTION		17H HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE			15H L'ÊTRE AIMÉ	18H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
LUN 25 MAI	11H Harold Lloyd EN VITESSE	14H10 Anja Breien WIVES (D)	16H LES BEAUX JOURS (D)	17H15 MON GRAND FRÈRE...	19H45 THE NEW WEST	
	11H15 PLUS FORT QUE MOI	14H AUTOFICTION	16H15 SORDA (D)	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 DUNE	
	11H45 COLLAPSE	13H40 SAUVONS LES MEUBLES	15H30 L'ÊTRE AIMÉ	18H15 JUNK WORLD	20H45 THE WORLD OF LOVE	
	11H30 HISTOIRES PARALLÈLES		15H HISTOIRES PARALLÈLES	18H AUTOFICTION	20H15 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H45 THE WORLD OF LOVE		17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H HISTOIRES PARALLÈLES	
MAR 26 MAI		15H15 DUNE		18H THE WORLD OF LOVE	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
		14H30 AUTOFICTION	16H45 VIVALDI ET MOI		19H (D) SAUVONS LES MEUBLES	21H AUTOFICTION
		14H15 NOUS L'ORCHESTRE	16H15 THE NEW WEST	18H15 COLLAPSE (D)	20H MON GRAND FRÈRE...	
		14H45 L'ÊTRE AIMÉ		17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 Bordeaux Cité Tango DISITANGO, UN ABRAZO FEMINISTA	
		15H HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	

Mardi 9 JUIN à 22h, tombée de la nuit, Fronton de la Marègue, rue Jean Cocteau à Cenon

PROJECTION EN PLEIN AIR DU FILM *LA COUR DES MIRACLES*

Entrée libre dans la limite des places disponibles

MER 27 MAI		14H45 Harold Lloyd EN VITESSE (D)	16H45 EDMOND ET LUCY	18H AUTOFICTION	21H AUTOFICTION	
		14H15 AUTOFICTION	16H30 COCOTTE	18H30 À BRAS LE CORPS	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
		15H L'ÊTRE AIMÉ		17H45 THE NEW WEST	20H L'HOMME QUI VOULUT...	
		14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H30 L'ÊTRE AIMÉ	20H15 LA PART DES ANGES + discussion	
		15H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		18H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
JEU 28 MAI		14H15 L'HOMME QUI VOULUT...		17H VIVALDI ET MOI	19H15 À BRAS LE CORPS	21H15 DUNE
		14H AUTOFICTION	16H15 THE NEW WEST	18H30 THE WORLD OF LOVE	21H L'ÊTRE AIMÉ	
		14H45 COCOTTE	16H45 MON GRAND FRÈRE...		19H30 AUTOFICTION	21H45 JUNK WORLD
		15H L'ÊTRE AIMÉ		18H HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		
VEN 29 MAI		14H20 DUNE		17H L'HOMME QUI VOULUT...	19H30 THE NEW WEST	21H30 THE WORLD OF LOVE
		14H10 AUTOFICTION	16H30 MON GRAND FRÈRE...		19H AUTOFICTION	21H15 L'ÊTRE AIMÉ
		14H À BRAS LE CORPS	16H10 COCOTTE	18H15 JUNK WORLD	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
		14H30 L'ÊTRE AIMÉ		17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 Cinéma retrouvé SAN BABILA + Discussion	
		15H HISTOIRES PARALLÈLES		18H L'ÊTRE AIMÉ	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
SAM 30 MAI	11H 2 FILMS FESTIVAL RÉEL	14H NOUS L'ORCHESTRE	16H EDMOND ET LUCY	17H15 L'HOMME QUI VOULUT...	19H45 COCOTTE	21H45 JUNK WORLD
	11H30 ORWELL 2+2=5	14H15 VIVALDI ET MOI	16H30 AUTOFICTION		19H THE NEW WEST	21H L'ÊTRE AIMÉ
	11H15 Harold Lloyd VIVE LE SPORT (D)	14H30 PLUS FORT QUE MOI		17H À BRAS LE CORPS	19H15 AUTOFICTION	21H30 THE WORLD OF LOVE
	11H45 AUTOFICTION	14H45 HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H L'ÊTRE AIMÉ		15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
DIM 31 MAI	11H30 L'HOMME QUI VOULUT...	14H30 Harold Lloyd MONTE LÀ-DESSUS (D)	16H15 Harold Lloyd LE PETIT FRÈRE (D)	18H10 PLUS FORT QUE MOI	20H45 THE WORLD OF LOVE	
	10H30 EDMOND... 11H L'ÊTRE AIMÉ	14H LE CHANT DES FORÊTS	16H AUTOFICTION	18H20 MON GRAND FRÈRE...	21H JUNK WORLD	
	11H15 AUTOFICTION	13H45 À BRAS LE CORPS	15H45 NOUS L'ORCHESTRE	18H COCOTTE	20H AUTOFICTION	
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES		15H L'ÊTRE AIMÉ	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 DUNE	
	12H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 L'ÊTRE AIMÉ	
LUN 1 ^{er} JUIN		14H COCOTTE	16H VIVALDI ET MOI	18H15 DUNE	21H L'HOMME QUI VOULUT...	
		13H45 THE NEW WEST	15H45 À BRAS LE CORPS	18H L'ÊTRE AIMÉ	20H45 AUTOFICTION	
		15H RUE MÁLAGA		17H30 MON GRAND FRÈRE...	20H15 L'ÊTRE AIMÉ	
		14H45 AUTOFICTION		17H15 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
		14H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H30 ET 21H FILMS ÉTUDIANT-ES ÉCOLES DU GRAND-HUIT	
MAR 2 JUIN		14H30 L'HOMME QUI VOULUT...		17H JUNK WORLD	19H15 COCOTTE	21H15 DUNE (D)
		14H AUTOFICTION	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 AUTOFICTION	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
		14H15 THE WORLD OF LOVE	16H45 MON GRAND FRÈRE...		19H30 À BRAS LE CORPS	21H30 THE NEW WEST
		15H L'ÊTRE AIMÉ		18H HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		14H45 HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 Avant-première L'ÉTRANGÈRE + Rencontre	

UTOPIA est partenaire de la CARTE JEUNE. Pour les détenteurs de la carte, tarif : 5 euros
(sauf Samedi, veille de férié, Dimanche et jour férié jusqu'à 19h)
POUR LES MOINS DE 18 ANS, TARIF UNIQUE 5 euros POUR TOUS LES FILMS

MER 3 JUIN	14H20 JAMES ET LA PÊCHE...	16H10 EDMOND ET LUCY	17H20 L'HOMME QUI VOULUT...	20H AUTOFICTION	
	14H30 AUTOFICTION	16H45 TOUTES MES SOEURS	18H30 À BRAS LE CORPS	20H30 EN NOUS	
	14H10 LE GARÇON QUI...	16H20 GINZA COSMETICS	18H15 PLUS FORT QUE MOI	20H45 BAIT	
	14H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H30 EN NOUS	19H NOUS L'ORCHESTRE	21H L'ÊTRE AIMÉ	
	14H45 L'ÊTRE AIMÉ		17H30 HISTOIRES PARALLÈLES	20H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
JEU 4 JUIN	14H GINZA COSMETICS	16H15 À BRAS LE CORPS	18H15 LE GARÇON QUI...	20H30 L'HOMME QUI VOULUT...	
	14H15 EN NOUS	16H45 AUTOFICTION		19H15 COCOTTE	21H15 THE WORLD OF LOVE
	14H30 BAIT		17H15 PLUS FORT QUE MOI	19H45 TOUTES MES SOEURS	21H30 JUNK WORLD
	15H HISTOIRES PARALLÈLES		18H + Débat	20H45 L'ÊTRE AIMÉ	
	14H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 HISTOIRES PARALLÈLES	
VEN 5 JUIN	14H15 L'HOMME QUI VOULUT...		17H15 À BRAS LE CORPS	19H30 GINZA COSMETICS	21H30 THE NEW WEST
	14H30 TOUTES MES SOEURS	16H30 EN NOUS		19H LE GARÇON QUI...	21H15 AUTOFICTION
	14H COCOTTE	16H VIVALDI ET MOI	18H30 BAIT	20H30 MON GRAND FRÈRE...	
	15H L'ÊTRE AIMÉ		18H L'ÊTRE AIMÉ	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
	14H45 HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 AUTOFICTION	20H15 Festival Des Corps LA PASSION SELON MATHILDE + Rencontre	
SAM 6 JUIN	11H15 JAMES ET LA PÊCHE...	14H15 GINZA COSMETICS	16H15 EDMOND ET LUCY	17H30 LE GARÇON QUI...	19H45 TOUTES MES SOEURS
	11H30 THE NEW WEST	14H45 COCOTTE	15H45 AUTOFICTION	18H MON GRAND FRÈRE...	20H45 EN NOUS
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H30 VIVALDI ET MOI	16H45 L'HOMME QUI VOULUT...		19H15 BAIT
	11H + Présentation ORWELL 2+2=5	14H EN NOUS	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H AUTOFICTION
	12H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		15H HISTOIRES PARALLÈLES	17H45 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES
DIM 7 JUIN	11H L'HOMME QUI VOULUT...	13H40 LE GARÇON QUI...	15H45 JAMES ET LA PÊCHE...	17H30 GINZA COSMETICS	19H30 PLUS FORT QUE MOI
	11H45 EN NOUS	14H15 LE CHANT DES FORÊTS	16H15 EN NOUS	18H45 THE NEW WEST	21H JUNK WORLD
	11H30 À BRAS LE CORPS	14H30 COCOTTE	16H30 TOUTES MES SOEURS	18H15 BAIT	20H15 THE WORLD OF LOVE
	10H45 12H EDMOND AUTOFICTION		15H L'ÊTRE AIMÉ	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 L'ÊTRE AIMÉ
	11H15 HISTOIRES PARALLÈLES	14H NOUS L'ORCHESTRE	16H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H30 AUTOFICTION	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
LUN 8 JUIN		14H10 TOUTES MES SOEURS	16H RUE MÁLAGA	18H20 GINZA COSMETICS	20H15 À BRAS LE CORPS
		14H45 AUTOFICTION		17H15 MON GRAND FRÈRE...	20H AUTOFICTION
		14H20 BAIT	16H15 LE GARÇON QUI...	18H45 THE NEW WEST	20H45 COCOTTE
		14H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 EN NOUS	21H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		15H HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES
MAR 9 JUIN		14H15 GINZA COSMETICS	16H15 À BRAS LE CORPS	18H15 THE WORLD OF LOVE	20H45 L'HOMME QUI VOULUT...
		14H30 VIVALDI ET MOI	16H45 TOUTES MES SOEURS	18H30 COCOTTE	20H30 EN NOUS
		14H MON GRAND FRÈRE...	16H30 BAIT	18H45 LE GARÇON QUI...	21H THE NEW WEST
		14H45 L'ÊTRE AIMÉ		17H30 AUTOFICTION	20H HISTOIRES PARALLÈLES
		15H HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 L'ÊTRE AIMÉ

L'association **AQUILENET** (<http://www.aquilenet.fr>)

est à but non lucratif et propose du vrai Internet (ADSL/FIBRE/VPN/WIFI). Sans additifs ni colorants, sans censure ni filtrage, en toute transparence, pour défendre votre vie privée dans une approche responsable.

Rencontres les mardis à 19h au 20 rue Tourat à Bordeaux – 05 35 54 82 53

MER 10 JUIN	14H20 JAMES ET LA PÊCHE...	16H20 EDMOND ET LUCY	17H30 L'HOMME QUI VOULUT...	20H EN NOUS	
	14H TOUTES MES SOEURS	15H45 DERNIER VRAI SAMOURAÏ	18H30 BAIT	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	14H30 UNE ANNÉE ITALIENNE	16H40 LE GARÇON QUI...	18H45 COCOTTE	20H45 THE NEW WEST	
	15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		18H HISTOIRES PARALLÈLES	21H LE VERTIGE	
	14H10 AUTOFICTION	16H30 LE VERTIGE	18H15 LE VERTIGE	20H15 Raretés japonaises GHOST IN THE SHELL + Discussion	
JEU 11 JUIN	14H VIVALDI ET MOI	16H15 À BRAS LE CORPS	18H15 TOUTES MES SOEURS	20H GINZA COSMETICS	
	14H10 L'HOMME QUI VOULUT...	16H45 EN NOUS		19H15 AD LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H45 GHOST IN THE SHELL
	14H20 DERNIER VRAI SAMOURAÏ		17H LE GARÇON QUI...	19H UNE ANNÉE ITALIENNE	21H15 THE WORLD OF LOVE (D)
	15H HISTOIRES PARALLÈLES		18H AUTOFICTION	20H30 COURTS MÉTRAGES ACADEMIE MANO	
	14H30 LE VERTIGE	16H L'ÊTRE AIMÉ	18H45 LE VERTIGE	20H15 HISTOIRES PARALLÈLES	
VEN 12 JUIN	14H15 À BRAS LE CORPS	16H15 COCOTTE	18H15 UNE ANNÉE ITALIENNE	20H45 DERNIER VRAI SAMOURAÏ	
	15H EN NOUS		17H30 TOUTES MES SOEURS	19H15 AUTOFICTION	21H30 LE VERTIGE
	14H30 LE GARÇON QUI...		17H GINZA COSMETICS	19H BAIT	21H15 JUNK WORLD (D)
	14H45 HISTOIRES PARALLÈLES		17H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 Cinéma + BD NOSFERATU + Rencontre	
	14H L'ÊTRE AIMÉ	16H45 LE VERTIGE	18H30 GHOST IN THE SHELL	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
SAM 13 JUIN	11H GINZA COSMETICS	14H30 JAMES ET LA PÊCHE...	16H15 EDMOND ET LUCY	17H30 BAIT	19H30 TOUTES MES SOEURS
	11H15 ORWELL 2+2=5 (D)	13H45 COCOTTE	15H45 AUTOFICTION	18H15 EN NOUS	20H45 HISTOIRES PARALLÈLES
	11H45 UNE ANNÉE ITALIENNE	14H10 DERNIER VRAI SAMOURAÏ		17H LE GARÇON QUI...	19H15 UNE ANNÉE ITALIENNE
	12H L'ÊTRE AIMÉ		15H HISTOIRES PARALLÈLES	18H L'ÊTRE AIMÉ	21H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	11H30 (D) 12H NOUS L'ORCHESTRE	14H20 LE VERTIGE	16H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H30 LE VERTIGE	20H15 LE VERTIGE
21H15 AUTOFICTION				21H30 PLUS FORT QUE MOI	
21H45 GHOST IN THE SHELL					
DIM 14 JUIN	11H15 L'HOMME QUI VOULUT...	14H (D) LE CHANT DES FORÊTS	16H15 (D) JAMES ET LA PÊCHE...	18H GINZA COSMETICS	20H DERNIER VRAI SAMOURAÏ
	11H MON GRAND FRÈRE...	13H40 LE GARÇON QUI...	15H45 EN NOUS	18H20 THE NEW WEST (D)	20H30 AUTOFICTION
	11H30 VIVALDI ET MOI (D)	14H15 TOUTES MES SOEURS	16H À BRAS LE CORPS	18H10 UNE ANNÉE ITALIENNE	20H15 BAIT
	10H30 (D) 12H EDMOND LE VERTIGE		15H L'ÊTRE AIMÉ	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 GHOST IN THE SHELL
	11H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H30 AUTOFICTION	16H45 LE VERTIGE	18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H LE VERTIGE
LUN 15 JUIN		14H30 DERNIER VRAI SAMOURAÏ		17H15 EN NOUS	19H45 (D) L'HOMME QUI VOULUT...
		14H RUE MÁLAGA (D)	16H30 GINZA COSMETICS	18H30 (D) TOUTES MES SOEURS	20H30 L'ÊTRE AIMÉ
		14H15 COCOTTE	16H15 BAIT	18H15 UNE ANNÉE ITALIENNE	20H45 LE GARÇON QUI... (D)
		14H45 AUTOFICTION		17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 UTOPIE ZÉRO CHÔMEUR + Débat
		15H LE VERTIGE	16H45 HISTOIRES PARALLÈLES		19H30 LE VERTIGE
				21H GHOST IN THE SHELL	
MAR 16 JUIN	14H20 GINZA COSMETICS (D)	16H10 COCOTTE (D)	18H10 (D) THE WORLD OF LOVE	21H AUTOFICTION (D)	
	14H45 (D) MON GRAND FRÈRE...		17H30 PLUS FORT QUE MOI (D)	20H EN NOUS	
	14H10 UNE ANNÉE ITALIENNE	16H20 À BRAS LE CORPS (D)	18H20 BAIT (D)	20H45 DERNIER VRAI SAMOURAÏ	
	14H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H30 NOUS L'ORCHESTRE (D)	18H30 GHOST IN THE SHELL	20H30 (D) LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
	14H30 LE VERTIGE	16H L'ÊTRE AIMÉ (D)	18H45 LE VERTIGE	20H15 (D) HISTOIRES PARALLÈLES	

DEVENEZ ÉCOUTANT

Vous souhaitez
vous engager
dans un
bénévolat fort ?

Vous voulez
vivre une véritable aventure
humaine au sein d'une équipe
soudée et bienveillante ?

Vous croyez au pouvoir
des mots ?

Rejoignez-nous et offrez
une écoute téléphonique
bienveillante et sans jugement
aux personnes en souffrance
ou en situation de mal-être
(formation assurée).

contact.sosamitiebordeaux@gmail.com

ou www.sos-amitie.com/devenir-ecoutant



Association reconnue
d'utilité publique pour la
prévention du suicide

• Répondre présent •

Cercle de silence pour Gaza et le peuple palestinien

Tous les Mercredis de 18h à 18h30
Place de la Victoire à Bordeaux

Malgré le « cessez le feu » du mois
d'octobre dernier, le carnage se pour-
suit à Gaza où l'on dénombre encore
des centaines de morts et de blessés.

Les ONG qui aident la population
sont interdites d'entrée ainsi que
les journalistes. Les convois d'aide
humanitaire sont toujours bloqués en
dépit des accords signés.

Simultanément l'annexion de la
Cisjordanie s'accélère avec création
de nouvelles colonies, expulsions et
massacres des paysans sur leurs
terres.

Face à notre sentiment d'impuissance
en tant que simple citoyen.ne et à
l'inaction politique insupportable, le
Cercle de silence se poursuit tous les
mercredis.

Notre silence est un cri, nos
pancartes parlent pour nous !

Rejoignez nous, partagez...

1^{er} réseau coopératif d'autopartage

gironde.citiz.coop



crédit photo : Christophe Urbain

Passez à l'autopartage

Près de 200 voitures en Gironde,
en libre-service pour 1h, 1 jour
ou plus.

Je n'ai plus de voiture, j'ai citiz !

>> infos et inscription sur gironde.citiz.coop

citiz

mobile & coopératif

UNE ANNÉE ITALIENNE



(UN ANNO DI SCUOLA)

Réalisé par Laura SAMANI

Italie 2025 1h42

VOSTF (italien, suédois, anglais)
avec Stella Wendick, Giacomo Covi,
Pietro Giustolisi, Samuel Volturmo,
Magnus Krepper...

**Scénario de Laura Samani et
Elisa Dondi, d'après le roman *Un
anno di scuola* de Giani Stuparich
(non traduit en français)**

Ah la dernière année de lycée ! Le bac, la promesse d'une nouvelle vie, de nouvelles règles. L'espoir de changement. Une pointe de peur tout de même. Entrer dans l'inconnu, perdre ses repères, ses amis que l'on pense alors irremplaçables. Mitis, Antero et Pasini sont inséparables. Toujours présents les uns pour les autres, ces trois-là vont voir leurs habitudes bousculées par l'arrivée de Fredrika, tout juste débarquée de Suède, dans leur classe de lycée technique à Trieste.

Pour Fred c'est franchement compliqué et somme toute impressionnant : la voila qui déboule dans un lycée où les seules femmes présentes sont des profs ! Pas une seule fille parmi les élèves ! Il en faut, de la confiance et du courage, pour arpenter les couloirs où fusent les réflexions salaces, les invitations dé-

placées. Même dans son vestiaire personnel, elle va apprendre à ses dépens qu'elle ne peut pas baisser la garde en prenant une douche après le sport. Mais la jeune femme ne se démonte pas : ces abrutis ont caché ses affaires ? Ce sera donc en serviette de bain qu'elle sortira du lycée. Pas rassurée certes, mais la tête haute. Plus d'une ado ne se serait pas sentie de retourner en cours après un tel épisode mais pas Fred. Il faut dire qu'elle a du caractère, du répondant et que par ailleurs elle a remarqué au moins un camarade qui semble voler au-dessus des autres : Antero. Toujours un livre à la main, jamais il n'a fait de commentaires graveleux et il lui a ouvert un passage dans la horde de mâles excités lors de sa sortie mémorable du vestiaire. C'est donc tout naturellement qu'elle va se tourner vers lui pour qu'ils s'en-traident à étudier. Eux qui sont les deux premiers de la classe vont ainsi se trouver tout un tas de points communs. Et c'est donc assez naturellement que Fred va entrer dans le trio jusque-là inséparable qu'il forme avec Mitis et Pasini. Mais c'est bien connu, le moindre changement amène bien souvent un déséquilibre, surtout quand ledit changement prend le visage d'une fille, rapidement au centre de l'attention...

Adaptant le roman de Giani Stuparich *Un anno di scuola*, paru en 1929, la ré-

alisatrice Laura Samani en transpose l'action en 2007, l'année où elle-même a passé le bac, et où elle a découvert ce livre qui lui a semblé alors très proche de sa vie. Pour elle, le roman évoque des dynamiques de groupe et d'éveil au monde par le biais de ce personnage féminin qui devient l'unique femme dans un univers d'hommes et dont la présence va déplacer les équilibres qui existaient jusque-là. Une année italienne n'est pas seulement une chronique adolescente, il montre la pression exercée par un groupe, le risque de devoir renoncer à une part de sa personnalité pour se conformer aux autres et s'intégrer. Mais Laura Samani expose aussi clairement le mécanisme bien connu du désir masculin qui se transforme facilement en responsabilité féminine... L'amitié reste tout de même belle, les personnages sont attachants et notre quatuor va expérimenter les grandes questions rattachées à l'adolescence. Cette année du bac, c'est certain, restera marquée dans leur mémoire tant elle sera jalonnée de nouveaux sentiments, de doutes partagés et d'expériences nouvelles.

Les quatre jeunes acteurs sont tous novices, apportant une vraie fraîcheur, un vrai naturel à cette histoire d'amitié, et donnent envie, malgré toutes les embûches, de courir avec eux, libres, dans les rues de Trieste.

QUARTIERS SAINT-MICHEL,
LA BENAUGE ET AU-DELÀ

5 • 13 JUN 2026
BORDEAUX

CHAHUTS

FESTIVAL DES ARTS DE LA PAROLE
ET DE L'ESPACE PUBLIC



PROGRAMMATION COMPLÈTE
ET BILLETTERIE EN LIGNE

chahuts.net

Graphisme : tabaramounien / Illustration : Jeanne Guerard

Lundi 15 JUIN à 20h15, SOIRÉE-DÉBAT : COMMENT LUTTER CONTRE LE CHÔMAGE DE LONGUE DURÉE ?

organisée par Le Comité Local pour l'Emploi Bordeaux Grand
Parc, La Fourmilière du Grand Parc, Le Groupement d'Employeurs
Grand Parc Solidaire et France Travail Bordeaux Nord

Projection du film **UTOPIE ZÉRO CHÔMEUR** suivie d'un débat avec
Céline Lapeyre, Cheffe de projet Expérimentation Territoriale Contre le
Chômage de Longue Durée Grand-Parc, Guillaume Gueguen, Directeur
d'Entreprise à but d'emploi La Fourmilière du Grand Parc, et Pierre
Payzan, Directeur de l'agence France Travail de Bordeaux Nord.
Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Vendredi 5 Juin

UTOPIE ZÉRO CHÔMEUR



Film documentaire
réalisé par **Claude BACQUÉ**
France 2025 1h25

Offrir un CDI à temps choisi à toutes les personnes durablement privées d'emploi sur un territoire donné, tel est l'objet de l'expérimentation sociale Territoire zéro chômeur longue durée (TZCLD) menée depuis 2023 dans le quartier Saint-Nicolas à Laval.

Utopie zéro chômeur revient sur les premiers pas de cette utopie en action, dans ses avancées comme dans ses difficultés, et invite à une réflexion sur les conditions de sa généralisation à l'ensemble du territoire.

Au fil des portraits des nouveaux salariés, croisés avec ceux des personnes à l'initiative du projet et de toutes celles et ceux qui l'ont rendu possible à Laval, une question se pose : comment rendre effectif ce droit au travail pour tous qui

figure en préambule de notre constitution ?

Le film est une plongée passionnante au sein de Val'orison53, entreprise à but d'emploi (EBE), dont il valorise les actions concrètes comme la ferme urbaine, le restaurant solidaire ou l'atelier de recyclage du bois. Aux côtés des salariés, interviennent plusieurs personnes clés dans la mise en place du projet : élus municipaux, acteurs associatifs, cheffe de projet TZCLD..., mettant bien en évidence sa dimension intersectorielle.

« Le premier principe de TZCLD, c'est : « Personne n'est inemployable ». Donc, j'ai tenu à filmer tout le monde, puisque, de la même façon, personne n'est « in-filmable ». J'ai même tenu à étendre ce principe d'égalité, en faisant en sorte que toutes les paroles se valent : salariés, élus, encadrants, « sachants », toutes ces voix ont pareille valeur. » (Claude Bacqué)



BAIT

**Produit, écrit, filmé,
réalisé et mis en musique
par Mark JENKIN**

GB 2019 1h29 VOSTF

avec Edward Rowe, Simon Shepherd,
Mary Woodvine, Gilles King,
Chloe Endean...

Il est des cinéastes indéfectiblement rattachés à une ville, un lieu ou un territoire : Fellini ou Nanni Moretti et Rome, Kaurismäki et Helsinki, le canadien Guy Maddin et la (trop sous-estimée) ville glaciale de Winnipeg... L'encore méconnu mais infiniment singulier Mark Jenkin, lui, ce sont les Cornouailles. Cette région grande bretonne sauvage dans laquelle tout breton hexagonal, tout particulièrement finistérien, se sentira immédiatement comme chez lui tant ses falaises et ses petits ports de pêche hors du temps évoquent la baie de Douarnenez, le cap Sizun ou la pointe du Raz.

Du même réalisateur, l'incroyable découvreur de bizarreries cinématographiques ED Distribution avait déjà amené sur les écrans, il y a trois ans, *Enys men* – étrange OVNI à la lisière du fantastique qui évoquait le cultissime *Wicker man* (de Robin Hardy, 1973). Le même distributeur inspiré a aujourd'hui la merveilleuse idée d'exhumer un bijou inédit de Mark Jenkin, tourné avant le covid. Un film moins ésotérique, à la fois naturaliste et fantastique, mais dont la forme,

aussi belle que perturbante, le range illico dans la catégorie (un peu fourre-tout mais alléchante) du « réalisme poétique » – dotée comme il se doit d'un solide fond social : il est ici question de gentrification et de la tentation d'un de ces petits ports de pêche, trop joli pour rester dévolu à son activité séculaire, de céder aux sirènes du tourisme.

Martin, gaillard aussi solide que taciturne, est un pêcheur sans bateau, depuis que son frère a repris le navire familial pour balader les touristes le long de la côte, une activité bien plus lucrative. De même, la maison de famille sur le port a été vendue à des riches Londoniens qui ne l'occupent qu'en villégiature, et louent en Airbnb l'annexe, ancienne re-

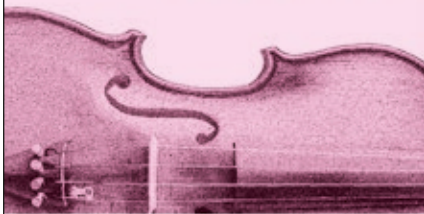
mise à filets, à d'autres touristes moins argentés. Martin pratique donc la pêche depuis la plage, vend quelques bars au pub local, espérant économiser suffisamment – à l'ancienne : il met de côté des billets dans une boîte à biscuits – pour un jour racheter un bateau.

Bait met en scène la lutte de deux classes que tout oppose. Entre Martin, encombré de son vieux pick-up qu'il ne peut plus garer au port, et la famille de Londoniens et ses locataires estivaux, le fossé semble infranchissable. Aux gestes opiniâtres du travail très matinal de l'ouvrier (qui dérangent forcément les touristes, certes soucieux d'authenticité mais surtout de leur calme et de leur confort) s'oppose ceux, nonchalants, des vacanciers rangeant leurs bouteilles de mousseux au frigo en vue de leurs fêtes insouciantes.

Mais ce qui suscite réellement l'intérêt et la fascination pour le film, c'est l'opposition entre son propos moderne et sa forme intemporelle : son support, le 16 mm granuleux, et son format 4/3 « à l'ancienne », qui enferme l'action de manière théâtrale, sa prise de son en post synchro, ses plans serrés sur les visages et les mains, l'attention portée aux gestes – magnifiques quand Martin noue les nœuds de ses filets. Mais aussi son montage saccadé qui ose tout, ses flash-back ou flash-forward étonnants qui déstabilisent volontairement le récit. Et au-dessus des conflits des hommes, cette manière magnifique de filmer les paysages éternels en prenant son temps : tout cela rappelle furieusement quelques films inoubliables comme *L'Homme d'Aran* de Robert Flaherty ou son contemporain français *Finis terrae* de Jean Epstein, qui, au début des années 1930 inventaient en cinéma le réel sublimé. 90 ans plus tard, Marc Jenkin ressuscite et revisite magnifiquement le genre.



FESTIVAL CLASSIQUE & JAZZ



01-04 JUILLET - LA SAUVE

SILVA MAJOR

MUSIQUE ET PATRIMOINE

MERCREDI 1 JUILLET - 20H45
ÉGLISE SAINT PIERRE DE LA SAUVE
Duo Harpe Violoncelle « Magie de l'âme »

JEUDI 2 JUILLET - 21H00
CHÂTEAU DE CASTELNEAU, SAINT-LÉON
Hot Swing Sextet « Le Jeudi du Swing ! »

VENDREDI 3 JUILLET - 21H00
CHÂTEAU LE GRAND VERDUS, SADIRAC
Trio Montecristo « Trio(s) Populaire(s) »

SAMEDI 4 JUILLET - 17H00
ÉGLISE SAINT PIERRE DE LA SAUVE
2 Trompettes et Orgue « Colonnes d'airs »

SAMEDI 4 JUILLET - 20H45
ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE
Concert de clôture «Apothéose ! »

RÉSERVATIONS SUR SILVAMAJOR.COM



Vendredi 12 JUIN à 20h15

SOIRÉE VAMPIRES – CINÉMA + BD

en partenariat avec la librairie Krazy Kat (11-15 rue Saint James à Bordeaux)

Projection de **NOSFERATU, FANTÔME DE LA NUIT**

suivie d'une rencontre avec Nicolas Dumontheuil, auteur-dessinateur, à l'occasion de la sortie de sa bande dessinée Gunnar le Vampire (Air Libre – Dupuis). Dédicace dans la salle de la cheminée à l'issue de la rencontre. Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Mardi 2 juin

NOSFERATU FANTÔME DE LA NUIT



(NOSFERATU : PHANTOM DER NACHT)

Écrit et réalisé par Werner HERZOG

Allemagne 1978 1h47 VOSTF
avec Klaus Kinski, Isabelle Adjani,
Bruno Ganz, Roland Topor...

D'après le roman **Dracula**
de Bram Stoker et le film
Nosferatu de F.W. Murnau

Clerc de notaire à Wismar, Jonathan Harker doit se rendre en Transylvanie afin d'acter la vente d'une demeure au comte Dracula. Il part, navré de devoir quitter Lucy, sa jeune épouse... En route, villageois et Roms l'avertissent du danger qui l'attend s'il se rend sur ces terres maudites. Car le comte Dracula est un vampire, incapable de mourir, qui se repaît du sang des vivants. Jonathan devient

son prisonnier. Ému par une photographie de Lucy, Dracula entreprend de la rejoindre...

Il ne faut pas un mince culot, dès lors qu'on est un cinéaste allemand au soir des années 1970, pour se risquer à desceller le tombeau allégorique dans lequel on a enfermé depuis 1945 la figure du vampire, souvent réduite à un sombre augure du nazisme, au détriment de toutes ses autres dimensions et puissances. Ici, Herzog est d'une précision maniaque. Chaque cadre est finement composé, chaque éclairage travaillé, chaque couleur soigneusement choisie. Le réalisateur contrôle de la même manière au millimètre près les gestes et les mouvements de son acteur Klaus Kinski, qui insufflé douceur et insondable tristesse au personnage de Nosferatu.



11 RUE ST-JAMES
BORDEAUX

05 56 52 16 60

WWW.CANALBD.NET/KRAZY-KAT

KRAZYKATLIB@CANALBD.NET

@KRAZYKATLIB



94 COURS D'ALSACE-ET-LORRAINE
BORDEAUX

05 56 44 25 39

WWW.MANGAKATLIB.COM

MANGAKATBD@CANALBD.NET

TOUS LES GOÛTS,
TOUS LES MANGAS

@MANGAKATBDX

BOOK
LOVERS

21 RUE SAINT-JAMES
BORDEAUX

05.56.06.70.16

LIBRAIRIE@BOOKLOVERS.FR

WWW.BOOKLOVERS.FR

LIBRAIRIE ROMANCE
& ROMANTASY

@BOOKLOVERSLIB



GUNNAR LE VAMPIRE de Nicolas Dumontheuil (Air Libre – Dupuis)

1910, quelque part en Bourgogne, tout le monde se presse dans l'atelier de couture de M. Gunnar. Lequel n'est pas un maître artisan ordinaire : c'est un vampire ! Sous le vernis d'un récit choral qui emprunte ses humeurs au genre fantastique, Nicolas Dumontheuil nous conte les drôles d'aventures de son cher Gunnar, et compose une comédie de mœurs qui résonne terriblement avec la société actuelle.

LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ



Écrit et réalisé par Junichi YASUDA

Japon 2024 2h11 VOSTF

avec Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura, Rantaro Mine...

« On joue dans un chambara, la fierté et la loi tuent comme un bon vieux Kurosawa, la main sur le katana. Même si la peur m'assaille, je partirai comme un samouraï. » Extrait de la chanson *Samourai* par Shurik'n de IAM

Naïf, drôle, généreux, bourré d'énergie, *Le Dernier vrai samouraï* est une ode au cinéma tout à fait charmante maquillée en comédie fantastique, qui joue habilement et joyeusement avec les paradoxes temporels et les effets comiques du voyageur involontaire dans le temps. Le film commence donc à la fin de l'ère Edo (qui commence comme chacun sait du début du XVII^e siècle et se termine au milieu du XIX^e avec l'avènement de l'ère industrielle). Shinzaemon Kosaka, valeureux guerrier mercenaire, s'apprête à livrer nuitamment un duel en plein orage... lorsqu'un éclair frappe les combattants ! Terrassé par la foudre, notre samouraï se réveille au matin dans le paysage familier d'un village japonais traditionnel – mais peuplé d'étranges habitants, habillés bizarrement (jeans et tee shirts), maniant de

non moins étranges machines (clap, caméras, projecteurs...). Le samouraï vient d'être propulsé en plein 21^e siècle, sur le tournage d'un « Jidai-geki » ! Le Jidai-geki (on parle aussi de Chambara) est ce genre de films historiques en costumes, situés souvent à l'époque médiévale du Japon, immortalisés par d'immenses cinéastes comme Kurosawa (Les Sept samourais, La Forteresse cachée, Kagemusha, Ran...) ou Kobayashi (Hara Kiri, Kwaidan). Le voyageur temporel, dérouté, met un peu la pagaille sur le plateau en effervescence, se fait jeter du studio, erre dans la ville, retrouve le lieu du combat qu'il s'apprêtait à mener, fait heureusement la connaissance d'un sympathique gardien de temple et, par l'artifice d'un scénario bien ficelé (vive le cinéma !), retrouve le chemin des plateaux de tournage. Rapidement mis au fait de la fin de l'ère Edo, finie depuis 140 ans, et passé le désespoir de sa condition, le samouraï se moule dans sa nouvelle époque en utilisant son talent pour devenir cascadeur et épéiste figurant, prêt à mourir des centaines de fois devant la caméra. Avec un réalisme et une précision qui font l'admiration de toute l'équipe ! Le tout sous la protection bienveillante d'une assistante réalisatrice, également apprentie scénariste. Mais le Jidai-geki est un genre qui

tombe en désuétude et le studio vit peut être ses derniers moments...

Bien sûr il y a quelques scènes cocasses, comme celle où le samouraï, dans les premiers instants, déboule sur une scène d'agression d'une femme par quelques vilains ronins et se fait le vengeur de la veuve et de l'orphelin, ou la découverte stupéfiante par notre homme des images qui bougent toutes seules sur un écran de télévision. Mais le film a le charme et l'intelligence de dépasser le ressort comique pour se muer avec une tendresse sincère en évocation nostalgique du Jidai-geki, de ses artisans, ses décors et ses costumes minutieusement reconstitués, de la précision de la chorégraphie des combats – derrière lesquels on retrouve une certaine philosophie que portait l'éthique des samourais. Cet hommage délicieux est dédié à Seizō Fukumoto (1943-2021), comédien de l'ombre du cinéma japonais, à l'image de notre héros, connu comme « l'homme qui a été tué 50 000 fois à l'écran » et qui, dans le film américain d'Edward Zwick *Le Dernier samouraï* (2003, avec Tom Cruise) est crédité au générique comme « Bob, le samouraï silencieux ». Un conte merveilleux qui fait revivre tout un pan inoubliable du cinéma japonais.



camping Bordeaux 15 > 26.06.26

Festival et plateforme chorégraphique internationale coconstruit avec le tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine, CDN et La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux La Rochelle.

Films

Aux Avant-postes

Entrée libre sur réservation

18.06 — 21:00

Carte blanche studio Amalgam

25.06 — 21:00

Starkness

Jonathan Drillet et Marlène

Saldana

CND

Centre national de la danse

cnd.fr

magazine.cnd.fr

LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE



EN MAI

STABAT MATER

Ana Pérez

[danse - dès 8 ans]

Réécriture flamenca et contemporaine célébrant la puissance et la dignité du féminin face à la douleur.

jeu. 21 mai

> T4S, Gradignan

LA TIMIDITÉ DES CIMES

Cie FluO/Nadia Larina

[danse - dès 10 ans]

Performance immersive, inspirée par la solidarité invisible des arbres, mêlant danse, piano et poésie.

mar. 26 mai

> Jardin de ta Sœur
(avec le Glob théâtre)

M&M

Amala Dianor

[danse - dès 8 ans]

Rencontre fusionnelle entre danse contemporaine et dancehall explorant l'espace et la connexion à travers la virtuosité de deux interprètes.

sam. 23 mai

> Centre François Mauriac,
Malagar

CABANE

Cie OLA

[pluridisciplinaire - dès 14 ans]

Polyphonie poétique et politique croisant récits de détenus et musique pour briser les murs de l'isolement et révéler notre humanité commune.

jeu. 28 & ven. 29 mai

> T4S, Gradignan

infos/ réservation > www.lamanufacture-cdcn.org

SAISON [sorties de résidence]
2025-26 [jeune public]

HORS LES MURS

[danse]

spectacles

[pluridisciplinaire]

[performance]

[etc.]



cinéma
retrouvé

Rendez-vous mensuel consacré aux films classiques
& aux raretés du cinéma mondial en copies restaurées

Un cycle de séances pour renouer avec
le patrimoine cinématographique dans les meilleures conditions
— Séance précédée d'une présentation

proposé par **riPafi**
en partenariat avec **positif**

SAN BABILA, UN CRIME INUTILE

Vendredi 29 MAI à 20h15 – SÉANCE SPÉCIALE :
CINÉMA ITALIEN ET ANNÉES DE PLOMB, en présence de **Jean-François Rauger**,
directeur de la programmation de la Cinémathèque française et auteur
de *Rosso sangue* (Façonnage éditions), en partenariat avec la librairie Mollat.

(SAN BABILA ORE 20 :
UN DELITTO INUTILE)

Réalisé par Carlo LIZZANI
Italie 1976 1h41 **VOSTF**
avec Daniele Asti, Giuliano Cesareo,
Pietro Brambilla, Brigitte Skay...
**Scénario de Carlo Lizzani, Ugo Pirro
et Mino Giarda**
Musique d'Ennio Morricone
Copie restaurée

Nous recevons pour cette séance exceptionnelle Jean-François Rauger (directeur de la programmation de la Cinémathèque française), auteur de *Rosso sangue le cinéma italien des années de plomb*. Le livre raconte tentatives de coups d'État, attentats aveugles, homicides et enlèvements qui ont défini une période bousculée au même moment par de profonds mouvements sociaux et à travers celui qui en fut le plus important témoin : le cinéma.

À Milan, la place San Babila est devenue le territoire de jeunes néofascistes qui tuent leur ennui et leur dégoût de la société en se livrant à de nombreux méfaits.

Le film détaille l'emploi du temps sur une journée d'un petit groupe de voyous désœuvrés, entre intimidations diverses et tentative d'attentat pour s'achever sur l'odieuse agression d'un couple d'étudiants militants de gauche. Le film s'inspire d'un drame survenu en mai 1975 à Milan : l'assassinat d'un jeune homme près de la place San Babila par cinq militants néo-fascistes.

« C'est sans doute parce que les transformations historiques et économiques de l'Italie s'y sont imprimées de manière spectaculaire que Milan est la ville qui a incarné le plus nettement le lieu d'un dérèglement social et criminel, jusqu'à prendre une dimension quasi conceptuelle. Carlo Lizzani montre comment la place San Babila, lieu de rencontre des jeunes néo-fascistes, est une pustule poussée sur un corps urbain déjà chroniquement malade. Un simulacre de guerre civile permanente et larvée y fait rage, au milieu de la décennie, entre groupes d'extrême droite et militants de la gauche « extra-parlementaire. » Jean-François Rauger dans *Rosso sangue*

Incarné par des acteurs non profession-

nels, tourné sur les lieux un an après les faits, dans un contexte encore extrêmement tendu qui l'amène à recourir par moment à une caméra cachée, Lizzani s'écarte des films dossiers décortiquant ce qui a pu se passer dans les plus hautes instances (La Démocratie Chrétienne et Aldo Moro en particulier) et ignore les figures qui structurent le corpus « années de plomb » du cinéma italien : les journalistes, les juges, les commissaires de police... *San Babila* reste au ras du bitume, aux côtés des petites frappes de l'agitation politique, dans un souci de réalisme semi-documentaire.

Mais ce qui en fait un film unique, c'est la scrutation qu'il mène sur ces réseaux d'extrême droite peu traités à l'écran (contrairement à l'extrême gauche), au diapason d'une désinformation réelle à l'époque. Cette cohorte de services secrets, d'hommes politiques corrompus, de généraux, de banquiers et d'anciens fascistes, tous réunis après 1945 derrière l'étendard de l'anticommunisme pour étouffer ou réprimer dans le sang toute velléité de renouveau démocratique.

FESTIVAL #28

MUSIK À PILE



**PETER DOHERTY
CARBONNE
SAM SAUVAGE
JUSTE SHANI
EMMAFLEURS
TITOUAN
DJ SETS**

...

5+6 JUIN 2026

**ST-DENIS-DE-PILE [33]
PARC BOMALE**

www.musikapile.fr

Faites des Bulles

Festival BD & littérature illustrée

23 & 24 MAI 2026

BASSENS
Salle des fêtes & centre-bourg

JOURNÉES SCOLAIRES • RENCONTRES AUTEURS • DÉDICACES • EXPOSITIONS • ATELIERS • SPECTACLES

INFORMATIONS DU FESTIVAL : <https://faitesdesbulles-garonne.fr>



PROJECTIONS EN PLEIN AIR RIVE DROITE À CENON ET LORMONT

En attendant l'ouverture du cinéma **Utopia Palmer** cet automne, nous vous proposons une série de séances en plein air dans différents sites de Cenon et Lormont. Restauration et Buvette sur place à partir de 20h. Projection à la tombée de la nuit vers 22h

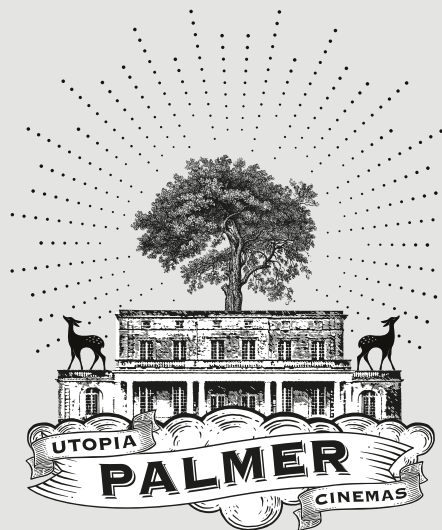
Samedi 30 MAI, Parc Carriet,
3 Bd Odilon Redon, 33310 Lormont
Projection du film **VOIX DE CARRIET**
réalisé par Douze Films avec les jeunes
du quartier Carriet
France 2025 40 mn

Inauguration du PAVÉ, Pôle Audiovisuel
et Événementiel de la ville Lormont
Soirée organisée par Le PAVÉ, Benson
Audiovisuel et la Mairie de Lormont,
en partenariat avec le Centre social
Le Phare, le Ricochet Sonore, Visions
Mêlées et Jeuns2Kriet
(Animation à partir de 17h – Entrée libre
dans la limite des places disponibles)

Mardi 9 JUIN
Fronton de la Marègue,
Rue Jean Cocteau, 33150 Cenon
Projection du film **LA COUR DES
MIRACLES** de Hakim ZOUHANI
et Carine MAY
France 2022 1h33
Soirée organisée par le Pôle Proximité,
démocratie locale et citoyenne de la
Mairie de Cenon (Entrée libre dans la
limite des places disponibles)

Mardi 23 JUIN
L'Estacade, 65 rue du
Maréchal Joffre, 33150 Cenon
Projection du film d'animation
ARCO de Ugo BIENVENU
France 2025 1h28 À partir de 8 ans
Soirée organisée par le Pôle Proximité,
démocratie locale et citoyenne de la
Mairie de Cenon (Entrée libre dans la
limite des places disponibles)

Samedi 27 JUIN
Château Tranchère, Allée Simone
Bouluguet, 33150 Cenon
PRINCESS BRIDE de Rob REINER
USA 1987 1h37
Version française À partir de 8 ans
Dans le cadre de SOLSTICE
à partir de 16h — Fête des saisons
culturelles cenonnaises -



Manifestation organisée par les services
culturels de la Mairie de Cenon,
en partenariat avec l'espace Simone
Signoret, l'OCAC, le Cirque Éclair,
la Mission Locale, l'École de musique et
la Ludomédiathèque de Cenon
(Entrée libre dans la limite des places
disponibles)

Vendredi 3 JUILLET
Villa Valmont, 20 Rue Sourbes,
33310 Lormont
Projection du film **LE SIXIÈME JOUR**
de Youssef Chahine
Égypte 1986 1h46 VOSTF
Soirée organisée par l'Institut
des Afriques et la Villa Valmont
Tarif unique 5 euros – Préventes
sur institutdesafriques.org

Mercredi 8 JUILLET
École René Cassagne,
Place Voltaire, 33150 Cenon
Projection du film d'animation
PORCO ROSSO de Hayao Miyazaki
Japon 1992 1h3 Version Française
À partir de 6 ans
Soirée organisée par le Pôle Proximité,
démocratie locale et citoyenne
de la Mairie de Cenon (Entrée libre dans
la limite des places disponibles)

TOUTES MES SŒURS



Film documentaire écrit et réalisé par Massoud BAKHSHI
Iran / Autriche 2025 1h18
VOSTF (persan)

« Voici le pacte :
Si le miroir te révèle un défaut,
Ne le jette pas au sol,
N'en brise pas le tain.
Ô grand jamais !
Loin de moi le moindre grief
envers le miroir.
Tends-le moi à présent,
Et vois mes manières loyales. »
Shams Tabrizi (1185–1248),
vers extraits de Maghâlât.

Qu'implique de grandir à Téhéran au XXI^e siècle ? Être enfant, puis adolescente, quand on est une fille dans une société corsetée par ses traditions mais dont la jeunesse est en perpétuel mouvement ? Revendiquer une liberté – ou simplement l'esquisser – y demeure un geste risqué. Après un détour remarqué par la fiction avec *Une famille respectable* (Quinzaine des cinéastes, Cannes 2012) et *Yalda, la nuit du pardon* (Grand Prix du Jury à Sundance 2020), Massoud Bakhshi revient au documentaire avec *Toutes mes sœurs*. Pendant près de vingt ans, de 2007 à 2025, il filme ses nièces, Zahra et Mahya – puis Maleka, arrivée plus tard. Dix-huit années saisies au fil du temps, comme autant de fragments d'une vie

qui se construit sous nos yeux, dans un pays lui-même en mutation.

Zahra et Mahya sont deux enfants pleines d'énergie. Elles dansent, jouent, se coiffent, se vernissent les ongles. Rien que de très ordinaire, si ce n'est, en arrière-plan, les discours alarmants diffusés par la télévision et la radio, auxquels elles prêtent peu d'attention. Mais peu à peu, les contraintes s'immiscent. Un t-shirt qu'on ajuste parce qu'il laisse apparaître un bout de peau. L'entrée à l'école, et, concomitamment, le port du premier voile. Des règles qui s'imposent sans toujours se dire, mais que les corps apprennent vite. Devant la caméra de leur oncle, les questions s'accumulent : que comprennent-elles de ce qui les entoure ? Quand peuvent-elles sortir sans voile ? Jusqu'où peuvent-elles aller ? Mahya, surtout, laisse deviner qu'elle en saisit plus qu'elle ne veut bien le dire. Une lucidité discrète, parfois teintée d'agacement.

Les années passent. L'adolescence ouvre d'autres espaces. Zahra veut étudier, Mahya compose des chansons, seule, comme pour tracer une voie. « Nous sommes folles et imprudentes car nous sommes adolescentes... » chante-t-elle. Elles s'étonnent de l'absence de cours d'art, quand l'analyse des médias, elle, est bien présente. Les discussions s'animent, les positions

s'affirment. Une colère sourde affleure. Les événements de 2022 vont les mettre profondément en colère et leur donner envie d'agir. La mort de Mahsa Amini, kurde iranienne arrêtée par la « police de la moralité » pour port de vêtements inappropriés, est un point de bascule. Les voiles tombent. Le pays se soulève, le slogan « Femme, Vie, Liberté » résonne dans les rues. Les trois sœurs, elles aussi, s'en emparent. Face à elles, la mère, la grand-mère préfèrent tenir à distance « l'énergie négative » des informations. Le dialogue se tend, les incompréhensions se creusent. Le film capte alors quelque chose de précieux : ce moment où une génération ne peut plus taire ce qu'elle ressent, mais se heurte à celles qui ont appris à composer, à se protéger autrement. Rien n'est simplifié, rien n'est tranché. Chacune avance avec ses contradictions.

Toutes mes sœurs est un regard porté, au long cours, sur une société mais aussi, surtout, sur celles et ceux, de toutes générations, qui la composent. Comme le suggèrent les mots de Shams Tabrizi, se regarder n'est jamais anodin : il faut accepter ce que l'on y voit, sans briser le reflet. Entre lucidité et transmission, le film esquisse une possibilité : celle de briser, peut-être, le cercle vicieux qui imposerait de répéter toujours les mêmes erreurs – et d'inventer autre chose.

Libourne Guîtres

Lalande de Pomerol

Izon

Saint Denis de Pile

festival littérature en jardin

Littérature, arts, nature

23 > 27 juin 2026

Samedi 27 juin

9h30-22h30

**Journée complète
de programmation
en plein air**

> Château Siaurac /
Lalande de Pomerol

Rencontres et lectures avec

Emmanuelle Pireyre,

Garance Meillon,

Claudie Hunzinger

et **Nathalie Sarthou-Lajus,**

Jean-Denis Pendanx

Hommage à **Valère Novarina**

avec **Dominique Pinon...**

mais aussi :

Installation sonore et immersive,
balade d'écoute, marche
gourmande, atelier « Goûts et
paysages », atelier « Flipbook
Nature », librairies littérature,
poésie et nature.

Et du 23 au 26 juin

- Lecture et concert dessinés
avec **Troubs** et **Adrien Demont**
- Double rendez-vous, film
et rencontre en hommage
à **Pier Paolo Pasolini**

production et informations

**Permanences
de la littérature**

Réservations fortement conseillées
permanencesdelalitterature.fr

design Atelier Frank Tallon



RENCONTRES

Mercredi 6 mai à 18h30

Julien Théry et Christophe Pébarthe
Discussion autour de Marc Bloch
qui entrera au Panthéon le 23 juin 2026

Dialogue avec Marc Bloch
(éditions PUL)

*L'histoire est une science sociale pour
Marc Bloch*
(éditions Le Bord de l'eau)

Jeudi 7 mai à 18h30

Allain Glykos

L'enfant en ruines

(éditions Signes et Balises)

Samedi 9 mai de 14h30 à 17h

François Ayroles en dédicace

Le piéton de Bordeaux
(éditions Glénat)

Sur inscription
auteurs@lamachinealire.com

Mardi 12 mai à 18h30

Ryoko Sekiguchi

Venise, millefleurs

(éditions POL)

Mardi 19 mai à 18h30

Valério Varesi

La peur dans l'âme

(éditions Agullo)

Jeudi 21 mai à 18h30

François Garcia

Chroniques des jours ardents

(éditions Le temps qu'il fait)

Mercredi 27 mai à 18h30 🎵

**L'Asie si loin, si près : rencontre
avec les éditions HongFei
(littérature jeunesse)**

Organisée par les étudiants en 3^e année de
l'IUT métiers du livre de Bordeaux en
présence de l'éditeur, Loïc Jacob et de
l'auteur Chun-Liang Yeh

La Machine à Lire

8, place du Parlement - Bordeaux et
T 05 56 48 03 87

ecrire@lamachinealire.com

ouvert le lundi de 14h à 20h
et du mardi au samedi de 10h à 20h

Du 27 mai au 15 juin

Fascinante Écosse

Les Amis de La Machine à Lire en
partenariat avec la librairie organisent une
manifestation multiculturelle autour de
l'Écosse

Tout le programme sur amis-lml.fr et le site
de la librairie

Mardi 9 juin à 18h30

-Espaces Marx-

Jean-Paul Demoule

*La France éternelle, une enquête
archéologique*

(éditions La Fabrique)

Mardi 9 juin à 20h

La Machine à poésie

spéciale poésie québécoise avec les
éditions Le Noroît
et de nombreux poètes.sse.s

Jeudi 11 juin à 18h30

Alan Parks

Mourir en juin

(éditions Rivages noir)

Mercredi 17 juin à 18h30

Pierre Lemaitre

Les belles promesses

(éditions Calmann-Lévy)

RENCONTRES MUSIQUE 🎵

Mardi 12 mai à 18h

Ensemble Polifinia

La musicologue
Claudia Mousson-Lestang
Sur le Stabat Mater de Dvorak

Samedi 16 mai à 17h

Duo 88 : piano à 4 mains

Rose Thibau et Nicolas Deloux
Répertoire classique

La Machine à Musique - Lignerolles

15, rue du Parlement Sainte

Catherine - Bordeaux

T 05 56 44 81 53

ecrire@lamachineamusique.com

du mardi au samedi de 11h à 13h
de 14h à 18h

Les rencontres se déroulent 🎵
à La Machine à Musique - Lignerolles

Samedi 30 MAI à 11h

**Deux films issus de la compétition
du CINÉMA DU RÉEL 2026**

Séance proposée par Cinéreseaux, en collaboration
avec La Cinémathèque du documentaire et Images
en bibliothèques - Tarif unique : 5 euros

Projection des deux films suivie d'une discussion
avec Christine Lévy, spécialiste du Japon, chercheuse
au Centre de Recherches sur les Civilisations d'Asie
Orientale, et Hélène Hanusse, de l'ensemble vocal
Arianna de Pessac

Deux films pour découvrir la diversité des
démarches des cinéastes dans le documentaire
contemporain, foisonnant, riche de formes,
de voix et de regards singuliers.

UN CHANT AVEUGLE

Film documentaire de Stefano CANAPA
et Natacha MUSLERA

France / Japon 2026 1h03 VOSTF

Le film suit l'histoire du chœur Tac-Til, composé de per-
sonnes voyantes et non voyantes, partant de France vers le
Japon chanter sur les traces des Goze, musiciennes aveugles
et itinérantes, dont la tradition remonte à l'époque médiévale
et aujourd'hui disparues. Au fil du voyage, les routes, les voix,
les temps se croisent... Nos yeux apprivoisent peu à peu la
profondeur des noirs, filmés en argentique avec un grain gé-
néreux donnant une impression tactile, évoquant la peinture
de Pierre Soulages. Portée par la force collective du chant,
cette aventure cinématographique met à égalité public voyant
et non-voyant, pour s'ouvrir à de multiples manières de sentir
et percevoir le monde.



THE LONGEST NIGHT

Film documentaire de Phuong THAO NGUYEN

France / Vietnam 2026 7 mn

Au cœur d'un typhon tropical, un jeune homme peine à trou-
ver le sommeil. Ses pensées sont sa seule source de lumière
dans l'obscurité. Film partiellement tourné à Hanoï lors de la
plus grande tempête que le pays ait connue depuis 70 ans.



Jeudi 4 JUIN à 18h

**FILLES ET GARÇONS DANS LE SPORT :
ENJEUX DE L'ÉGALITÉ**

Séance organisée le SNEP-FSU
et le Centre EPS et Société

Projection suivie d'un débat

avec Françoise DAVISSE, la co-réalisatrice

Tarif unique : 5 euros – Prévente des places
au cinéma à partir du Lundi 25 Mai

LAISSE PAS TON CORPS AU VESTIAIRE

Film documentaire réalisé par

Françoise DAVISSE et Jean-Philippe URBACH

France 2025 1h03

Statistiquement, les filles ne pratiquent pas les mêmes sports
et abandonnent plus que les garçons le sport au moment de
l'adolescence. A sportivité égale, elles se considèrent moins
sportives que les garçons. Tout cela est-il une fatalité ? Au
travers de trois exemples, un à l'école maternelle, l'autre à
l'école primaire et le troisième dans un lycée de région pari-
sienne, le documentaire révèle le pouvoir inattendu de l'acti-
vité sportive pour mener les enfants, filles comme garçons, à
prendre confiance en soi et à reconnaître l'égalité des autres.

Nicole Abar, championne de foot, Isabelle, Fabien, Corinne et
leurs collègues enseignants débusquent dans les gestes de
leurs élèves, dès le plus jeune âge, les clichés sexistes déjà
ancrés. En suivant ces personnalités engagées qui prennent
« à-bras-le-corps » l'éducation égalitaire de tous les élèves,
le film est une exploration sensible d'un combat dont nous ne
soupçonnons pas l'intensité. Avec ces jeunes corps en mou-
vement, nous découvrons ce qui renforce quotidiennement
les stéréotypes de genre et surtout ce qu'il est possible de
faire pour les transformer. Le tout dans la joie et le plaisir de
l'émancipation !



Lundi 1^{er} JUIN à 19h30 et 21h
COURTS MÉTRAGES D'ÉTUDIANT-ES
DES ÉCOLES DU GRAND HUIT
Réseau des écoles d'art et de
design publiques de Nouvelle-Aquitaine
École des Beaux-Arts de Bordeaux en
partenariat avec l'ALCA et le réseau CINA
Entrée libre, offerte par l'ebabx



Le projet Cinecittà piloté par Nora Martirosyan, cinéaste et enseignante à l'ebabx, réunit une vingtaine d'étudiant-es passionné-es par les enjeux de l'image en mouvement,

de l'écriture et du son. Les étudiant-es de ce groupe de travail proposent une programmation de courts-métrages de films des étudiant-es des écoles du Grand Huit – réseau des écoles d'art et de design publiques de Nouvelle-Aquitaine.

« Projeter pour sauver les films, les exposer aux yeux de toutes et tous, les mettre à nu, faire valoir des idées, élever des formes, en discuter, que l'on soit d'accord ou non, pour s'en émerveiller, se questionner, voyager, mais surtout pour donner l'occasion à nos films de s'extraire du nid que peut être une école d'art. C'est du groupe de travail Cinecittà que ce corps d'idées s'est construit, motivé par l'envie de voir nos formes filmiques respectives émerger, mûrir, se construire et s'auto-suffire, pour pouvoir à terme être en mesure de les faire vivre en salle lors de projections comme celle de l'Utopia.

C'est une expérience qui est, pour nous, précieuse : elle nous permet de ne jamais éteindre notre soif de voir des images se mouvoir sur grand écran, pour nous donner la possibilité de faire plus : plus politique, plus poétique, plus beau, plus vivant, plus sauvage, plus heureux, plus revanchard, plus nous, et découvrir toujours plus le bonheur que fait l'assemblage des images, peu importe le régime filmique utilisé.

C'est dans cet état d'esprit de partage que l'on vous convie à ce moment qui donnera à voir les films des étudiantes et étudiants des écoles d'art. »

Mary Ledoux et Victor Chavot (étudiant-es de l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux) pour le groupe de travail Cinecittà

Jeudi 11 JUIN à 20h30

PROJECTION DE COURTS MÉTRAGES
RÉALISÉS PAR LES ÉTUDIANTES ET
ÉTUDIANTS DE L'ACADÉMIE MANO
Maison de l'Audiovisuel Normale et Ouverte

Projection suivie d'une rencontre
avec les réalisatrices et réalisateurs,
en première année de formation à la MANO

Tarif unique : 5 euros – Achetez vos places
à l'avance au cinéma, à partir du Lundi 1^{er} Juin

QUATRE COURTS MÉTRAGES AU PROGRAMME
Durée totale : 1h

EASTER EGGS

Écrit et réalisé par Ana Ivaneishvili

La déambulation urbaine de deux réfugiées, qui questionne les origines et les cultures.

SUNDAY BLOODY SUNDAY

Écrit et réalisé par Gabrielle Sartori

La découverte perturbante par une jeune vampire de ses premières menstruations.

À CONTRE TEMPS

Écrit et réalisé par Thaïs Etournaud

Un film hommage et rétro autour d'un groupe de musique confronté à la perte brutale d'un de ses membres.

HASRA

Écrit et réalisé par Imane Sahraoui et Elias Lajili

Inspiré de faits réels, ce film aborde frontalement l'utilisation par certains adultes de la délinquance juvénile.



L'Académie MANO réunit une nouvelle génération de futurs cinéastes passionnés, au sein d'une école de cinéma gratuite et inclusive qui vient d'ouvrir ses portes à Bordeaux. Pensée comme un véritable tremplin, elle forme en deux ans des jeunes éloignés des parcours traditionnels aux métiers de l'audiovisuel, en mêlant pratique, théorie et immersion professionnelle. Un laboratoire engagé où émergent des regards neufs, porté par l'ambition de rendre le cinéma accessible à tous.

MANO est soutenue par la Fondation Canal +, la Fondation de France, la Fondation SNCF, le Fonds Social Européen (FSE+), la Région Nouvelle-Aquitaine, la Métropole de Bordeaux, la Mairie de Bordeaux et le Département de la Gironde.



À BRAS-LE-CORPS

Réalisé par Marie-Elsa SGUALDO

Suisse 2025 1h35

avec Lila Gueneau, Grégoire Colin, Thomas Doret, Aurélia Petit, Sandrine Blancke...

Scénario de Nadine Lamari et Marie-Elsa Sgualdo

1943, dans un petit village de la campagne du Jura suisse. Emma, quinze ans, est la « rosière » idéale de son canton. Docile, travailleuse, assidue au temple et dans ses prières, Emma rêve de devenir infirmière. Et pour cela, elle sait pouvoir compter sur le soutien de la famille du pasteur, chez qui elle travaille et de qui elle est très appréciée. Il n'y a pas plus méritante, plus exemplaire : Emma a évidemment toutes ses chances en postulant auprès du comité d'entraide pour le « prix de vertu », très convoité par les adolescentes du village. Car la récompense honorifique est accompagnée d'un petit pécule, qui permettrait à l'adolescente de financer ses études – même si le comité lui rappelle que cet argent peut aussi lui servir à se constituer une dot (une femme qui étudie c'est toujours moins utile à la communauté qu'une honnête mère de famille qui tient son foyer !). De son rêve

professionnel, elle n'arrive même pas à s'ouvrir à son père. Depuis que sa mère est partie avec un autre homme, Emma lui est trop indispensable, ne serait-ce que pour élever ses deux petites sœurs. Naïve, confiante, Emma est vite subjuguée par Louis, journaliste de passage chez le pasteur pour écrire un article sur le village – mais surtout pas sur tous ces exilés qui, en cette année 1943, fuient les persécutions en traversant la campagne et les bois environnants (il ne faut pas déprimer les lecteurs). Ravie, flattée, Emma se voit proposée par la femme et la fille du pasteur comme « guide », afin que le plumeur trouve de la matière pour son sujet. Et c'est lors de cette petite excursion bucolique que tout bascule. Séducteur sûr de ses charmes, Louis se fait pressant auprès d'Emma, plus que pressant – et devant la réticence inattendue de la jeune fille, il finit par la violer. Sonnée, honteuse, abasourdie de culpabilité, Emma ne prend la mesure de l'ampleur de son malheur qu'un mois plus tard – en se rendant compte qu'elle n'a toujours pas saigné.

À *bras-le-corps* suit le cheminement d'une jeune femme qui doit faire face à ses responsabilités en adulte, tout en

étant considérée par la société à laquelle elle doit obéissance comme une enfant, sans droits, sans moyens, sans libre-arbitre. D'une force de caractère qui transcende tous les possibles, Emma ne se laisse jamais abattre et en prend peu à peu conscience : les femmes ne sont pas considérées comme des êtres à part entière et il est grand temps que ça change. Quitte pour cela à vivre en marge de la société. « Ma lignée maternelle est marquée par des choix contrariés et douloureux de maternité, de conjugalité et d'indépendance. Les femmes de ma famille ont cherché un interstice pour desserrer, même un peu, le carcan social et moral qui les étouffaient. Loin d'être une exception, j'ai compris que cette résistance n'était pas isolée mais systémique. La lente évolution des droits des femmes et de leurs libertés se fait au fil des générations grâce à la somme de ces histoires singulières. ». La réalisatrice Marie-Elsa Sgualdo saisit avec justesse le décalage entre les réactions vitales et intuitives d'Emma et les exigences sociales et morales qui l'oppressent. Dans l'épreuve émancipatrice qui lui ouvre les yeux sur sa propre condition, la jeune femme trouve également la ressource de s'ouvrir au monde qui l'entoure, pour le prendre « à bras-le-corps » – regarder en face à la détresse des réfugiés et les drames qui se jouent si près d'elle. Voilà un magnifique personnage féminin qui fait de sa prise de conscience nouvellement acquise une aventure à la résonance universelle.

des corps

festival danse x cinéma

AVANT-PREMIERES

14 MAI ET 13 JUIN

19h - 23h

LA MAISON OUVERTE

EXPO SINGE SAVANT

DJ SET • PROJECTIONS

23 MAI

18h30 - 23h30

PLACE DES CITERNES

CONCERT DE L'ORCHESTRE

D'HARMONIE DE BORDEAUX

PERFORMANCES DANSE

PROJECTION EN PLEIN AIR

5 JUIN

CINÉMA UTOPIA

LA PASSION SELON

MATHILDE

19 → 28 JUIN



CINÉMA UTOPIA

FILMS • DANSE

RENCONTRES

Découvrez toute la
programmation sur
festivaldescorps.com

Organisé par
La Belle à l'Ouest

  labelle.a.louest



L'Atelier
des citernes



Ville de
BORDEAUX

Vendredi 5 JUIN à 20h15 : SOIRÉE DANSE
EN PRÉAMBULE DU FESTIVAL DES CORPS (19 – 28 Juin)
organisé par l'association La Belle à l'Ouest

Projection du film LA PASSION SELON MATHILDE
suivie d'une rencontre avec Mathilde Froustey, danseuse étoile à l'Opéra de Bordeaux, Leïla Badet, productrice du film, Thibaut Sève, réalisateur, et Jennie Sevestre, présidente de La Belle à l'Ouest. Achetez vos places à l'avance au cinéma ou en ligne (helloasso.com/associations/la-belle-a-l-ouest) à partir du Mardi 26 Mai

LA PASSION SELON MATHILDE



Film documentaire
réalisé par Thibaut SÈVE
France 2025 1h12
avec Mathilde Froustey
Produit par Leïla Badet de 32 Bis
Productions

Après une grave blessure, la danseuse étoile Mathilde Froustey revient sur la scène du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux. A l'approche de son quarantième anniversaire, elle se bat contre le temps, la douleur et le doute. Elle affronte la fin d'un rêve commencé enfant à l'Opéra de Paris, poursuivi au San Francisco Ballet et brutalement interrompu dès son retour en France en 2023. Le réalisateur Thibaut Sève raconte le désir de Mathilde de danser encore et propose un portrait sensible, à rebours de l'image d'une danseuse étoile sans failles.

On découvre une athlète à la trajectoire brisée mais qui revient animée d'une foi intacte. En partageant l'inti-

mité de Mathilde pendant près de 18 mois, Thibaut Sève a documenté le ballet qu'elle danse avec elle-même, contre la pression de la fin de carrière et pour se libérer des carcans qu'elle s'est construits en grandissant dans ce milieu. Mathilde Froustey nous livre son envers du décor. Les traumatismes de l'enfance, le divorce, les blessures et la crainte de ne plus pouvoir danser comme avant... Tous ses rêves passés à la moulinette de la vraie vie. Elle interroge sa passion avec sincérité et lucidité, à un instant charnière de sa carrière où elle continue de déployer toute son énergie pour avancer, non sans une certaine mélancolie. Aussi singuliers, exceptionnels, son talent et son parcours soient-ils, elle affronte comme nous tous les injonctions de la société et les attentes élevées imposées aux femmes – et aux mères. Son histoire invite aussi à renouveler le regard sur la santé mentale des danseurs et aborde plusieurs tabous, loin des clichés du merveilleux.



EN NOUS

Film documentaire écrit et réalisé par Juliette BINOCHÉ avec Juliette Binoche et le danseur et chorégraphe britannique Akram Khan
Musique : Philip Sheppard

Pour qui ne sait rien d'*En nous*, premier film réalisé par Juliette Binoche, il y a d'abord une première émotion : celle de voir des images datant de 2007. Du numérique Béta-cam, filmé par sa sœur Marion Stalens (pour deux documentaires, *L'Actrice et le danseur* en 2008 et *Juliette Binoche, dans les yeux* en 2009), et de re-découvrir un visage, celui de Juliette Binoche, bien ancré dans les années 2000, presque le même que dans *Caché* (2005) de Michael Haneke. *En nous* se présente alors comme un documentaire sur la fabrication et la captation d'un spectacle, *In-I* (2008), dans lequel deux artistes apprennent ce en

quoi l'autre excelle : Juliette Binoche, comédienne, va apprendre à danser, et Akram Khan, danseur, va apprendre à interpréter. « Je voulais donner au spectateur la possibilité de voir à travers la serrure » dit l'actrice. Un film pour dévoiler un mystère : celui du travail de création entre une actrice et un danseur.

Ce qui est tout de suite admirable, c'est que Binoche réalisatrice évite bien des poncifs. Ici, pas de didactisme télévisuel, seulement sa brève voix introductive en off, qui donne quelques informations contextuelles. Sans autre préambule, le spectateur est plongé dans le bain des répétitions et de la recherche. Comment bien aborder l'autre dans un spectacle qui se rapproche par instants de l'intime, comment s'accorder avec son partenaire, et partager l'énergie de l'autre... Binoche montre dans une première partie de multiples séquences dites de « tentatives » : comment Akram doit bien prononcer son monologue, comment Juliette, portée par Akram, peut marcher sur un mur... Mais comment ne pas être exténuée de fatigue au bout de dix minutes de danse ? Le rire s'invite aux chutes, aux erreurs, à ces essais qui semblent bras-

ser du vent, aux remarques assassines des deux coachs (le « Bon, arrêtez tout, c'est de la merde » après quelques pas de tango bizarres), à un décor et un espace qui se dessinent au fur et à mesure. La meilleure séquence dans ce registre est celle où Binoche doit se retrouver collée au mur de scène, à deux mètres du sol, grâce à une sorte de suspension aimantée dans le dos, puis réciter un long monologue intime dans cette position : la succession de plans où s'accumule le geste brutal d'Akram qui la punaise au mur, la regarder tomber, ne pas être à l'aise, et enfin améliorer le système, est un beau témoignage de ce qu'est le travail d'acteur. Toute cette première partie trouve une délivrance étrange dans la seconde, qui n'est autre que la captation du spectacle *In-I*. Elle fonctionne en opposition à la première, tout en fluidité de montage, sans erreur, sans accroc. [...] S'il y a quelque chose d'inattendu à contempler dans cette seconde partie, c'est le débordement d'énergie du duo. L'art du jeu et de la danse crée, par le hasard, une forme d'art pictural éphémère, et c'est là peut-être que l'on retrouve tout le mystère d'un geste. (C. Ghibaudo, *Tsunami*)

Relache

2026

MAI

MERCREDI 13 MAI - POLE CULTUREL EVASION AMBARÈS-ET-LAGRAVE

LANCEMENT RELACHE METROPOLITAIN
THE PANDORAS (Garage Rock 60'S · USA)
THE BRIEFS (Punk Rock · USA)
HEARTBEEPS (Garage Punk · BDX)

DIMANCHE 17 MAI - CINEMA UTOPIA

PRÉSENTATION RELACHE & PROJECTION DU FILM
LITTLE RICHARD: I AM EVERYTHING

VENDREDI 29 MAI - PARC AUX ANGELIQUES

LANCEMENT RELACHE
ZOOKRAUGHT (Dance Punk · US)
OPINION (NOISY POP · BDX)
LAS RETUMBES (Garage Punk · EUSKADI)
MAGNETIX2 (Garage Rock · BDX)

JUIN

VENDREDI 5 JUIN - LA MAISON

TWENTY ONE CHILDREN (Punk Rock · South Africa)
TY (EGG PUNK · US)

VENDREDI 12 JUIN - PLACE FERNAND LAFARGUE

CONCERTS + DANCING IN THE STREET

SAMEDI 13 JUIN - LA MAISON

RATSALAD. (Punk Rock · AUS)
MARBLED EYE (Garage Rock · US)

SAMEDI 20 JUIN - LA SIRÈNE

TROPICAL FUCK STORM (Art Punk · AUS)
TCHOTCHKE (Power Pop · US)
SUPER JET KINKO (Psych New wave · JAP)
HENRY (Folk Rock · FR)

VENDREDI 26 JUIN - DOMAINE DU PINSAN

EYSINES GOES SOUL
THE BUTTSHAKERS (Soul · FR/US)
TCHOTCHKE (Power Pop · Us)
ALEXIS EVANS (Soul · BDX)

JUILLET

VENDREDI 03 JUILLET - POLA CABANA

TEE VEE REPAIRMAN (Egg Punk · AUS)
MARGARET TCHATCHEUSE (Punk Rock · FR)
GUEST

MARDI 07 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

Chicago Blues FESTIVAL · Stephen Hull (US)
TIWAYO (R&B Soul · FR)
MAMA LOU (Pop Soul · BDX)

MERCREDI 08 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

JON SPENCER (Rock'n'roll · US)
THE BOOJUMS (Garage Punk · CAN)
QUINTANA DEAD BLUES EXPERIENCE
RELEASE PARTY

SAMEDI 11 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

PUERTO CANDELARIA (Jazz Cumbia · COL)
TOTO ET LES SAUVAGES (Hippie Pop · BDX)
GUEST

DIMANCHE 12 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

BOURSE MUSICALE
LABELS
PROJECTION DU FILM KNEECAP

LUNDI 13 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

TVOD (Post Punk · US)
DEAD BOB (Ex NoMeansNo Punk · CAN)
THE SPITTERS (Punk Rock · FR)

JEUDI 23 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

BEFORE BINIC FOLKS BLUES FESTIVAL
THE DATSUNS (Rock'n'roll · NZ)
PUBLIC HOUSE (Ex Stiff Richards · AUS)
STRAIGHT ARROWS (Garage Punk · AUS)

MERCREDI 29 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

AFTER BINIC FOLKS BLUES FESTIVAL
SOLEDAD BROTHERS (Rock · US)
LAS ROBERTAS (Psych Pop Rock · Costa Rica)
SO MANY PEOPLE (BritPop · BDX)

JEUDI 30 JUILLET - SQUARE DOM BEDOS

SOIRÉE CUMBIA PSYCHEDELIC
SONIDO GALLO NEGRO (Cumbia psych · MEX)
CHICHA LIBRE (Cumbia psych · MEX)
ACAPULCO (BDX)

AOÛT

MARDI 04 AOÛT - LACANAU PLAGE

THE SMART HOBOS (Rockabilly · BDX)
CHERRY'S ON TOP (Rythm and blues · BDX)

JEUDI 13 AOÛT - SQUARE DOM BEDOS

SLIFT (Space Rock · FR)
CAPSULA (Psych rock · BILBOA)
PYPY (Psych rock · CAN)

VENDREDI 14 AOÛT - SQUARE DOM BEDOS

FLOX (Dub Nu-Reggae · UK)
CULTURE DUB ALL STARS (Dub · UK)
LOW K (Soundrising Drum & Bass · BDX)

SAMEDI 15 AOÛT - SQUARE DOM BEDOS

SPRINTS (Garage Punk · IRL)
VIOLENT SADIE MODE (Punk Rock · BDX)
GUEST

JEUDI 20 AOÛT - SQUARE DOM BEDOS

ZION TRAIN (Dub Roots · GER)
VIBRONICS (RAGGAE DUB · UK)
ALAM (BDX)

Progammation à venir...

DUNE



Mercredi 13 MAI à 20h
Première projection de *DUNE*
SOIRÉE FUTURS ANTÉRIEURS #28
organisée par Les Hypermondes

**Projection du film suivie
d'une discussion** avec Julien Dupuy,
journaliste de cinéma, co-fondateur
de Capture Mag, auteur, enseignant et
réalisateur de plusieurs documentaires,
parmi lesquels Stephen King, un mal
nécessaire (2020) et L'Apocalypse
selon Mad Max (2025). Pour cette
soirée, prévenez des places au
cinéma, à partir du Dimanche 3 Mai -
Dune est programmé jusqu'au 2 Juin

Écrit et réalisé par David LYNCH
USA 1984 2h17 **VOSTF**
avec Kyle MacLachlan, Sean
Young, Francesca Annis, Jürgen
Prochnow, Patrick Stewart,
Kenneth McMillan, Sting...
D'après le roman de Frank Herbert
Version restaurée 4 K

Réalisée en 1984 par un David Lynch alors âgé de 36 ans, fraîchement auréolé du succès d'*Elephant man* ; four retentissant au box office à sa sortie, désavouée par son propre réalisateur... cette première adaptation du roman culte (et réputé inadaptable) de Frank Herbert a longtemps traîné à ses basques une aura de « film maudit ». Pourtant sa réédition aujourd'hui, dans une superbe version restaurée, rend justice à ce space opera aux accents néo-féodaux, ésotériques et parfois horribles, qui s'affirme comme une œuvre profondément singulière, et très politique. Un récit de science-fiction riche de scènes et de personnages marquants, qui ne livre résolument pas tous ses secrets à la première vision – voire à la deuxième, à la

troisième... mais n'est-ce pas précisément une des choses qu'on adore chez le créateur de *Mulholland drive* ?

En l'an 10191, la guilde galactique, qui régit les échanges commerciaux interplanétaires, élabore un piège pour déstabiliser le pouvoir en place. En résulte l'affrontement de deux empires, deux familles royales, les Atréides et les Harkonnen, pour la possession de la planète Arrakis, sur laquelle est récoltée l'Épice, précieuse substance qui assure la longévité et permet de voyager dans l'espace.

Arrivés sur Arrakis, les Atréides subissent une attaque surprise de la part de troupes militaires Harkonnen commandées par Feyd-Rautha Harkonnen (Sting), neveu du Baron Vladimir Harkonnen (si, si, c'est bien Vladimir son prénom !). Seul survivant avec sa mère de ce massacre prémédité, le jeune prince Paul Atréides (Kyle MacLachlan), se découvre, au contact psychotrope de l'Épice, des pouvoirs surnaturels et une vocation messianique auprès des Fremen, peuplade indigène qui vit dans

les vastes dunes désertiques de la planète Arrakis, hantées par des vers des sables géants...

Là où les films de Denis Villeneuve portent l'étendard du tout-numérique doublé d'une relecture à peine cachée de *Lawrence d'Arabie*, celui de Lynch témoigne d'un temps où les décors cyclopéens étaient construits « en dur », où les maquettes flottantes et les effets spéciaux artisanaux ouvraient autant de brèches à notre imaginaire. Le tout n'étant pas dénué d'une noirceur organique, comme les scènes qui touchent au baron Harkonnen, dictateur répugnant au visage constellé de pustules. S'il est acquis que *Dune* se conçoit sur la forme comme une fable portée par son épice planante, sur le fond il peut s'analyser comme la dénonciation d'un monde aux ambitions impérialistes et va t'en guerre dans lequel subsistent quelques poches de résistance salvatrice. Toute ressemblance avec un contexte géopolitique actuel serait purement fortuite... (d'après *Le Monde*)



2026
MAI

jeu 07 **DISPRO PARTY**

jeu 21 **LA RUE KÉTANOU**
+ HYL *complet!*

JUIN

ven 06 **MODEL/ACTRIZ**

jeu 11 **WINE, FOOD & ROCK SESSION**
+ QUICKLY, QUICKLY

sam 13 **FÊTE DE LA ROCK SCHOOL**

mar 24 **NATION OF LANGUAGE**

dim 28 **SHAME**

SEPTEMBRE

ven-dim 04-06 **FESTIVAL OUVRE LA VOIX**

ven 11 **MAC DEMARCO**
AU KRAKATOA *complet!*

OCTOBRE

lun 05 **BLOOD RED SHOES**

jeu 15 **PSYKUP + 7 WEEKS**

ven 23 **NONO LA GRINTA**

ven 30 **SYD MATTERS**



WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM

Jeudi 21 MAI à 20h15 : PROJECTION-RENCONTRE
en présence d'Héloïse VOLLE, comédienne principale (et bordelaise !)
Soirée organisée par le collectif NousToutes33
Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Lundi 11 Mai

LES FILLES DU CIEL



Écrit et réalisé par
Bérangère McNEESE

France / Belgique 2025 1h36
avec Héloïse Volle, Shirel Nataf,
Yowa-Angélyls Tshikaya, Mona Berard,
Anne Coesens...

Elles ont pour prénom Jenna, Mona, Mallorie. Trois jeunes femmes qui vivent ensemble, quitte à dormir les unes sur les autres, au Ciel – le petit nom donné à l'appartement du 8e étage où le trio (+ Jade, le bébé de Mallorie) a trouvé refuge. Mona bosse au supermarché du coin, tandis que Jenna et Mallorie, elles, travaillent toutes les nuits dans une boîte où elles proposent des petits massages aux clients prêts à mettre la main à la poche : on ramène l'argent comme on peut. Si Jenna est scrupuleusement à cheval sur les principes, Mallorie, elle, se laisse parfois aller à subtiliser un portefeuille qui traîne ou qui dépasse trop ostensiblement d'une poche. Ce qui n'est pas sans créer certaines tensions. Car Jenna, qui s'impose comme la plus mature du

groupe, veille à ce que les trois règles fondatrices de la coloc' soient respectées : 1/ ne pas ramener de problèmes au Ciel ; 2/ partager l'argent gagné pour les dépenses collectives et 3/ ne jamais mentir. Et gare à celle qui contreviendrait à ce règlement simple, clair et net : elle serait illico débarquée, telle la première Eve venue, de leur petit paradis. C'est dans ce gynécée auto-géré que débarque un beau jour Héloïse. À peine 16 ans au compteur, c'est Mallorie qui l'a prise sous son aile alors que le vigile de la galerie marchande menaçait de l'embarquer pour vol à l'étalage repéré par la vidéo-surveillance. Pour l'adolescente, qui vient tout juste de fuguer de son foyer, c'est une aubaine, un refuge, un lieu où renaître...

Avec ce premier film bourré d'énergie, Bérangère McNeese explore une sororité qui est moins présentée comme un idéal que comme une réaction improvisée, nécessaire, vitale, face à l'abandon social dont sont victimes ces jeunes femmes.



Samedi 6 JUIN à 11h, Présentation du film par Laurent Bigarella, Rédacteur en chef du média Le Type.

Le 6 juin 2026, le média culturel indépendant bordelais *Le Type* fête ses 15 ans et propose un parcours en 15 étapes dans 15 lieux différents de Bordeaux !

ORWELL 2+2=5

Film documentaire écrit et réalisé par Raoul PECK

USA / France 2025 1h59 VOSTF

Textes de Georges Orwell lus en français par Eric Ruf

Une séance par semaine, chaque Samedi matin

Aujourd'hui, alors que le terme même d'orwellien est galvaudé et manipulé à loisir, il n'a jamais été aussi nécessaire de revenir aux fondements d'une œuvre que tout le monde croit connaître, pour mieux en comprendre le sens et la portée. C'est ce travail salutaire qu'entreprend Raoul Peck (auteur, entre autres, des formidables *I am not your negro* et *Ernest Cole*, photographe) avec son *Orwell 2+2=5*, canevas complexe, édifiant, effrayant, qui mêle éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui. La vision du formidable film de Raoul Peck nous fait réaliser à quel point les plateformes des GAFAM sont l'aboutissement technologique rêvé des outils de surveillance préfigurés par George Orwell dans 1984...



À VOIX BASSE

Écrit et réalisé par Leyla BOUZID France / Tunisie 2025 1h53

avec Eya Bouteraa, Hiam Abbas, Marion Barbeau, Lasaad Jamoussi, Feriel Chammari...

Installée à Paris, Lilia revient à Sousse, en Tunisie, à l'occasion de la mort brutale d'un oncle bien aimé. Après avoir laissé à l'hôtel son amoureuse – qu'elle n'est pas encore prête à présenter à ses proches –, elle rejoint sa famille, qu'elle est heureuse de revoir, surtout sa grand-mère chérie, effondrée, et sa mère, forte en caractère et sœur du défunt. Mais ce bonheur fugace est vite obscurci par la découverte des circonstances violentes de la mort du tonton (retrouvé nuitamment nu et roué de coups dans la rue), que toute la famille s'emploie à taire, par crainte du scandale. La jeune fille comprend à cette occasion que sa mère et sa tante se sont employées, des décennies durant, à dissimuler l'homosexualité de cet oncle qui ne s'est marié que par convenance sociale. Pour Lilia, ce silence imposé, qui résonne avec sa propre dissimulation de son homosexualité, est de plus en plus insupportable. À partir d'un sujet délicat et grave, dans un pays où l'homosexualité est toujours criminalisée, Leyla Bouzid décrit avec délicatesse et sans cliché aucun les zones grises de la société tunisienne et la complexité des relations amoureuses dans ce contexte.



DAO

Écrit et réalisé par Alain GOMIS

France / Sénégal / Guinée-Bissau 2026 3h05

VOSTF (français, manjak, wolof, créole portugais)

avec Katy Correa, D'Johé Kouadio, Samir Guesmi, Mike Étienne...

Dans une salle impersonnelle, le réalisateur Alain Gomis fait passer des auditions. Face caméra, défilent des femmes d'origine africaine. Elles se prêtent au jeu, improvisent et se livrent sans fard, parfois avec humour, sur leurs états d'âmes et leurs vies. « Je ne veux pas jouer une femme battue et soumise », insiste l'une d'elles, avant de rajouter « à moins qu'elle ne tue son mari ! » C'est dans cette frontière entre réalité et fiction que nous rentrons dans *Dao*.

Ensuite grande scène de fête : Gloria marie sa fille Nour en banlieue parisienne... Et puis ce sera le voyage en Guinée-Bissau, dans le village natal du père de Gloria, laquelle veut faire découvrir à sa fille sa terre ancestrale en même temps que participer à une cérémonie rituelle en l'honneur de son père disparu. Ainsi, d'une cérémonie à l'autre, entre documentaire et fiction, *Dao* sculpte des destins pluriels, complexes et touchants. « Je crois qu'en ôtant les attributs ornementaux du cinéma de fiction, on voit tout simplement mieux » dit le réalisateur Alain Gomis.

KRAKATOA

scène de musiques actuelles

Automne 2026

10 septembre

Mezerg
concert de
réouverture !

11 septembre

**Mac
DeMarco**



24 septembre

**CIEL +
L.A.Sagne
+NASTYJOE**

11 octobre

MAQUINA.

17 octobre

**Marina P
& The Radiators**

23 octobre

**Baby
Berserk
+
Jasmine
not Jafar**



29 octobre

Chameleons

31 octobre

CARPENTER BRUT

4 novembre

billie

13 novembre

Piche

14 novembre

Luiza

19 novembre

47Ter

20 novembre

Girls in Hawaii

21 novembre

Kid Francescoli

3 décembre

Mentissa

et bien d'autres à venir... krakatoa.org

Mérignac Tram A+F: Fontaine d'Arlac



Dimanche 17 MAI à 20h30

DANS LE CADRE DU FESTIVAL RELACHE 2026

organisé par l'association ALLEZ LES FILLES

Projection du film **LITTLE RICHARD : I AM EVERYTHING**

Présentation du festival RELACHE par Francis Vidal, programmateur

Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Jeudi 7 Mai

LITTLE RICHARD

I AM EVERYTHING



Film documentaire
réalisé par Lisa CORTÉS
USA 2024 1h41 VOSTF

« Wop bop a loo bop alop bam boom ». Vous connaissez forcément cette cascade d'onomatopées, qui claquent au cœur et qui lance la célèbre chanson *Tutti frutti*. Aujourd'hui ça n'a l'air de rien, à peine un petit souvenir du rock à papa, mais quand le morceau est sorti sur les radios américaines en 1955, ce fut une véritable déflagration ! Le documentaire *Little Richard : i am everything* (produit par Mick Jagger) rend ce choc palpable, et permet de sentir la révolution que cette chanson subversive a opérée dans la musique populaire. Car *Tutti frutti* est avant tout une affaire de sexe, et de sexe queer. On découvre alors que les paroles originelles, aussitôt censurées et modifiées, décrivaient ouvertement les plaisirs du sexe entre hommes. Mais revenons au début...

C'est l'histoire d'un homme noir né en 1932 à Macon (sans accent circon-

flexe), dans l'État de Géorgie, au sein d'une famille de douze enfants. Chassé adolescent à cause de ses manières efféminées, engagé très jeune dans une économie musicale underground et foraine, petit peuple de musiciens et saltimbanques, arpentant le Sud des États-Unis et chantant le blues, il devient dans les années cinquante une des premières stars du box office. Little Richard sort d'un coup de la marginalité pour devenir scandaleux mais à la mode, écouté sur les postes radio des gamins blancs. Comme le dit le réalisateur John Waters au milieu du film : « même les racistes adoraient le rock and roll ». Le film dresse un portrait chronologique de l'artiste incluant de nombreux extraits d'interviews, de performances live à couper le souffle, des images d'archives, mais aussi des interprétations d'artistes d'aujourd'hui, rendant ainsi justice à cet immense artiste, souvent pillé mais jamais égalé et influence majeur des Rolling Stones, des Beatles, de Prince, David Bowie et bien d'autres... (d'après *Le Regard culturel* - Radio France)

Le Festival Relache fête cette année ses 30 ans. C'est un événement musical majeur de l'été bordelais, se déroulant de juin à septembre. Il offre environ 40 concerts gratuits dans divers lieux urbains de Bordeaux. **Programmation sur relache.fr**



NOUS L'ORCHESTRE

Film documentaire écrit et réalisé par Philippe BÉZIAT

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, leur directeur musical Klaus Mäkelä...

FIPADOC 2026 – GRAND PRIX DU DOCUMENTAIRE MUSICAL : UN BIJOU !

« Beaucoup de gens font du cinéma en adaptant des romans. Moi je fais des films en adaptant des musiques ! » Philippe Béziat

Pour la première fois, caméras et micros se fauillent parmi les 120 musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, à la Philharmonie... *Nous l'orchestre* nous plonge ainsi dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-dessus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour s'inscrire dans le collectif...

Pianissimo, le réalisateur et son équipe rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons, un truc à faire vibrer même les pierres...

VIVALDI ET MOI

(PRIMAVERA)

Réalisé par Damiano MICHIELETTO

Italie 2025 1h50 VOSTF

avec Tecla Insolia, Michele Riondino, Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi, d'après le roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la reconnaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est là que pour constituer un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or. Autant vous dire que cette perspective d'avenir ne l'enchanté guère (euphémisme !) même si elle ne peut que s'y résigner, ne voyant aucun moyen de s'y soustraire.

L'arrivée d'un nouveau professeur, annoncé sous le sobriquet du « prêtre roux » en raison de sa chevelure flamboyante mais qui n'est autre qu'Antonio Vivaldi, en passe de devenir célèbre, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et va ouvrir à Cécilia les portes de l'émancipation...

Première réalisation de Damiano Michieletto, jusque-là metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes, la musique de Vivaldi est bien présente dans le film, et la bande son déborde largement du cadre archiconnu des *Quatre saisons* !





LA DAME DE SHANGHAI

Écrit et réalisé par Orson WELLES

USA 1947 1h27 VOSTF Noir & Blanc

avec Rita Hayworth, Orson Welles, Everett Sloane, Glenn Anders...

Si vous n'êtes pas déjà convaincu, sachez que *La Dame de Shanghai* est une merveille, un diamant noir qui vous hypnotise à volonté, une toile d'araignée qui vous prend implacablement dans ses fils, tissés de la matière même de vos rêves les plus profonds, de vos sentiments les plus enfouis... *La Dame de Shanghai* est ce que l'on appelle un film noir – c'est même un chef-d'œuvre du genre –, avec crimes, femme fatale, règlements de compte et tutti quanti. Le scénario est embrouillé et met en scène un marin, O'Hara, qui rencontre une femme sublime, Elsa, épouse d'un avocat célèbre et boiteux. L'avocat engage le marin pour le piloter lors d'une croisière sur les côtes mexicaines. C'est au cours de ce périple dans le Pacifique que se concrétise l'amour entre O'Hara et Elsa. Puis O'Hara est embarqué dans une affaire d'escroquerie à l'assurance-vie par un associé de l'avocat boiteux et célèbre. Il accepte cette sale affaire parce qu'il espère ainsi pouvoir fuir avec Elsa. Fou qu'il est... Il vient de mettre le doigt dans l'engrenage de la tromperie et du mensonge. La comédie des masques peut commencer...



LA FEMME DE

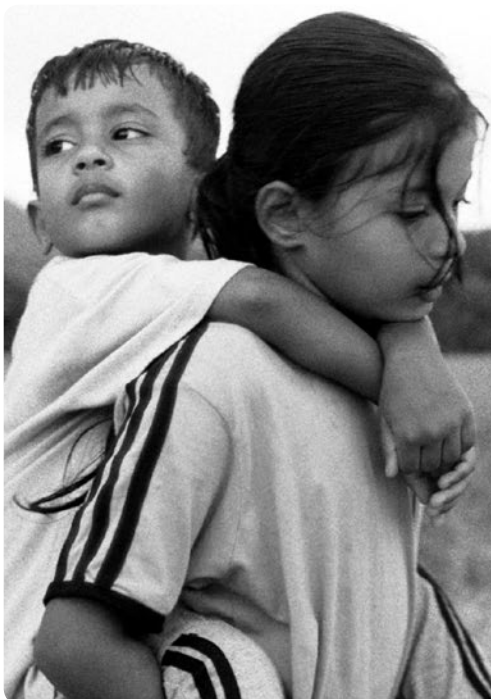
Réalisé par David ROUX France 2025 1h33

avec Mélanie Thierry, Eric Caravaca, Arnaud Valois, Jérôme Deschamps,

Jérémy Renier... Scénario de David Roux et Gaëlle Macé, d'après le roman *Son nom d'avant* d'Hélène Renoir (Éditions de Minuit)

Si le film se passe bien de nos jours, le monde étouffé et étouffant qu'il raconte semble figé dans le temps. À l'image de la grande demeure désuète et triste, symbole de la bourgeoisie provinciale, dans laquelle se déroule la majeure partie du récit.

À la mort de sa vieille mère, au tout début du film, c'est une évidence pour Antoine, l'aîné de la famille : il va venir s'installer ici avec femme et enfant – et assumer l'héritage de sa lignée de riches industriels. Sa femme Marianne, qui (bien sûr) ne travaille pas, s'occupera de son père âgé, et malade. « Femme de » docile par statut, Marianne accepte (bien sûr) cette décision : elle a renoncé depuis longtemps à sa liberté et s'est coulée dans un moule rigide, finalement assez confortable, qui lui garantit une situation sociale enviée et un prie-dieu réservé... Mais doucement, poussée par des circonstances imprévues, elle va prendre conscience de son enfermement, de son renoncement – et du prix à payer pour simplement sauver sa peau.



LES FLEURS DU MANGUIERS

(HARÀ WATAN) Écrit et réalisé par Akio FUJIMOTO

Japon / Malaisie 2025 1h38 VOSTF

avec Shomira Rias Uddin, Shofik Rias Uddin...

Qui se souvient encore des Rohingyas, cette minorité musulmane de Birmanie, victime depuis des décennies de la haine aveugle des extrémistes bouddhistes ? Au milieu des années 2010, l'émotion internationale était à son comble. Complice, Aung San Suu Kii se voyait retirer nombre de décorations honorifiques, on collecta pour des millions d'euros d'aide humanitaire. Et puis hop ! Oubliés les Rohingyas, sans espoir de retour, reconstruisant tant bien que mal leur vie dans les pays d'émigration.

En prenant comme point de départ un sujet tragique, Akio Fujimoto réussit, grâce à ses deux jeunes acteurs extraordinaires, grâce aussi à une image d'une beauté renversante, à nous proposer une œuvre profondément positive et humaniste. L'odyssée de Shafi, quatre ans, et de sa sœur Somira, neuf ans, qui, dans l'espoir de retrouver leur famille dispersée, quittent un camp de Rohingyas du Bangladesh pour rejoindre la Malaisie, à plus de 2500 km de là. Un périple interminable, exténuant, d'abord en bateau puis par voie terrestre via le Sud de la Thaïlande, filmé à hauteur d'enfants ballottés et se retrouvant rapidement seuls au fil des aléas du voyage.

PROJECTION DE LA SÉRIE **ETTY** EN DEUX PARTIES

Lundi 11 MAI à 14h : partie 1 (épisodes 1, 2 et 3) - Vendredi 15 MAI à 14h : partie 2 (épisodes 4, 5 et 6)



Série en six épisodes créée, écrite et réalisée par Hagai LEVI
Basée sur les journaux intimes et les lettres d'Etty Hillesum

France / Allemagne / Pays-Bas
2025 5h24 **VOSTF** (néerlandais / allemand)

avec Julia Windischbauer,
Sebastian Koch, Leopold Witte,
Gijs Naber, Claire Bender...

Il est rare – pour ne pas dire inédit – qu'on décide de programmer la diffusion complète d'une série. L'évidence et l'enthousiasme l'ont vite emporté au vu des qualités exceptionnelles d'*Etty* et à la perspective de recevoir Hagai Levi, un des plus grands créateurs de séries au monde, à qui l'on doit notamment *BetiPul* (adapté en France sous le titre de *En Thérapie*), *The Affair*, *Our boys* ou *Scenes from a marriage* (adaptation du *Scènes de la vie conjugale* de Bergman).

La série est inspirée des écrits d'Etty Hillesum (1914-1943), rédigés entre 1941 et 1943 et publiés longtemps après sa mort, survenue à Auschwitz à l'âge de 29 ans, suite à sa déportation volontaire. Jeune femme juive néerlandaise,

Etty a en effet refusé de bénéficier des protections qui lui étaient offertes, en choisissant de partager le sort de ses semblables et continuer à aider ceux qu'elle pouvait jusqu'au bout. La série d'Hagai Levi relate les deux années avant sa déportation, pendant lesquelles Etty Hillesum entreprit d'écrire son journal sous l'impulsion de son psychanalyste Julius Spier, avec qui elle entretenait une relation amoureuse. Ces écrits témoignent avec une incroyable acuité du parcours émancipateur d'une jeune femme trouvant via l'écriture un nouveau rapport au monde, l'expression entière de son être et de sa considération profonde des autres. Ce cheminement – physique, amoureux, intellectuel – se fait en pleine connaissance de la noirceur de l'époque : confrontée aux montées des persécutions, Etty développe une aversion profonde contre la haine.

« La barbarie nazie éveille en nous une barbarie identique. Cette barbarie qui est la nôtre, nous devons la rejeter intérioriquement », écrit-elle.

La trajectoire d'Etty Hillesum reste une énigme pour bien des commentateurs. Issue d'une famille non pratiquante, elle

adopta le geste d'agenouillement propre aux chrétiens sans jamais se convertir. La série rend à cette femme son caractère plein et irréductible, s'arrêtant aux portes de ce qui constitue un acte de solidarité à peine concevable, emportant dans son sac vers les camps un exemplaire de la Bible, un du Coran, *L'Idiot* de Dostoïevski et un recueil de poèmes de Rilke.

En plus de relater avec brio cet accomplissement spirituel d'Etty Hillesum, le coup de génie d'Hagai Levi est d'avoir entièrement transposé le récit dans le Amsterdam d'aujourd'hui. Voir une capitale européenne contemporaine plonger dans le totalitarisme, entendre s'entasser le métal des bicyclettes hollandaises comme les nazis amassaient les paires de lunettes à l'entrée des camps : l'effet d'anachronisme est saisissant et résonne avec les discours de haine qui partout gagnent nos sociétés. La lucidité des choix d'Etty Hillesum, refusant d'être réduite au statut de victime, inlassablement guidée par un idéal de solidarité, forme une lecture historique et politique moderne, formidablement éclairante.



Opéra National
de Bordeaux

AUDITORIUM



B
B
BO

Holmès | Pitoiset

La Montagne noire

du 19 au 22 mai

Opéra | Nouvelle production

Coproduction Palazzetto Bru Zane, Opéra National de
Bordeaux ; en partenariat avec Oper Dortmund

Enregistrement pour la collection
« Opéra français » - Bru Zane Label



Photo : Björn Hickmann © ONB - N° de licences : L-R-25-002324/2326/2327/2329 - Avril 2025



COSMOS

Écrit et réalisé par **Germinal ROAUX**
Mexique / Suisse / France 2026 2h26
VOSTF (espagnol et maya)
avec Ángela Molina, Andrés Catzín,
Marco Treviño...

León vit, solitaire, dans la jungle qui cerne un petit village au fin fond du Yucatán. C'est avec une inquiétude grandissante que notre sexagénaire voit débarquer des engins de chantier venus construire une route pile-poil là où est bâtie sa maison ! Évidemment, ce que les riches, comme il les appelle, ont décidé, ce n'est pas lui, qui n'a même pas les papiers de sa propriété, qui va l'empêcher !

Lena, elle, est entourée d'amis qui s'inquiètent pour elle, passent régulièrement la voir, alors qu'elle ne désire rien d'autre que la solitude ! Trop fatiguée pour faire comme si ça allait, Lena n'a plus qu'une envie : mourir seule chez elle. Du mal qui la ronge, on ne saura pas grand-chose, ce qui est certain, c'est qu'elle est condamnée. Et la seule compagnie qu'elle accepte, c'est celle de Bruno, son chien. C'est d'ailleurs grâce à Bruno que ces deux-là vont être réunis. Pourtant, s'il y

en a deux qui n'avaient aucune raison de se croiser, c'est bien eux. Riche femme de lettres, récemment arrivée de Mexico, Lena vient d'acquérir une immense maison. Toujours un livre à la main, de la musique pour compagnie. León, quant à lui, est un Maya, un des derniers gardiens des secrets de la nature et des croyances de son peuple, vivant dans sa minuscule maison en terre battue. Il ne sait pas lire, trop occupé qu'il est à communier avec la nature.

D'abord de passage dans la vie l'une de l'autre, ils vont être l'objet d'une sorte d'alchimie. Pour Lena, qui ne ressentait plus grand-chose, León va s'avérer un véritable cadeau pour attendre la fin. Très vite les points communs entre eux vont se trouver : la nature d'abord, et la poésie aussi. Littéraire pour elle, issue de sa parfaite osmose avec le monde pour lui. Et leurs richesses respectives vont se compléter...

Germinal Roaux nous offre avec *Cosmos* une invitation à la méditation, un poème sur la vie, sur la finitude. Où une simple porte ouverte est une invitation à entrer, à s'abandonner. Où les réponses les plus fracassantes viennent du silence, ce silence qui n'est ni absence ni malaise mais un véritable langage, ce silence que León incarne avec plénitude. *Cosmos* nous offre un véritable espace de respiration et il serait bien dommage de ne pas en profiter.

THE WORLD OF LOVE



Écrit et réalisé par YOON Ga-eun
Corée du Sud 2025 2h VOSTF
avec Seo Su-bin, Chang Hye-jin,
Kim Jeong-sik, Kang Chae-yun...

Un film formidable, tout en nuances, complexe et chargé à bloc d'une énergie communicative, réalisé par une jeune réalisatrice dont c'est le troisième long métrage (les deux premiers ne sont pas arrivés jusqu'à nous).

Joo-in est la joie de vivre incarnée. Adolescente espiègle, elle croque la vie à pleines dents, entourée de sa bande de copines qui adorent raconter des blagues osées et imiter les chorégraphies de leurs groupes de Kpop préférés, d'une mère douce et attentionnée – malgré un léger penchant pour la bouteille –, et d'un petit frère, futur magicien dans l'âme, qui organise des spectacles à la maison. Tout un monde pas forcément conventionnel, mais un cocon tendre, bienveillant, aimant. Élève enjouée, Joo-in est un peu la star de sa classe. Sans doute un rien trop impulsive, ce qui, au premier abord, va plutôt bien avec son inépuisable entrain. À moins qu'elle ne suive trop irrégulièrement ses cours de taekwondo pour parvenir à un parfait contrôle d'elle-même. Ou alors, est-ce que les jeunes garçons de sa classe seraient en porcelaine, pour perdre l'équi-

libre à la moindre petite accolade de cette tornade de fille ? On résume : Joo-in est une fille joyeuse, emportée, voire même un peu brusque, mais rien de grave, elle aime tout le monde et le monde le lui rend bien !

Jusqu'au jour où un camarade lui demande de signer une pétition contre le retour dans leur quartier d'un homme condamné pour des faits de pédophilie, avec comme argument premier que les victimes, traumatisées à vie, ne peuvent se reconstruire. Dans un premier temps, Joo-in refuse de signer et demande à son auteur de modifier cette formulation maladroite qui, selon elle, condamne les victimes à ne jamais réussir à dépasser leur traumatisme... Et quand elle constate que sa demande de modification n'est pas prise en compte, la volcanique adolescente s'emporte, tempête et clame haut et fort, de but en blanc, avec la brusquerie qui la caractérise... qu'elle a elle-même été victime d'abus sexuels et n'en est pas traumatisée pour autant ! Toute la classe tombe des nues, abasourdie par cette révélation. Joo-in essaie de revenir sur ses propos, mais ne fait que s'enfoncer. Peu à peu, ses amis se détournent. Et des messages apparaissent dans ses cahiers...

Plus gros succès du cinéma coréen in-

dépendant en 2025, *The World of love* a offert à sa réalisatrice une reconnaissance internationale – saluée par les plus grands cinéastes asiatiques : Bong Joon-ho, Kore-Eda Hirokazu, Jia Zhangke... La jeune Seo Su-bin, révélation du film, irradie l'écran : vive, exubérante, touchante, elle se fond avec naturel dans son rôle d'idole de ses camarades progressivement ostracisée, soulignant toute la complexité du sujet que le film aborde sans tomber dans le cliché. Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que constituent les violences sexuelles subies durant l'enfance, il ne limite pas sa perspective à la seule victime et sa capacité à s'en sortir – ou encore aux étapes de la reconstruction. Le film n'est pas un récit sur la résilience, entendue comme une capacité intrinsèque de surmonter des épreuves. Au contraire, il vient enrichir ce prisme individuel de multiples facteurs aussi essentiels que l'environnement, l'éducation, la famille, les amis, le lien social... toutes ces facettes rappelant à quel point, pour le meilleur et pour le pire, l'être humain n'est pas un animal solitaire mais bien plutôt relié au monde par l'amour comme force de vie...

THE NEW WEST



SORDA

(SOURDE)

Écrit et réalisé par Eva LIBERTAD

Espagne 2025 1h39 VOSTF

avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes,
Elena Irureta, Joaquín Notario...

Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes en malentendantes

Jamais (en tous cas rarement) au cinéma on n'avait traité avec une telle sensibilité, sans cliché ni manichéisme, la complexité des relations sentimentales, amicales et familiales entre entendants et personnes sourdes. Un (premier !) film gracieux, intuitif autant qu'inventif, d'une subtilité et d'une précision rares, porté par une comédienne (Miriam Garlo) d'une justesse stupéfiante.

Ángela et Héctor forment un couple des plus ordinaires, un couple épanoui, heureux. Elle fabrique des céramiques dans une ambiance réjouissante, ils vivent entourés de nombreux voisins et amis avec lesquels ils partagent fêtes et apéros dans la vivante Barcelone. Ángela est sourde alors que son compagnon est entendant, mais le handicap n'entrave en rien leur concorde, et si la jeune femme lit sur les lèvres, son compagnon a appris à « signer » parfaitement. Ángela a de son côté un cercle particulier d'amis sourds, qui n'exclut pas pour autant Héctor. Il y a bien les parents d'Ángela, entendants, qui la harcèlent régulièrement pour qu'elle s'équipe d'aides auditives, prothèses inconfortables dont elle se passe autant que possible, mais c'est un modeste tracas. Comble de bonheur : Ángela est enceinte, Héctor en est aussi ravi qu'elle. Mais plus que pour un autre couple, cette situation nouvelle modifie leur vie du tout au tout. Surtout lorsque leur fille s'avère parfaitement entendant. Pas simple pour la jeune mère de construire une relation avec un enfant qui ne demande qu'à parler et pourrait de ce fait privilégier les relations avec son père... Peu à peu Ángela se sent exclue de la relation maternelle et voit son couple se déliter.

Précision importante : Eva Libertad a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Ángela sur son propre désir de maternité.

de murmurer à l'oreille des chevaux, qu'elle dresse comme personne, à force de patience. Magie de l'entente entre la femme et l'animal qui accepte, après de longues semaines d'approche, de gestes doux, qu'on lui monte sur le dos. Et le summum de la connivence arrive quand il n'est même plus besoin d'une selle, ni d'un licol... Il n'y a pas meilleur dresseur dans le coin ! Pour vendre ses canassons en revanche, c'est tout autre chose. Le travail d'excellence de Tabatha n'est pas rétribué à son juste prix. Pas à l'égal de celui des hommes en tout cas. Pourtant, nul ne peut ignorer, dans ce bled paumé où tout le monde connaît tout le monde, qu'elle a une flopée de bouches à nourrir, une horde de mômes plus ou moins perdus qu'elle recueille, héberge, forme, filles et gars sans distinction, aime de son amour rugueux mais inconditionnel. Aux trois enfants qui sont la chair de sa chair, se mêlent ceux qui ont échoué devant sa porte, petits naufragés de la vie. Et si son ranch ne paie pas de mine, si le confort y est spartiate, rien ne vaut la chaleur humaine qui irradie de ce refuge solidaire, lové au cœur de terres arides. Ici, toutes et tous, comme liés par un pacte sans mots, se serrent les coudes, ne bronchent pas. Non pas par obéissance craintive, mais parce que la droiture, la dignité de Tabatha appellent en retour, naturellement, celles de ceux qu'elle prend sous son aile.

L'un des personnages cruciaux de son ranch est sa fille Porshia, à qui Tabatha et John, son compagnon disparu, ont tout appris. C'est par sa voix qu'on entre dans son univers, sa tribu. Cavalière hors pair, Porshia est une future dresseuse, de la trempe de sa mère. Une véritable caïd qui force elle aussi le respect. Il faut la voir lancer sa monture au grand galop, dans une chevauchée fantastique tendue vers un but invisible, ou encore jouer les équilibristes, tellement à l'aise sur le dos d'un cheval, même dans les postures les plus périlleuses ! Pourtant la vie progressivement, à force de coups bas et de manque de moyens, se durcit... Jusqu'à l'arrivée d'un homme, un étranger qui reconnaît, lui, la valeur du travail de la dresseuse – et dont le portefeuille bien garni semble être la réponse à tous les problèmes. Mais la tribu de Tabatha, dont il se propose d'être le commanditaire, le bienveillant patron, a-t-elle vraiment besoin d'un sauveur yankee ?

Quand la lumière de la salle se rallume, on quitte à regret cet univers puissant, captivant. On en redemande, des rencontres avec des œuvres et des personnages de cette trempe !

MON GRAND FRÈRE ET MOI



Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO
Japon 2025 2h07 VOSTF
avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsushima,
Joe Odagiri, Aoyama Himeno...
D'après le roman de Murai Riko *Ani wo Mochihakoberu Saizu ni* (qui se traduit à peu près : « Réduire mon frère pour l'emmener avec moi »)

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'auteur à succès sans voix. La famille... À tête reposée, devant le clavier de son ordinateur, dans le cocon intérieur qu'elle s'est aménagé pour pouvoir travailler chez elle, à la fois écrire en toute tranquillité et garder un œil sur sa vibronnante maisonnée, Riko s'interroge. « Si la famille désigne ceux qui ont vécu sous le même toit, pour moi qui ai déjà perdu mes parents, la seule famille qu'il me reste, c'est mon mari, mes deux fils – et... » Et sans doute ce frère aîné, dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne

se rappelle à son bon souvenir que pour régler les formalités de son décès ! Méthodique, organisée, responsable, c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans le train direction Tagajō, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, le grand frère se pose un peu là ! Égoïste, fauché, parasite professionnel, hâbleur, lâche, menteur – surtout menteur. Indécrottable, invétéré, pathologique : avec un tel bagage, on comprend que Riko souhaite expédier les formalités en un temps record. Y compris la crémation, qui lui permettra de « réduire son frère pour le rendre transportable » – et au plus vite rentrer chez elle. Pourtant, mettre en ordre le chaos invraisemblable laissé par son frère ne sera pas une mince affaire, même aidée par l'ex-compagne dudit frère et leur fille aînée. Notamment, outre les factures impayées, l'appart dévasté, les souvenirs en miettes, il leur faudra apprivoiser Ryoichi, le fils cadet dont il avait obtenu la garde exclusive...

Le projet initial, pragmatique, de Riko de faire tenir son frère dans une urne funéraire et le ramener en train, va doucement cheminer – et amener l'écrivaine à faire une place dans son cœur pour y conserver le meilleur de l'homme qu'elle a si peu connu, du frère protecteur, attentionné, dont petite fille elle avait pu être si proche.

Après nous avoir fait rire et émus aux larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. La mort n'est jamais ici un sujet pesant : elle devient un espace d'émotion, de rituels et de gestes simples, où l'humour surgit souvent là où on ne l'attend pas. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand-frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin. Pas question d'effacer les négligences ou les distances qui nous séparent : le film nous rappelle simplement qu'aucune faute ne définit une personne tout entière. Alors, Riko, finalement, une définition de la famille ? « C'est un refuge, pas un fardeau ». Il n'en fallait pas plus pour redonner à l'écrivaine le goût du lien et des petites joies de la vie.



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

THE NEW WEST



(EAST OF WALL)

Écrit et réalisé par Kate BEECROFT
USA 2025 1h37 VOSTF

avec Tabatha Zimiga, Porshia Zimiga, Clay Pateneau, Jennifer Ehle, Scoot McNairy... (Les deux derniers nommés sont les seuls acteurs professionnels, les autres jouent leur propre rôle...)

Fichtre ! C'est sans aucun doute l'un des plus beaux films vus depuis le début de l'année ! La première fiction d'une jeune réalisatrice qui, d'emblée, imprime une force, une patte... à la fois intimiste et majestueuse, à l'image des paysages sans concession des Badlands, que magnifient des prises de vues au cordeau. Plongée dans un décor familier de western, moderne et intemporel, sec,

poussiéreux, rude et pourtant réconfortant, parcouru par les chevaux. Ni action spectaculaire, ni effusion de violence, sinon celle inhérente à la condition féminine dans une société états-unienne où gronde un masculinisme larvé... Au pays des cowboys, Tabatha fait office de dernière des Mohicans, cheffe respectée de sa tribu familiale, elle a le port altier, un caractère bien trempé – et le don

N° 262 du 6 mai au 16 juin 2026 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places